

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

BULLETIN MENSUEL
DE LA
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON**

LES BOTANISTES LYONNAIS
DU XVI^e SIÈCLE

par Pierre JACQUET

et

14 lettres de DALECHAMP à CAMERARIUS
(1582 - 1585)

traduites par André ROSSET

LES BOTANISTES LYONNAIS DU XVI^{ème} SIECLE

par Pierre JACQUET

A l'aube du XXI^{ème} siècle, on a du mal à imaginer que, 500 ans auparavant, Lyon comptait seulement quelque 35 000 habitants. Et pourtant les historiens s'accordent pour lui reconnaître une activité politique, économique et culturelle sans égale, qui surpasse celle de Paris, et fait de l'antique Capitale des Gaules la première ville de France et, selon des estimations (toujours aléatoires en la matière) la 6^{ème} ville d'Europe. Il est vrai que sa situation géographique, à portée de chariot de l'Italie de la Renaissance, de la Suisse et de l'Allemagne, elles-mêmes en pleine effervescence et parcourues de courants littéraires et religieux, favorise plus que de nos jours cette hégémonie provisoire. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que, dès 1470, Lyon s'est ouvert à l'industrie de la soie, auparavant importée d'Orient, que ses quatre foires franches annuelles drainent les échanges commerciaux et bancaires, et que c'est en 1473 que la première imprimerie lyonnaise se met en marche¹. En 1494, le roi Charles VIII et son épouse Anne de Bretagne séjournent longuement à Lyon et parrainent de somptueuses festivités; Louis XII passe en revue l'armée d'Italie à Lyon en 1499, attend à Lyon des nouvelles de la campagne d'Italie, avec force messes et processions publiques, et il y revient en 1502.

Les guerres d'Italie attirent à la cour du roi, à Lyon, toute une vie intellectuelle porteuse des idées de la Renaissance, et libraires et imprimeurs constituent déjà une aristocratie nouvelle, celle du savoir lire et écrire, en latin et en grec, aussi bien qu'en français et en italien.²

Mais comme chaque médaille a son revers, Lyon est aussi la première ville de France atteinte par la syphilis, provenant du Nouveau-Monde après avoir transité par l'Italie, et les épidémies de peste, qui jalonnent tout le XVI^{ème} siècle, donneront à la médecine une importance capitale, en la faisant sortir du cadre étroit des champs de bataille, où la chirurgie trouvait ample matière à s'illustrer. Abandonnant progressivement les pratiques incantatoires et magiques issues d'un Moyen-Age mystique et irrationnel, la médecine redécouvre les grands médecins de l'Antiquité, soit directement dans les textes grecs et latins, soit au travers des traductions de ces auteurs arabes, qui, au cours des siècles barbares et obscurs, avaient véhiculé et enrichi les pensées et les pratiques des Anciens. La redécouverte des écrits de Théophraste, Dioscoride, Plinie et Galien, puis de tous leurs élèves et continuateurs³, orientent définitivement la pratique médicale vers l'utilisation de remèdes qui sont de plus en plus souvent basés sur les vertus des plantes, et les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles voient fleurir un grand nombre de pharmacopées, dont la plus célèbre reste celle de Valéry Cordus.

¹ Les estimations sur la taille de la cité varient grandement selon les auteurs. Certains, comme Garrison (1991), indiquent qu'elle passe de 20 000 habitants au milieu du 15^{ème} siècle à 40 000 au début du 16^{ème} siècle et à 70 000 vers 1550; Steyert (1897) prétend qu'il y avait autour de 100 000 habitants dans l'agglomération lyonnaise en 1550, ce qui semble exagéré, mais il ajoute que la peste de 1564 aurait fait 65 000 victimes, soit les 2/3 de la population, ce qui est contredit par Jean Bauhin, médecin des pestiférés à l'époque, qui ne reconnaît pas plus de 15 000 décès.

² C'est le négociant Barthélémy Buyer (mort en 1483), qui installe chez lui les presses du Liégeois Guillaume Le Roy (dont la maison existe encore dans le vieux Lyon), finance les éditions et exploite la nouvelle industrie. En moins de 10 ans, 12 imprimeries tournent à plein rendement. C'est à Lyon que sont imprimés le premier livre illustré en France et le premier missel (1478).

³ Son épouse, Anne de Bretagne y résidera, avec sa cour, jusqu'en 1509.

⁴ Au cours du 16^{ème} siècle seulement, on compte plus de 80 éditions d'Hippocrate, 130 de Galien, une trentaine de Dioscoride, une dizaine de Celse, Averroès et Paul d'Égine.

⁵ De très nombreux médecins du Bas Empire et du Moyen-Age, et ensuite plusieurs médecins arabes reprendront les écrits des médecins de l'Antiquité grecque et romaine, comme la liste des auteurs cités par Dalechamp en témoigne. (voir Annexe 2)

⁶ Valéry Cordus, né le 18 février 1515 à Simmshausen, en Hesse, mort jeune d'un accident de cheval à Rome, 29 septembre 1544, a néanmoins laissé une œuvre botanique importante, qui sera éditée par Conrad Gessner en 1549 et 1561, et une Pharmacopée sous le titre "*Dispensarium*", qui sera considérée comme la meilleure existante jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle.

L'art médical est alors en complète rénovation et les médecins les plus influents sont aussi des humanistes, qui allient à leur art médical une connaissance approfondie des langues anciennes, qui sont avides de comprendre et de commenter les textes des grands de l'Antiquité, disponibles soit dans les nombreux manuscrits médiévaux qui circulent encore, et qui sont de plus en plus recherchés par la mode bibliophile naissante, soit dans les incunables du XV^{ème} siècle, ou encore dans les éditions contemporaines, dans le texte d'origine ou, de plus en plus souvent, en traduction. Ces médecins vont s'évertuer, tout au long du siècle, à justifier les pratiques anciennes, puis à les dépasser progressivement, grâce à des innovations issues de la réflexion et de la pratique, tout en tirant parti des découvertes que les voyageurs de toutes origines vont faire, tant au Moyen-Orient et en Inde que dans le Nouveau Monde.

Comme l'utilisation des plantes en thérapeutique médicale devient de plus en plus à la mode, la question se pose de la transmission par l'écrit des caractéristiques des espèces végétales, qui sont interprétées dans les textes des Anciens ou nouvellement découvertes dans la nature. Ces caractéristiques concernent non seulement l'usage qui peut en être fait, mais aussi la façon de les reconnaître *in situ*. C'est dans ce contexte que nous allons étudier les *botanistes* lyonnais du XVI^{ème} siècle. Notons tout de suite que cette appellation n'est pas vraiment anachronique, bien que la discipline spécifique ne sera vraiment pratiquée et enseignée qu'à partir de la moitié du XVII^{ème} siècle. Selon les dictionnaires étymologiques, le mot *botanique* n'aurait été créé qu'en 1611 par Cotgrave et *botaniste* n'apparaîtrait pour la première fois qu'en 1676 dans le *Journal des Savants*; on trouve pourtant le mot *Botanicon*, dans une lettre de Dalechamp à Camerarius du début des années 1580, pour désigner spécifiquement la Botanique, ce qui antedate de près de 30 ans les affirmations des dictionnaires ! Il est toutefois plus correct d'utiliser l'appellation de *simpliciste*, alors en usage courant, au risque d'être incompris, le terme ayant complètement disparu, et celui de *phytothérapeute* ayant un parfum trop moderniste !

Les historiens des sciences n'ont retenu que quelques grands noms de savants pour caractériser la botanique au XVI^{ème} siècle : les Allemands Brunfels, Bock (Tragus) et Fuchs¹¹, les Italiens Mattioli et Cesalpino, le Hollandais Dodoens, le Suisse Gessner et les Français Jean Bauhin, Lécluse, Lobel et Péna¹². Pourtant de nombreux autres savants ont pratiqué la recherche des simples, dans tout l'Occident, et méritent mieux que l'oubli. C'est pour contribuer à les faire revivre un instant que nous voulons présenter ici quelques personnages de ce que nous convenons de nommer "*l'école lyonnaise*". Il nous paraît en effet injuste que soient oubliés, non seulement Dalechamp, qui mérite de figurer parmi les tous premiers, aux cotés de ses collègues cités ci-dessus, mais aussi une kyrielle de personnages qui ont contribué, à leur mesure, à la connaissance de notre flore.

Du point de vue de cette recherche, nous diviserons le siècle en deux moitiés : la première verra l'action d'un humaniste touche-à-tout, Symphorien Champier, qui a contribué, mais de manière brouillonne et souvent irrationnelle, à dépouiller la science médicale de ses croyances médiévales. La seconde sera entièrement consacrée à Jacques Dalechamp et à ses amis. Parmi ces derniers, une place spéciale sera dévolue à deux personnages qui ont laissé une trace importante à Lyon, d'une part un lettré, amateur de ce que l'on ne peut pas encore appeler les sciences de la nature, Jean du Choul, et d'autre part un libraire humaniste qui prendra une des premières places dans l'édition d'ouvrages de toutes sortes, Guillaume Rouillé.

¹¹ Certains considèrent que ces 3 "*simplicistes*" sont les véritables "*Pères de la Botanique*"; cette opinion a été contestée, notamment par Sprague (1931). On a retrouvé récemment à Vienne (Ganzinger, 1959) un manuscrit inédit de Léonard Fuchs contenant quelque 1 500 aquarelles de plantes joliment peintes, ce qui a autorisé Künkele (1987) à qualifier Fuchs de "*Père des pères de la Botanique*".

¹² Mathias de Lobel (1538-1616) et Charles de l'Esculpe (1526-1609), bien que respectivement nés à Lille et à Arras, dans la "*Gaule belgique*", qui n'était pas alors la France, ont vécu dans plusieurs pays d'Europe, mais ils étaient de culture francophone.

UN HUMANISTE DE TRANSITION : SYMPHORIEN CHAMPIER

par André
Champion

Né à la fin du Moyen-Age, pratiquement en même temps que l'imprimerie lyonnaise, Symphorien Champier fait figure de précurseur, dans ce qui deviendra la Renaissance. Ceci explique qu'il aura toutes les qualités et tous les défauts propres à une situation ambiguë, où les lumières du Nouvel Age doivent lutter contre l'obscurantisme et la magie. Sa vie est une longue lutte entre ces deux tendances, qui s'opposent dans ses actions et ses écrits.

Il voit le jour en 1472, à Saint Symphorien-sur-Coise, à une heure de cheval de Lyon, dans une famille bourgeoise aisée. On ne sait rien de sa première enfance, mais il étudie les humanités à l'Université de Paris (Kleinclaucz, 1939), ce qui confirme que ses parents jouissaient d'une fortune considérable. En 1495, il s'inscrit à l'Université de Montpellier, déjà célèbre pour son enseignement de la médecine; il aura pour maîtres Honoré Piquet de Provence et Nicole Beauboys. On a dit qu'à cette époque la bibliothèque de cette Université contenait moins de 50 ouvrages, et l'enseignement était donc essentiellement oral. Coiffé du bonnet de médecin, il revient à Lyon et commence à publier dès 1498, sous le pseudonyme de *Campegnus*. Dès cette époque, son ambition se manifeste au travers de la recherche d'amitiés et de protections dans la grande noblesse et la royauté. En 1502, il est à la cour des Bourbons, à Moulins. En 1503 il s'installe comme médecin à Lyon et, cette même année, se marie avec Marguerite de Terrail, remarquable par sa beauté selon la légende ("*Gemma fulgida, margarita pretiosa, cujus uxor est Margarita speciosa*"), nièce du puissant abbé du Terrail - doyen de l'Abbaye d'Ainay, notable reconnu de Lyon -, et cousine du Chevalier Bayard, qui s'illustrera bientôt sur les champs de bataille italiens. Dès cette époque, il est féru des théories médicales de Marsilio Ficino (1433-1499), philosophe et médecin de Florence, et de Nicolao Leonicino (1428-1524), médecin de Ferrare, anti-arabiste convaincu, mais également auteur de "*De Plini et aliorum medicorum erroribus*" (1492). En décembre 1504, distinction flatteuse, il prononce l'oraison doctorale de la Saint Thomas, destinée à saluer la nomination des nouveaux échevins qui administrent la ville de Lyon (il la prononcera de nouveau en 1508 et 1519). Sa renommée médicale date véritablement de 1506, avec la publication de "*De medicina claris scriptoribus in quinque partibus tractatus*", chez J.de Campis, Lyon, qui est la première histoire de la médecine et la meilleure pour de nombreuses années. En 1509, sous le titre : "*Le guydon en François*", il publie, chez F.Regnault, Paris, une adaptation du célèbre ouvrage de médecine du XIV^{ème} siècle, du lyonnais Guy de Chauliac : "*Guidon de la pratique en chirurgie*", et il est l'un des tous premiers à préconiser la langue française pour les ouvrages destinés aux apothicaires. En 1509, il réussit à se faire nommer premier médecin du duc Antoine de Lorraine, à Nancy, qui l'emmène en Italie, à la bataille d'Aguadel. Nous le retrouvons à Valence et à Lyon en 1511, et il voyage en France, de Paris à Metz et en Alsace. Ses titres de gloire se concrétisent à la bataille de Marignan, en 1515, où il a suivi le duc de Lorraine et où il fait largement usage de ses talents de chirurgien. Après la bataille, le duc le fait "*Chevalier aux éperons dorés*" et lui obtient un doctorat d'honneur de l'Université de Pavie, qui satisfait la vanité reconnue du nouveau chevalier. Sa carrière s'écoule désormais entre Lyon et Nancy. Médecin et ami du Gouverneur de Lyon, Théodore Trivulce de Pomponne, Champier est en 1519 le principal artisan de la création du Collège de la Trinité (aujourd'hui lycée Ampère), dont l'un des premiers recteurs sera Barthélémy Aneau. A cette occasion, il s'affuble du titre pompeux d' "*Aggregator Lugdunensis* " ! Bien que le Collège de Médecine n'ait reçu ses lettres de patentes que d'Henri III en 1576, confirmées par Henri IV, Champier a contribué à sa fondation en 1520.

L'année 1529 est marquante dans la vie de notre humaniste : c'est l'épisode de la "Grande Rebeyne"¹. Cette gigantesque émeute de la faim éclate le 25 avril, provoquée par la

¹ La biographie de la famille Champier a été étudiée en détail par P. Allut (1859), qui a également établi la chronologie de l'abondante bibliographie de S. Champier.

² de l'ancien français rober = piller

cherté du pain. Champier, qui s'était attiré la haine de la population en faisant voter par le Consulat, 4 ans auparavant, une taxe sur le vin pour financer la construction des remparts de Saint Sébastien (actuelle Croix Rousse) - le peuple l'appelait par dérision "*le chevalier monté sur des éperons d'or et décoré d'une belle Marguerite*" ! -, voit sa fastueuse demeure, ornée de statues italiennes et d'armoiries, à l'angle de la rue de Grenette et de la place des Cordeliers, complètement pillée par la foule, et il n'en reste que les murs. On a dit que Champier ne dut la vie sauve qu'en se cachant dans une armoire à secret ! Son ami Jean du Peyrat, lieutenant du roi, mate la Rebeyne et, deux ans après, le gibet fonctionnait encore (Steyert, 1897). Champier a décrit l'histoire de cette manifestation de la colère populaire, avec sa verve, mêlée aux ressentiments.¹⁰⁰

Elu Conseiller de la ville en 1534, Champier consacre les dernières années de sa vie à poursuivre son oeuvre littéraire, aiguillonné par les cercles littéraires qui se créent à Lyon¹⁰¹, et à continuer les controverses médicales engagées, notamment avec Léonard Fucus. Son dernier livre est de 1537; il meurt à Lyon en décembre 1539 et est enterré dans l'église des Cordeliers¹⁰². Lyon lui a dédié une petite rue au coin de l'église Saint Bonnaventure, non loin de sa maison, redécorée après la mésaventure de la "Grande Rebeyne", qui a été détruite pour construire le Palais de la Bourse. Il existe un portrait censé représenter Symphorien Champier, mais il a été gravé sur cuivre plus d'un siècle après sa mort, et il est très certainement le fruit de l'imagination du dessinateur.

Symphorien Champier a écrit une centaine d'ouvrages connus et avait des prétentions littéraires, qui l'entraînent à la composition de poèmes, ballades rondeaux, qui sont banals et nettement surpassés par ceux des poètes de son temps, comme Scève, Marot, Louise Labbé, sans parler de la Pléiade ! De même, ses ouvrages d'histoire sont totalement dénués de recherche scientifique et font une place bien trop grande à l'imagination, au détriment de la vérité historique et même du simple bon sens. Certes, philosophe et moraliste, il a introduit en France Aristote et Platon, et même le néo-platonisme. Selon lui, Platon resplendirait comme le précurseur du christianisme, pour avoir admis l'intervention divine et entrevu le dogme de la Trinité. Mais au début de cette période terrible de luttes religieuses, il restera un catholique très pieux. C'est dans le domaine médical que Champier donnera la vraie mesure de son talent et certains n'hésitent pas à le classer parmi les premiers médecins de son temps (Saulnier, 1958). Partisan d'Hippocrate et de Galien, il critique vivement la médecine arabe qu'il considère comme une mauvaise adaptation de celle des Anciens, tout en reconnaissant quelques idées arabes, lorsqu'il les pensait justes. Dans le "*Myrouel des Appothicaires*" (1533), il critique vertement les combinaisons officinales, les amalgames et les créations mystérieuses, assemblages de substances hétérogènes, issues du Moyen-Age obscurantiste et des écrits arabes. "*On trouve dans ses écrits nombre de remarques judicieuses dont l'expérience a tiré parti, mais la longueur des dissertations oiseuses et sans ordre, issues des Anciens, lasse vite*" (Potton, 1864).

¹⁰⁰ En mars 1533, la "Grande Aumône", qui nourrit bientôt 5 000 indigents et qui deviendra l'Hospice de la Charité, ancêtre des actuels Hospices civils, est créée par souscription (le premier souscripteur est le *Bon Allemand*, Jean Cléberg de Nuremberg, devenu l'*Homme de la Roche*), et par prélèvement d'une taxe sur les bourgeois, que Champier devra acquitter.

¹⁰¹ Le goût des lettres, de la philosophie et de la polémique littéraire, puis religieuse, entraîne à cette époque la création de réunions littéraires, dont la plus connue est celle qui se tient sur la colline de Fourvière, chez Nicolas de Langes (on a parlé d'Académie de Fourvière), à laquelle participent, outre Symphorien Champier, les poétesses et égières comme Marguerite de Bourg, Jeanine Gaillard, Pernelle du Guillet (la "Délia" de Maurice Scève), mais aussi Maurice Scève et ses soeurs Claudine et Sybille, et encore Jean du Peyrat, Guillaume du Choul, Benoît Court (qui sera un correspondant de Dalechamp), et, plus tard, Louise Labbé et Pontus de Tyard, ainsi que des célébrités occasionnelles comme Clément Marot, François Rabelais et Etienne Dolet (Steyert, 1897).

¹⁰² Symphorien Champier a eu une fille, Marie, et deux fils, Antoine et Claude. Il était admis dans l'intimité de l'illustre famille des d'Estaing et Charles d'Estaing est le parrain de son fils Claude; le fils de Charles d'Estaing, Jérôme, dressera le catalogue des oeuvres de Champier. Michel Servet dédicra son "*Apologie sur Champier*" à Charles d'Estaing. Signalons que le neveu de Symphorien Champier est Jean Bruyerin Champier, qui est l'auteur de "*De Re Cibaria*" (1560), dont le fils cadet épousera en seconde noce Madeleine, fille de Jean du Peyrat, célèbre notable lyonnais, ami proche de Symphorien. Un cousin de Symphorien est Benoît Court, auteur du fameux "*Arrest d'Amour*" et du "*Seminarum sive plantarum*". C'est un ami de Jacques Dalechamp.

Symphorien Champier avait un profond respect pour son collègue médecin et simpliciste de Tübingen, le célèbre Léonard Fuchs, comme lui ardent Galéniste, mais il a eu la maladresse de discuter, dans ses "*Castigationes*" (1532), les positions de Fuchs concernant la syphilis et; dans "*Pudendragra*" (1533), il prétend même que Fuchs confond la syphilis et l'impétigo ! Fuchs, dont Balthazar Arnouillet vient de publier à Lyon son "*Histoire des Plantes*" qui le rendra immortel, "*est un ardent Zwinglien, mais intolérant, haineux, mal vu de la plupart de ses confrères, il se plaisait à les blâmer*" (Audry, 1935). Il est l'auteur de violents pamphlets. Cornarius (1500-1558) le traite de "*Vulpecula excoriata*". En 1530, il publie "*Errata recentiorum medicorum*", où il attaque des médecins renommés comme Pierre Brissot, Nicolao Leonicensi et Jean Manard. Sébastien Monteux (ca.1500-ca.1570), médecin lyonnais, et ami intime de Symphorien Champier, rédige une note de réponse à cette dernière attaque, que Champier se charge d'éditer chez les frères Trechsel, sous le titre "*Annotationculae*" (1533). Fuchs, très mécontent, fait alors paraître "*Paradoxa*" (1535), dans lequel il attaque personnellement Monteux et Champier. Il reproche à Champier d'assimiler la syphilis à une affection produite par un lichen et de se montrer naïf en faisant intervenir la colère divine dans le développement de la maladie ! Alors que la première critique est sans fondement, la deuxième, bien dans l'esprit religieux de l'époque, est exacte ! La même année, le sulfureux Michel Servet (Michel de Villeneuve; 1511-1553) intervient dans la polémique en l'élevant au niveau religieux et en vouant Fuchs aux foudres divines. Fuchs poursuivra la polémique même après la mort de Champier, et Monteux préférera le silence méprisant.¹¹¹

En 1533, Champier fait paraître chez les frères Trechsel, en même temps que "*Campus Elysius*", "*Hortus gallicus, pro Gallia scriptus, veruntamen non minus Italis, Germanis et Hispanis, quae Gallis necessarius*". Seul "*Hortus gallicus*" concerne véritablement la botanique, et entre donc dans le domaine qui nous intéresse. L'ouvrage est un recueil des plantes médicinales que l'on peut trouver et utiliser en France, avec une comparaison de leurs vertus sanitaires par rapport aux plantes exotiques, prônées par les Anciens et les Arabes, qui, selon Champier, peuvent être inadaptées, voire dangereuses pour les Occidentaux de son siècle. "*J'écris avant tout pour les Français, dont le ciel, le climat, les mœurs, sont si différents de ceux de l'Égypte et de l'Inde. Les médicaments ne sauraient être les mêmes pour tous et dans tous les lieux. La conduite des médecins doit varier selon les circonstances.*". Il annonce dans "*Campus Elysius*" que : "*Les Jardins des Hespérides et d'Adonis ne sont rien à côté de l'Hortus Gallicus et les Anciens n'ont rien fait de plus beau*". Ayons la charité de croire qu'il se réfère alors au beau pays de France et non à son modeste opuscule, ou alors qu'il a aussi inventé l'humour avant l'âge ! Champier croit sincèrement que les simples de notre pays sont les meilleurs remèdes et que Dieu a pourvu chaque région des plantes nécessaires à la bonne santé des habitants : "*Un Français soignera mieux un Français, les choses de France sont des médicaments pour les Français*". Plutôt que d'utiliser "la scamonnée, le turbith, l'ellobore" et d'autres remèdes toxiques, il recommande la rhubarbe, la moutarde et d'autres plantes, cultivées dans les jardins et, dans plusieurs de ses écrits, et notamment dans le "*Guydon*", il condamne les pharmaciens qui font un usage immodéré des pharmacopées arabes.

L'ouvrage est divisé en sept livres. Il n'entre évidemment pas dans le cadre de cette étude de décrire les propriétés attribuées, plus souvent à tort qu'à raison, à chacune de ces plantes; assez curieusement, alors qu'il se défend de suivre les Anciens et les Arabes, Champier se

¹¹¹ C'est Michel Servet qui a alimenté la polémique avec son "*In Leonardum Fuschsum apologia pro Symphoriano Campegi*" (1536). Curieux personnage que ce Michel Servet, qui eut pour maîtres en médecine Jacques Sylvius et Jean Fernel, deux amis de Champier, mais qui reconnaît Champier comme seul maître, "*cui, ut disciplinus multa debeo*". Ce n'est cependant que lorsqu'il fait paraître "*Hortus gallicus*" que Champier fait la connaissance de Servet, alors correcteur à l'imprimerie des frères Trechsel. Médecin en 1537, on a parfois attribué à Servet la découverte de la circulation pulmonaire. Propagateur d'idées séditeuses sur la religion, il devra se réfugier à Genève, auprès de Calvin, qui n'hésitera pas à l'envoyer au bûcher !

réfère continuellement à ceux-ci, et se place dans la tradition du " *De herbarium viribus* " d'Apulée, au IV^{ème} siècle, et du " *Circa instans* " de Plataire au XII^{ème} siècle. Ses références sont Hippocrate, Pline, Dioscoride, Galien et Paul d'Egine, (mais aussi les Arabes, comme Oribase, Averroës, Mesue et Serapion !). En cela, il montre la voie à toute l'école botanique du XVI^{ème} siècle qui, de Brunfels à Gaspard Bauhin, Dalechamp compris, aura beaucoup de mal à adopter des vues originales en la matière.

Les plantes qu'il décrit ne sont pas identifiées au rang d'espèce, de sorte que, sauf cas particulier où il n'existe aucune ambiguïté, nous ne donnons que le nom de genre. En tout, 48 plantes font l'objet d'une description :

* Livre 2 : Plantes " bénéfiques " : *Atriplex*, *Brassica*, *Carthamus*, *Ebulus*, *Fumaria*, *Iva* [*Ajuga iva* (L.) Schreber], *Lupulus* (*Humulus lupulus* L.), *Malva*, *Mercurialis*, *Polypodium*, *Prunus*, *Rosa*, *Sambucus*, *Viola*.

* Livre 3 : Plantes " vénéneuses " : *Agaricus*, *Cataputia* (*Euphorbia esula* L.), *Cucumis* (*Echallium elaterium* L.), *Cyclamen*, *Esulus* (*Euphorbia esula* L.), *Hermodactylus*, *Iris*, *Laureola* (*Daphne laureola* L.), *Veratrum* (*Veratrum album* L.).

* Livre 4 : Plantes " aromatiques " : *Amaracus* (*Origanum vulgare* L.), *Buglossus* (*Pentaglottis sempervirens* (L.) Tausch), *Crocus*, *Isopus* (*Hyssopus officinalis* L.), *Majorana*, *Mentha*, *Ocimum* (*Ocimum basilicum* L.), *Rosmarinus* (*Rosmarinus officinalis* L.), *Ruta* (*Ruta graveolens* L.), *Salvia*, *Saturea*, *Serpillium* (*Thymus serpyllum* L.), *Sinapis*, *Spica* (*Lavandula latifolia* (L.) Villars), *Thymus*.

* Livre 5 : Arbres " aromatiques et amis du coeur " : *Cupressus*, *Juniperus*, *Laurus* (*Laurus nobilis* L.), *Mirtus* (*Myrtus communis* L.), *Olea* (*Olea europea* L.).

* Livre 6 : Fruits odorants : *Citrus* (*Citrus medica* L.), *Cydonius* (*Cydonia oblonga* Miller), *Granatus* (*Punica granatum* L.), *Malus* (*Malus sylvestris* Miller), *Persicus* (*Prunus persica* (L.) Batsch).

* Livre 7 : Condiments : ce livre ne se rapporte pas à des plantes; il décrit : miel, huile, huile de navet, beurre, graisse, résine et poix.

Le livre 1 est une simple introduction générale, indiquant la préférence de Champier pour les simples françaises. Le livre 2 contient une très étrange référence à la " manne de Briançon " ou " *Scamonium* " : L'auteur prétend que cette manne serait providentiellement tombée du ciel lorsque Charles VIII se préparait à envahir le royaume de Naples, et à nouveau lorsque François 1^{er} entra en Italie. Le terme de *Scamonium* est attesté par Plataire dès le XII^{ème} siècle : " *Quand la scamonée est préparée et corrigée, elle se nomme diagrède* " (Lieuthagi, 1990). Il semble improbable qu'il s'agisse ici du suc de *Convolvulus scammonia* L., ou résine d'Alep, mais plutôt, compte tenu du contexte, de la " Térébentine de Venise " ou résine du Mélèze (*Larix* (L.) Mill.), dont le nom viendrait, selon Fournier (1936) de *Larignum* ou Marignan, lieu de bataille cher à Champier !

On sait que Champier fût influencé dans sa jeunesse par la médecine astrologique de Simon des Phares et Simon de Pavie; il est certain qu'il a du rencontrer le mage Cornellius Agrippa von Nettelheim, qui a séjourné à Lyon de 1524 à 1527 comme médecin de Louise de Savoie, et qui, à l'instar de Champier, fréquentait les cercles littéraires, avec ses amis André Briau¹⁰, Jérôme Monteux, Pierre Sala, Jean Perreal, Jean de la Grèze et bien d'autres.

¹⁰ André Briau (Briellus) est le médecin de Louis XII et de François 1^{er}; grand ami de Symphorien Champier, il avait épousé Clémence de Rochefort, dont un parent deviendra l'époux d'une fille de Dalechamp !

Copenhauer (1978) s'est étendu en détail sur les rapports de Champier avec l'occultisme et la scolastique médiévale, la démonologie, la médecine occulte, l'astrologie, la magie et la cabale. Il est évident que, dans le domaine de la botanique, il ignorait les efforts de l'école allemande lorsqu'il écrivait son "*Hortus Gallicus*". Le premier livre de Brunfels n'est paru en Allemagne qu'en 1530¹⁰⁰ et le premier livre botanique de Fuchs en 1542 (la première traduction lyonnaise de Fuchs date de 1552). Mais, tous comptes faits, son "*Hortus Gallicus*", qui est dans la suite directe des ouvrages de simples du Moyen-Age, n'est pas plus mauvais que les livres de Brunfels ou de Fuchs, si l'on se réfère seulement à leurs textes qui, autant que celui de Champier, ne sont que des compilations adaptées des Anciens. Brunfels et Fuchs ont eu le grand avantage sur Champier d'avoir fait imprimer des dessins de plantes, réalisés d'après nature par de bons artistes, qui rendent identifiables, de façon souvent certaine, les espèces botaniques. A cause de cette lacune, Champier a, en quelque sorte, raté l'occasion d'être, lui aussi, considéré comme un "*père de la Botanique*". Il ne s'agit pas ici, bien entendu de diminuer les mérites des premiers botanistes allemands et l'on ne sait guère, en réalité, dans quelle mesure Champier s'intéressait aussi aux plantes, en tant qu'espèces purement botaniques, même s'il est avéré qu'il cultivait soigneusement les simples dans son jardin de l'Île Barbe ! Mais Champier était, pour ainsi dire, dans la bonne voie de l'exploration scientifique. Il a ouvert le chemin pour Dalechamp, qui ne l'a pas connu personnellement, mais dont certains de ses amis comme Court, Canappe, Tolet, avaient été des intimes de Champier. Pourtant Dalechamp, peu avare de références, n'a jamais cité Champier !

Selon Allut (1859), la renommée de Champier en tant que médecin et naturaliste n'était pas éteinte au XVII^e siècle, parmi l'intelligentsia lyonnaise, et l'on parlait encore de son amitié avec Rabelais, médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1529-1530, qui s'est joyeusement moqué de lui, comme de bien d'autres de ses contemporains, dans son "*Catalogue de la librairie de l'abbaye de St Victor*", mais également de sa célèbre dispute avec Léonard Fuchs. Il a donné lieu à des jugements variés : si le jugement emphatique d'Allut (1859) fait aujourd'hui sourire : "*L'histoire littéraire de Lyon commence avec Champier*", il est tout aussi exagéré de suivre la condamnation péremptoire de Jules César Scaliger (1484-1558) lui-même qualifié de "hargneux et jaloux selon son habitude" : "*C'est un indigne ardelion, insolent, bouffi d'arrogance et d'orgueil, se pavanant de son titre de médecin*". En vérité, Champier ne justifie "*ni cet insigne honneur ni cette indignité*". Il a le mérite d'avoir remis en honneur les Grecs et les Latins, en assurant le triomphe des "Galénistes" sur les "Arabistes". Il a tenté, sans y parvenir réellement, de rationaliser la science des simples. Laissons le mot de la fin à Paul Sauzet (1864) : "*Il faut le juger en se rappelant les nuages qui obscurcissaient son horizon et non pas à la lumière éclatante du soleil qui, plus tard, s'est levé sur sa tombe.*"

UN NATURALISTE AMATEUR : JEAN DU CHOUL.

La période qui entoure les années 1550, à Lyon, peut être caractérisée par trois événements : En 1548, Henri II et Catherine de Médicis sont reçus dans la cité avec un éclat inégalé : 6 000 Lyonnais vêtus de soie et de velours leur font cortège. Lyon est alors riche de son industrie et de son commerce. On compte 459 tissotiers, 440 teinturiers et, en 1553, l'industrie du tissu fait vivre 12 000 personnes et 5 000 salariés fabriquent des étoffes de soie délicatement ouvragées (Garrison, 1991). Parallèlement, l'imprimerie se concentre, avec des investissements coûteux en machines, papier, caractères et formes, autour de quelques entrepreneurs avisés, comme les frères Trechsel (qui utilisent les gravures d'Holbein), ou Jean de Tournes. Guillaume Rouillé, libraire et éditeur voit son étoile monter dans la profession.

¹⁰⁰ Otto Brunfels (1489-1534) a écrit "*Herbarium vivae eicones*" (1530) et "*Contrafeyt Kreüterbuoch*" (1532). Léonard Fuchs (1501-1566) s'est rendu célèbre par la publication, en 1542, de "*De Historia stirpium commentarii insignes*", suivi, en 1543, de "*New Kreüterbuch*".

Les artistes sont nombreux dans la cité, comme le peintre Georges Reverdy, l'italien Maître Thomas, l'allemand Eskrich, le parisien Bernard Salomon, le graveur Woeriot.

En 1552, paraît à Lyon le "*Quart Livre*" de François Rabelais, où Frère Jean et Pantagruel raillent le royaume des Andouilles et le pays de carême-prenant (Garrison, 1991). Cet ouvrage est caractéristique d'un état d'esprit orienté vers la joie de vivre; les cercles littéraires sont florissants et l'école lyonnaise, menée par Clément Marot et Maurice Scève, fusionne avec la Pléiade de Pierre Ronsart. Malheureusement cette période faste ne durera guère.

C'est en 1550 qu'apparaît le mot péjoratif "huguenot"¹⁷¹. La nouvelle religion fait de nombreux adeptes et il se crée à Lyon une église réformée calviniste, qui est encore tolérée. En dépit d'une méfiance qui se traduit par des tracasseries, au point que certains notables, comme Philibert Sarrasin, commencent à envisager le départ vers Genève, où Calvin fait la loi.

L'activité littéraire encourage la mise en chantier de livres de toutes sortes, comme ceux des du Choul, père et fils, et Jean du Choul mérite de rester dans notre mémoire botanique, bien qu'il ne soit qu'un aimable amateur, mais il est vrai que ce sont souvent les amateurs qui ont fait avancer notre science.

Les Chol, puis Choul et du Choul, issus de Longes, près de Condrieu, au sud immédiat de Lyon, tirent leur nom, selon la tradition, de Flavius Caulis, qui fut gouverneur du pays des Séguisins; le château de Longes (Terropane) est resté dans la famille jusqu'en 1656¹⁷². On ne sait pas grand chose sur la vie de Jean du Choul : il est né en 1526 dans la maison paternelle de la Montée du Gourguillon, dans le vieux Lyon. Il fait profession d'apothicaire et on a même dit qu'il fut le pharmacien préféré de Dalechamp. Vers 1550, il épouse Hélène de Cherpillet; ils auront un fils, Claude, qui épousera, le 25 août 1590, Gabrielle Delafont. On ignore même la date de sa mort, qui est postérieure à 1565, comme attesté par les lettres de Gessner.

¹⁷¹ Le mot emprunté au suisse alémanique *Eidgenosse* (confédéré) avait été appliqué par moquerie aux Genevois en 1524 (Matoré, 1988).

¹⁷² Le grand père de Jean du Choul, Guichard, docteur en droit, épouse, en 1483, Jeanne Paterin; ils ont deux fils : Jean Chol, docteur en droit, seigneur de Bresse, qui épouse le 4 mai 1530 Jeanne Scève, sœur de Maurice; et meurt en novembre 1556; Guillaume Chol, né peu avant 1500, est mort probablement en 1561 comme l'atteste une lettre de Constantin à Daléchamp, du 7 mars 1561 : "*J'ai entendu que Monsieur le Bailly Choul est décédé et je voudrais bien que ce soit faux*", mais un doute subsiste, si l'on tient compte de la lettre de Conrad Gessner à Jean Bauhin du 15/2/1565 : "*Je te demande de saluer en mon nom, avec révérence et obligeance, Jean du Choul, noble seigneur et homme très savant, ainsi que Guillaume, son père, digne d'un tel fils*", mais il est aussi possible que Gessner n'ait pas été informé du décès de Guillaume. Guillaume Chol est docteur en droit, bailli des montagnes du Dauphiné, écrivain, archéologue et antiquaire; il épouse en 1522, en premières noces Claire Faure, de Valence, morte vers 1530, dont il aura, en 1526, un fils, Jean, notre botaniste. Il épouse en secondes noces, le 21 avril 1532, Madeleine Alegrin, morte en mai 1565, qui lui donnera un garçon, Claude, marié en 1566 avec Isabelle de la Chance, et une fille, Isabelle, qui épouse Jean de Tholomay, le 22 juin 1533. Le bief de Jurany, sur la rive gauche du ruisseau de Mallevall, dans le canton de Ste Colombe est revenu à Jean du Choul II, le botaniste, et c'est de là qu'il a fait ses excursions dans le Mont Pilat. Il passe ensuite à la famille du Terrail (alliée à celle de Symphorien Champier). Guillaume Chol habitait, à Lyon, Montée du Gourguillon, dans une maison qui existe encore, à l'actuel numéro 27. C'est là que Jean du Choul est né. Bien qu'elle soit sans rapport avec la botanique, l'œuvre de Guillaume du Choul mérite d'être reconnue :

Il participe à l'édition des "*Epigramma, libri III*" de Jean Vultus, chez Michel Parmentier, Lyon, 1537. Il est coauteur, avec Maurice Scève et Barthélémy Aneau, de "*La magnificence de la superbe et triomphante entrée de la noble et antique cité de Lyon, faite au très chrestien Roy de France Henry deuxième de ce nom*", Rouillé, Lyon, 1549 (magnifiquement illustrée et traduite en italien, la même année, par Gabriel Symeoni). Il a également écrit :

* "*Epistre consolatrice à Madame de Chevière, sur la mort de Marie, sa fille*", Jean Temporal, Lyon, 1555.

* "*Discours de la religion des anciens Romains*" Rouillé, Lyon, 1556. Nouvelles éditions en 1567, 1581, 1731, traduction en italien par Gabriel Symeoni, Rouillé, Lyon, 1569.

* "*Discours sur la castrametation et discipline militaire des Romains, des bains et antiques exercices grecques et romains, de la religion des anciens Romains*", Rouillé, Lyon, 1555. Nouvelles éditions en 1556, 1557, 1580, 1731, traduction en espagnol par Balthazar Perez del Castillo, Rouillé, Lyon, 1579.

Qui ambas infidas moliri consuevit propter ammoniam
 qui rara est in re familiari fuit impetitus. Ille ieiunio
 somargo non sedit satius aus interire, factum itaque
 est. SENAT. CONST. AD FRUMEN. EMEN. Quidam PROCURA
 TOR AD ALIMENTIS erat p^{re}da ut arbitror racionibus
 cum primum designatus, DESIGNATOR CENARVM
 solum Vibianus incepit tunc si quid in cassos incidere
 libenter ad se mittam. Interim operam et studium
 meum in omni genere officij polluceo. et p^{ro} D. CL.
 Maleb. singulam et luto mediro Bene Vale
 Con. Ceterus hies plantis modum videt quid impe
 dimentis fuerit si cubet trivere faricam erent
 reuerentem far valeas ut me ut faris ama. faris
 dialogum. RURA. ET VRBES. antequam in conspectu
 hominu veniat pro tua in nos humanitate corramus
 nostris rectoris tuis salis ex meis opusculis intellexi
 quicquid ex tempore soleas vel ipsa impunita errata
 emendare que autem accurate mides possunt tribus
 in gentibus ~~gentibus~~ Bene iter. Val. in monte hoc sacro
 quid agatur pacem rucas tunc Ego vero maxime
 hunc rugio quid non in ore et in populo D. Symeon
 in italia magnas impendere discordias videt ego in
 he tuerias dulcis tempore amia patit. Hic intera rursus
 nihil audio nam illi mor^{ti} exorio lumines de bellis
 futuris disputant. Deum opt. max. tantum illi rogarerent
 ut frumentum et vinum ingentem copiam concedat. Tuos omnes
 amicos qui nunc sunt et qui me amas nostro nomine
 salutabis iterum atque iterum et me fortunatum potui. quia
 exulem duxi. Quos ego videre non possum summa familiaritate
 coniunctos per vultus imper habet. videtur Bene Vale. Datum
 in Radenbus salutem motu. Tuus qui sibi parum semper
 paratus erit cum vult. Am. d. d.

C'est en 1555 que Jean du Choul publie, chez son ami Guillaume Rouillé " *De varia quercus historia, accessit Pylati Montis descriptio* ", qui est composé de deux parties :

* " *De varia quercus* " est une sorte de compilation de tout ce qui se sait à l'époque sur le genre *Quercus* (et quelques autres essences, comme le hêtre et le châtaigner). A coté de la description assez sommaire des espèces, l'auteur y consigne les citations marquantes des Anciens et des Modernes, ainsi que les utilisations, les croyances, les rites (il insiste sur les pratiques des druides gaulois), et enfin les proverbes, qui ont trait aux chênes. Il fait preuve de son érudition en citant 81 auteurs : 73 Anciens et 8 Modernes (G.Budé, A.M. Brassavola, P. Belon, T. Gaza, D. Erasme, J. Ruel, P.A. Mattioli et ... son père G. du Choul). L'ouvrage, de petit format, a 67 pages et il est divisé en 20 chapitres; il comporte 11 dessins de glands [non cités dans Nissen (1966)]. En dehors de ces dessins, sa valeur botanique est faible, au point que Dalechamp, pourtant son ami très proche, ne le cite qu'une seule fois dans son copieux Livre I de " *Historia generalis plantarum* ", qui traite du chêne et d'autres arbres : " *Jean du Choul fait mention d'une petite châtaigne qu'il dit avoir vue près du Mont Pilat, laquelle n'aurait pas été connue auparavant; étant mure, elle est grosse comme une noisette; elle est couverte d'une pelure et d'une écorce et d'une coupelle hérissée. Elle n'est jamais seule en sa coupelle, mais il y en plusieurs ensemble. Elle n'a point le goût plaisant*"; (Ch.9, le Chataigner). Il reproduit cependant les dessins du " *glans cerri* " et des " *petites châtaignes* " extraits de l'ouvrage de du Choul. Cette oeuvre vaudra néanmoins à Jean du Choul d'être classé, par le grand Linné, comme " monographe du genre *Quercus* ".

Egalement intéressante est la deuxième partie de la publication qui concerne le Mont Pilat. Il s'agit d'une description des sites, des moeurs paysannes, des pratiques agricoles et des industries de cette région, avec seulement quelques pages consacrées aux plantes, mais c'est cette petite partie qui vaut à du Choul de rester dans notre mémoire. On y trouve la description de 17 plantes, comme ci-dessous :

<i>Herbe deserte</i>	<i>Lycopodium clavatum</i> L.
<i>Cacalia</i>	<i>Cacalia alpina</i> L.
<i>Sureau des montagnes</i>	<i>Sambucus racemosa</i> L.
<i>Airelles</i>	<i>Vaccinium myrtillus</i> L.
	<i>Vaccinium vitis-idaea</i> L.
<i>Treilly</i>	<i>Sorbus domestica</i> L.
<i>Sapin</i>	<i>Abies alba</i> Mill.
<i>Lothi</i>	<i>Celtis australis</i> L.
<i>Hellebore noir</i>	<i>Helleborus niger</i> L.
<i>Molène</i>	<i>Verbascum thapsus</i> L.
<i>Meon</i>	<i>Meum athamenticum</i> Jacq.
<i>Alisme</i>	<i>Alisma plantago-aquatica</i> L.
<i>Alchimille</i>	<i>Alchemilla vulgaris</i> L.
<i>Platane</i>	<i>Platanus orientalis</i> DC.
<i>Charme</i>	<i>Carpinus betulus</i> L.
<i>Hestre</i>	<i>Fagus sylvatica</i> L.
<i>Yeuse</i>	<i>Ilex aquifolium</i> L.

Dans la grande majorité des cas, nous avons suivi les déterminations d'Alexis Jordan (Mulsant, 1868), mais nous avons utilisé les dénominations spécifiques de P.Fournier (1936). Jordan ne reconnaît pas " *Lothi* " : " *une espèce de lotus de la grandeur d'un poivrier; sa feuille a le bord dentelé et le revers cendré; son fruit est noirâtre et renferme un noyau qui a le goût de l'amande amère* ". Alleon-Dulac (1765) suggère qu'il s'agit de l'alisier [*Sorbus torminalis* (L.) Crantz], mais les auteurs de l'époque, comme Lobel et Dalechamp identifient le lotus au micocoulier (*Celtis australis* L.); il n'est pas impensable que cet arbre,

qui croît sur les collines de la vallée du Rhône, selon Nétien (1993), soit le "*Lothi*" de du Choul, car la description semble correspondre. Un doute subsiste également concernant "*Cacalia*", que Jordan identifie à *Cacalia petasites* L., mais qui n'est pas *Petasites officinalis* Moench.

La description est accompagnée de 4 dessins botaniques [non répertoriés par Nissen (1966)] : *Trely vulgo*, *Aurelle vul.*, *Sp.Cacalia*, *Deserta vul.*

Selon Roux (1911), il existait à Lyon, au début du XX^{ème} siècle, un exemplaire de "*De varia quercus*", annoté et corrigé de la main même de Jean du Choul; il se trouvait dans la bibliothèque de William Poidebard (1845-1902); en 1911, il était entre les mains d'Alexandre Poidebard, vice-doyen de la Faculté catholique de Droit de Lyon. Nous n'avons pas retrouvé trace de ce précieux document.

A l'époque, l'ouvrage a eu quelque renommée, puisque, dès l'année de sa parution, Conrad Gessner le reproduisait dans sa grande publication : "*De rarior et admirandis herbis quae lunariae narrantur. Descriptiones montis pilati juxta lucernam, Accedunt J. du Choul, descriptio montis Pilati in Galli*", chez A. & J. Gessner, Zurich, 1555. "*De varia quercus*" était accompagnée de trois dissertations, sans intérêt pour le botaniste¹⁰⁰.

Dans le manuscrit Ms latin 13 063 de la Bibliothèque Nationale, qui contient la correspondance de Dalechamp, on trouve une lettre de Jean du Choul, (reproduite en Annexe 1), datée du 14/4/1557¹⁰¹.

On ne trouve, hélas, à Lyon aucune trace de rue dédiée à l'un ou l'autre des du Choul. Les botanistes ont été plus reconnaissants, puisqu'en dehors de Linné, Adanson, dans son ouvrage "*Familles de plantes*", (1763), t.1, p.357, a nommé le genre *Duchola*, pour remplacer le genre *Omphalandra* P.Brown. On ne connaît aucun portrait de Guillaume du Choul.

UN LIBRAIRE ÉRUDIT : GUILLAUME ROUILLÉ

" Il y a plus de 20 ans, en entrant dans l'étude de Jacques Dalechamp, je trouvais cet excellent médecin en train de compulser un gros manuscrit de dessins de plantes; la vue de ces dessins rares et exquis me fit penser que cela pourrait former l'enfance et l'origine d'un ouvrage étendu ". Ce sera "*Historia generalis plantarum*". (que nous allons citer abondamment en

¹⁰⁰ "*De observatione prosopae valitudinis ad studiosa*".

"*Divinarum ac humanorum artium comparatio*".

"*Horatii Flacci loci duo illustratis*".

Les deux autres ouvrages connus de Jean Du Choul ne concernent pas la botanique; ce sont :

* "*Dialogus formicae, muscae, aranei et papilionis*", Rouillé, Lyon, 1565, avec une épître de Conrad Gessner.

* "*Dialogue de la ville et des champs. Epistre de la sobre vie (écrit à Terpanne)*", Rouillé, 1565, édition partagée avec Pierre Méran, Lyon. C'est de cet ouvrage dont il est question dans la lettre manuscrite de Jean du Choul à Jacques Dalechamp dont nous consignons un extrait.

Jean du Choul a également participé, en 1564, avec Dalechamp et Desmoulins, à l'édition, chez Mathieu Bonhomme, à Lyon, de "*Libri de piscibus marinis*", de Guillaume Rondelct, oeuvre probablement posthume, et qui contient deux poèmes en vers de Jacques Dalechamp.

¹⁰¹ Cette lettre débute par un paragraphe ayant trait à des problèmes de ravitaillement de la famille Choul, qui nous paraissent incompréhensibles, mais qui répondent peut-être, sur un mode facétieux, à une précédente lettre de Dalechamp. Nous donnons ici la traduction (par J.P. Boucher, 1994) du reste de la lettre : "*Conrad Gessner n'a pas encore vu tes plantes. Quelles que soient les difficultés, s'il lui plaît de m'écrire, je lui répondrai. Je souhaite que tu restes en bonne santé et que notre grande amitié se poursuive. Je compose le "Dialogue de la ville et des champs". Avant qu'il ne soit publié, j'aimerais que tu le relises, car je suis sûr de tes bons sentiments à mon égard. Je connais ton aptitude à corriger tout ce qui est erroné, comme tu l'as fait pour mes (précédents) petits ouvrages. Ce que tu as revu peut être ensuite publié sans crainte. Encore une fois, portes-toi bien. Tu te soucies sans doute fort peu de ce qui se passe sur le Mont Pilat, mais moi, je désire au plus haut point connaître ce que dit tout un chacun. D. Syméon (traducteur attiré de Rouillé) voit de grandes discordes menacer en Italie et moi en Etrurie, où ils ont l'amour de la patrie. Ici, au milieu des compagnards, je n'entends parler de rien, car ils ne discutent ni de politique, ni de guerres à venir, et ils ont seulement l'habitude de demander à Dieu, très bon et très grand, de leur accorder abondance de blé et de vin. Tu salueras encore et encore tes amis qui sont les miens et tu leur diras que je suis favorisé par la fortune plutôt qu'exilé. Je pense toujours à mes chers amis, même lorsqu'ils sont loin de mes yeux. Du pied du Mont Pilat. Bien à toi et fidèle à jamais.*"

abrégéant son titre en " **HGP** "). C'est cette phrase, dans sa *Lettre au lecteur* de HGP (1586), qui explique et justifie pourquoi Guillaume Rouillé trouve sa place dans cette étude, car, en vérité, il ne fut pas seulement éditeur mais, nous le verrons, non seulement l'initiateur, mais encore le financier et le participant très actif à l'oeuvre que l'on considère maintenant comme celle de Jacques Dalechamp, en tant que principal auteur, et sa vie est très intimement mêlée à celle de la ville de Lyon, dans ce siècle de la Renaissance.

Il est né, en 1518, à Dolus-le-Sec, près de Loches, maintenant en Indre et Loire, dans une famille aisée de propriétaires terriens. On ne sait rien de ses humanités, qui sont certainement excellentes, mais on le retrouve à Venise où il apprend le métier d'imprimeur avec Giovanni Giolito et son fils Gabriello, avec qui il restera très lié. Il parle alors couramment le latin, l'italien, l'allemand et le français. Il arrive à Lyon en 1542 (il a 24 ans) comme assistant du libraire Dominique de Portolaris. Il se marie le 12 septembre 1544 avec Madeleine, fille de Gaspard de Portolaris et de Drivonne de Russy, elle-même affiliée aux imprimeurs lyonnais, d'origine allemande, les frères Trechsel¹²⁰.

Guillaume dispose d'une fortune personnelle qui lui permet d'ouvrir un important fond de commerce en librairie et édition, mais il ne sera jamais imprimeur, contrairement à ce qui s'est écrit. Il s'installe en 1545 dans " la Maison de l'Ange ", provenant des Portolaris, au 54, rue Mercière, et 25, Quai Saint Antoine, maison qu'il laissera par testament aux Hospices de Lyon, à qui elle appartient toujours aujourd'hui. Il ouvre une boutique " A l'Escu de Venise " et se porte immédiatement aux premiers rangs de l'édition lyonnaise, juste derrière Jean de Tournes. Il éditera plus de 830 ouvrages en 45 ans¹²¹. Il fréquente assidûment les cercles littéraires de Lyon, mais également le milieu des médecins; il deviendra recteur de l'Hôpital du Pont-du-Rhône, maintenant l'Hôtel-Dieu, et y sera " *l'un des plus zélés et des plus assidus, prenant une large part de son temps à son administration* " (Davis, 1979). Dès 1547, il entretient des traducteurs comme Gabriel Symeoni ou Balthazar Perez del Castillo, et il utilise les services du médecin lyonnais Philibert Sarrasin pour publier " *De simplicum medicamentum* " (1545), de Theodorico Gerardo Gaudano. En 1555, il édite " *De varia quercus historia* " de son ami Jean du Choul. Au début des années 1560, il incite le médecin Jean Desmoulins (Molinaeus) à préparer une traduction en français des fameux " *Commentari* " de P.A. Mattioli (1500-1577), qu'il éditera dès 1565, mais dont l'édition la plus riche est celle de 1572, avec des vignettes et dessins de Peter Eskreich, alias Krug ou Kirche, originaire de Fribourg-en-Brisgau, qui deviendra Pierre Vase ou Pierre Cruche et sera l'un des meilleurs dessinateurs de l'époque, s'inspirant de Jacques Salomon et des artistes vénitiens. C'est en 1560 que Rouillé décide l'édition des travaux de Dalechamp et, dès cette époque, il prend à sa charge les gravures sur bois, soit originales, soient copiées d'autres ouvrages (on ne sait rien des négociations qu'il a pu mener avec Christophe Plantin, à Paris ou à Anvers), et il fait envoyer à son ami " *simpliciste* ", Jacques Dalechamp, des spécimens de plantes, au travers du réseau commercial qu'il a développé dans tout l'Occident¹²². C'est lui qui

¹²⁰ Madeleine meurt en 1565; ils ont eu deux fils, morts jeunes et une fille Drivonne. Guillaume se remarie en 1566 avec Claudine Ravel, morte en 1590; il en aura trois filles qui feront souche dans la haute bourgeoisie lyonnaise. Son aînée, Drivonne mariée en premières noces avec Claude Collaud, puis en deuxième noces avec Pierre Rousselet, avocat au Parlement de Paris, continuera le commerce paternel sous la raison sociale : " Les Héritiers de G. Rouillé "; elle mourra le 23 août 1614. Les filles du deuxième lit sont : Marguerite, qui épouse Pierre Verdoney, puis Maurice Poculot; Marie, qui se marie avec Merault Carlet, dont est issue la famille Buisson qui participera à l'entreprise Rouillé; Louise, qui épouse Charles Noirat, échevin de Lyon.

¹²¹ Son domaine d'édition est très vaste : dans le domaine littéraire, il publie les oeuvres de Clément Marot (1496-1544), de Bonaventure des Perriers (1510-1544), de Marguerite d'Angoulême (1492-1549) et des italiens Dante (1265-1321), Boccace (1313-1375), Pétrarque (1304-1374), l'Arioste (1474-1533), Castiglione (1478-1529). Son chef d'oeuvre d'édition est " *L'entrée d'Henri II à Lyon* ", de 1549, orné de 15 vignettes gravées sur bois d'après des dessins de Jacques Salomon, dont le texte a été rédigé par Maurice Scève, Guillaume du Choul et Barthélémy Aneau. Il écrit lui-même le " *Promptuaire des médailles* " et publie les oeuvres des du Choul, mais s'intéresse également à la médecine et publie plusieurs traductions des grands médecins de l'Antiquité. Dans sa bibliographie, on relève des missels, des bibles et surtout de splendides livres d'heures, luxueusement illustrés, mais, catholique convaincu, il ne publiera aucun livre protestant.

¹²² Dès 1567, Rouillé, bien que lui-même ne soit pas imprimeur, est le chef incontesté de la corporation des imprimeurs et libraires et il devient le premier syndic élu des libraires, puis il est nommé échevin de Lyon, de 1568 à 1578. En 1571 il prend la charge de Capitaine des Pennons de son quartier. Ami intime de Barthélémy Aneau, humaniste protecteur des huguenots et directeur du collège de la Trinité (aujourd'hui lycée Ampère), dont le stupide assassinat en

sollicite Jean Desmoulins pour mettre en forme, rédiger, à partir des notes de Dalechamp, le texte de HGP et pour le traduire en français; c'est encore lui qui décidera d'ajouter les appendices à HGP sur les plantes exotiques, en dépit des réticences de Dalechamp, exprimées dans sa lettre à Camerarius du 1er décembre 1584. Il a véritablement agi comme le " maître-d'oeuvre " de cet ouvrage.

En 1563, Jean Bauhin, dont nous allons reparler, arrive à Lyon et, selon Gilibert (1796), " *Il est certain que Jean Bauhin logeait chez Rouillé, qu'il travailla quelques années après son doctorat à l'ouvrage projeté, qu'il fit exécuter plusieurs dessins de plantes méridionales et alpines.* ". Nous reparlerons de cela. Guillaume Rouillé disposait à Lyon d'un immense jardin, la Recluserie de Ste Hélène, au " Tènement du Plat " ⁽¹⁾. C'est dans ce jardin, qui servait également de potager, tenu par le jardinier Nicolas Bart, que les botanistes lyonnais cultivaient les plantes qui sont décrites dans " *Historia generalis plantarum* " (ou HGP). Guillaume Rouillé meurt à Lyon le 20 juin 1589, un an après son grand ami Dalechamp. " Bon chrestien et catholique " il est enterré dans l'église des Célestins. L'église a été détruite, mais Lyon conserve sa mémoire, avec la place Rouville (autre orthographe de son nom), sur les pentes de la Croix Rousse, ainsi que son portrait gravé en médaillon sur la façade d'une maison de la rue Chenevard ⁽²⁾. Une plaque commémorative est apposée à la façade du 54, rue Mercière.

UN PHILOLOGUE ET SIMPLICISTE : JACQUES DALECHAMP

Entre la date de sa mise en route -vers 1560 selon Rouillé- et son édition en 1586, il se sera passé plus de 25 ans pour que " *Historia generalis plantarum* " (ou HGP) voie le jour. Elle paraîtra sans nom d'auteur, avec le seul nom de Rouillé comme éditeur. Il nous faudra tenter de trouver une explication pour l'absence d'auteur à cette ouvrage capital, dont on reconnaît maintenant qu'elle est, en grande partie, l'oeuvre de Jacques Dalechamp.

Pour bien comprendre cette oeuvre monumentale, nous étudierons successivement la vie de Dalechamp, la genèse de l'oeuvre et les principaux collaborateurs; puis nous analyserons le contenu, en insistant sur les sources et références, et nous tenterons de rendre à Dalechamp ce qui lui est dû; nous examinerons ensuite les appréciations des contemporains et nous terminerons sur la sanction de la postérité.

La vie de Jacques Dalechamp

Jacques Dalechamp est né à Caen en 1513 (on ignore la date exacte), et non pas à Bayeux comme l'affirme Magnin (1906), mais il est vrai qu'à l'époque Caen dépendait du diocèse de Bayeux. Ses parents sont des notables de la ville. Son père est médecin, si l'on en croit sa lettre à Camerarius du 30 septembre 1585. Il a certainement deux frères, Pierre et André ⁽³⁾.

⁽¹⁾ 1561 le désolera, il prend une part modératrice aux événements du 30 août 1572, connus sous le nom de " *Vêpres lyonnaises* ", mais il ne pourra pas empêcher le massacre des protestants.

⁽²⁾ " *Jardin, verger et vigne, assis en territoire d'Esney, tout clos de murailles, joignant le chemin qui vient de la dite abbaye (aujourd'hui église d'Ainay), tendant à la porte du pont du Rosne au côté du midi et joignant la rivière de Rosne et brotteaux au soir, le chemin entre les deux joux le chemin et ruelle qui vient de Saint Michel et finissant au belluard de Ste Hélène du côté du levant* ". Sur l'emplacement de ce jardin s'éleva ensuite le couvent de la Visitation, où mourut Saint François de Sales.

⁽³⁾ La maison Rouillé sera ensuite dirigée par Drivonne, fille Rouillé, et son mari Pierre Rousselet. De 1620 à 1646, c'est Jean Prost, de la famille Rouillé, qui en est administrateur. En 1546 le fond est acheté par Philippe Borde, Laurent Arnaud et Claude Rigaud, libraires-associés de Lyon. Ce sont eux qui publieront l'édition de 1653 de " *Histoire générale des plantes* " de Jacques Dalechamp, traduite par Jean Desmoulins.

⁽⁴⁾ Pierre, docteur en théologie, est nommé prieur de l'Hotel-Dieu de Caen en 1547. André est un notable de Caen; avocat au Siège Présidial de la ville et administrateur de l'Hotel-Dieu; il a eu une fille Marguerite, mariée à Guillaume Le Bourgeois en 1567 et deux fils, Jacques, qui sera médecin, et Jean, élu de Caen et échevin de la ville en 1594, à qui son oncle lyonnais laissera tous ses écrits et sa bibliothèque, à sa mort, et notamment les manuscrits maintenant conservés à la Bibliothèque Nationale. Peut-être un autre frère de notre simplicité est ce Jean Dalechamp qui a écrit, en 1542, " *Confession de foy présentée à très investissime empereur Charles V, composée en latin par Philippe Melancon et depuis translattée en français par Jean Dalechamp* ". On trouve également la trace d'un Josias Dalechamp, pharmacien, qui rendra visite à Jean Bauhin, lorsque celui-ci sera installé à Montbéliard. Est-ce un petit neveu de notre simplicité lyonnais ? Peut-être est-il frère de celui dont il est question dans une lettre de Jean de Cujas, de Bourges, du 25 août 1587 : " *Au reste votre (petit) neveu, qui étudiait ici, après avoir pris son degré, s'en est allé à Caen, pour, de là, passer en Italie. Ce ne sera pas, à mon avis, sans vous saluer en passant, et lors je vous* "

On ne sait rien sur les humanités de Jacques mais il est probable qu'il a étudié auprès de professeurs religieux. Il est certain qu'il a appris très jeune le grec et le latin, qu'il mania toute sa vie à la perfection (sa correspondance est le plus souvent en latin ou en grec). Ce n'est qu'en 1545 (il a déjà 33 ans), plus exactement le 1er décembre, qu'il s'inscrit à l'Université de Montpellier. Il est l'un des tous premiers élèves de Guillaume Rondelet (1501-1566) . Il est reçu bachelier le 5 mai 1546, mais on ne trouve à Montpellier aucune trace de sa licence ou de son doctorat. Il est néanmoins certain que ses herborisations de l'époque sont étendues, du Languedoc à la Provence et aux Cévennes, comme attesté dans HGP, ce qui laisse penser qu'il avait déjà auparavant de bonnes connaissances de la flore (en Normandie, sans doute), et qu'il est resté à Montpellier plus d'une année. Il est possible qu'il ait pris sa licence de médecin à Valence, comme plusieurs de ses contemporains, car son mécène sera, pendant plusieurs années, Jacques de Tournon, évêque de Valence, et il a exercé la médecine à Valence en 1547 (Schmitt, 1969). Une lettre de patient, dans sa correspondance manuscrite, indique avec précision qu'en octobre 1549 il est médecin à Grenoble, ce qui donne à penser qu'il pratique déjà dans cette ville depuis un certain temps. Schmitt indique même, sans préciser ses sources, qu'il y enseigne la médecine. Il est également probable que, dès 1547, sa décision est prise de s'installer définitivement comme médecin à Lyon. On sait qu'il y rencontre son collègue médecin Jean Fernel en 1548, lequel est alors médecin à la cour d'Henry II, qui séjourne longuement à Lyon. Il paraît vraisemblable que son installation à Lyon date du début de 1550 et qu'il acquiert immédiatement une bonne renommée, car deux événements marquent sa vie en 1552 : d'une part, le 3 septembre, il est nommé, par le Consulat, médecin de l'Hôtel du Pont-de-Rosne (Hôtel-Dieu), à la suite d'une réclamation " *des marchands d'épices ayant gage de la boutique d'apothicaire* ", contre Jacques Desmarais, en poste depuis 1551 " *qui fait très mal son devoir dans la visite et le traitement des pauvres, auxquels il ne donne pas les remèdes convenables* "; et qui est alors congédié. D'autre part c'est lui qui prononce, en décembre, la traditionnelle oraison doctorale de la Saint Thomas. Il existe une certaine confusion concernant l'obtention de son doctorat, qui est attesté de Caen en 1560 seulement, mais il est possible qu'à l'époque la licence suffisait pour exercer valablement la médecine.

conseille de le détourner des amours qu'il a faits en cette ville avec une fille d'un pauvre avocat, nondum maturata viro, à laquelle il a fait et envoyé encore plusieurs présents. L'avocat s'appelle Montilovx. Vous ferez beaucoup pour lui si vous le faites changer d'opinion, quelque promesse qu'on ait extorquée de lui un jour avant son départ de cette ville ". Une lettre de 2 novembre de la même année nous apprend que ce (petit) neveu a finalement décidé de s'inscrire au Barreau de Paris.

Guillaume Rondelet est né à Montpellier en 1501; son père, droguiste fait partie de la bourgeoisie marchande de la ville. Guillaume fait ses humanités et ses études de médecine dans sa ville et il a Jacques Dubois (Jacobus Sylvius) pour condisciple et collègue à l'université; ses autres condisciples sont : Michel de Nostre-Dame (Nostradamus), François Rabelais, Antoine Saporin et Pierre Tolet. Bien qu'il n'ait laissé aucun écrit en botanique, c'est son enseignement en cette matière qui vaudra la gloire à Rondelet et, à partir des années 1540, l'étape de Montpellier sera quasi obligatoire pour obtenir un diplôme de médecin reconnu de tous. Déjà en 1539, Pierre Belon (1507-1564), âgé alors de 22 ans, élève de Valéry Cordus, rencontre Rondelet, à Rome, puis à Montpellier. En 1540, Conrad Gessner rend visite à Rondelet et c'est le début d'une amitié sans faille. On ne compte plus ses élèves célèbres. Le premier semble bien être Jacques Dalechamp en 1545, dont l'amitié sera également indéfectible. Jacques Salomon de Boneil d'Assas (Assatus) s'inscrit en 1548 et devient le gendre de Rondelet en 1560, ainsi que son assistant (il sera le parrain bien aimé de Lobel et un correspondant privilégié de Gessner). Charles de l'Escluse (Clusius ou Lécluse) arrive en 1551 et sera le communal de son maître pendant 3 ans. Pour ne citer que les élèves qui ont laissé une trace en botanique, citons Félix Platter (1552), Léonard Rauwolf (1560), Jean Bauhin (1561), Pierre Pena (1565), Matthieu Lobel (1565), Jean-Antoine Sarasin (1565), Valerand Dourez (1565), Melchior Sebisch (1566), Jean Desmoulins (1566). Bien qu'il ne soit pas médecin, Guillaume du Choul a bien connu Rondelet et a correspondu avec lui, notamment pour l'édition de " *Libri de piscibus marinis* " (1564). Rondelet meurt à Montpellier en 1566, la même année que Léonard Fuchs. La correspondance entre Rondelet et Dalechamp semble perdue, mais Pierre Lebevre (Petrus Faber), de Montpellier, tient Dalechamp informé des activités de Rondelet dans plusieurs de ses lettres. Une lettre de Gérard Zeysel montre que Dalechamp était déjà largement reconnu, en 1551, pour sa collection de plantes, et il lui est demandé d'envoyer des exsiccatas à G. Rondelet.



G. ROUILLÉ - Médaillon sur immeuble



G. ROUILLÉ - Place Rouville

Le 31 décembre 1552, Jacques Dalechamp se marie religieusement (mariage civil le 2 janvier 1553) avec Françoise Boutard, fille de Cyprien Boutard, marchand de Lyon et de Catherine Dufour. Son épouse meurt vers 1558, après lui avoir donné une fille, Anne⁽²⁶⁰⁾. Il se remarie vers 1560 avec Claudine Mabire, fille de notables de Tournus, et ils auront 3 filles, Constance, Claudine et Marguerite.⁽²⁶¹⁾

Jacques commence à publier dès 1551, et, parallèlement à son métier de médecin, il va poursuivre des travaux d'érudition, concernant les auteurs anciens qui ont jeté les fondements de la médecine; sa maîtrise du grec et du latin vont l'entraîner à proposer de nouvelles traductions : Théophraste, Galien, Dioscoride, Celse, Paul d'Egine, Athénée, Sénèque, et surtout Pline seront ses sujets préférés, comme nous le verrons dans sa bibliographie. On a souvent dit qu'il avait travaillé sur son *Pline* pendant plus de 30 ans. Lui-même avoue qu'il y travaillé 10 ans, dans sa lettre à Camerarius du 15 mars 1585. Sa correspondance montre qu'il s'intéressait à tous les manuscrits anciens, qui pouvaient l'aider dans ses recherches. Mais il est clair qu'il a débuté ses travaux de botanique bien avant cette époque, puisque sa première manifestation en botanique date précisément de 1552, avec sa participation active à l'édition, chez Balthazar Arnouillet, d'une traduction de Dioscoride, par Jean Ruel (1479-1539), à laquelle il ajoute (à ceux qui avaient été adaptés de figures très réduites de Léonard Fuchs) 12 dessins originaux de plantes, comme attesté dans le titre de l'ouvrage et confirmé par Haller (1771) : "*Jacobus Dalechamp medicae Lugdunensis, diligens vir et indefessus, primum ad Dioscorides Ruelli Lugduni anno 1552 aliquarum plantarum, Asteris lutei, Tragacanthae, Pyrolae heteromallae, Drabae ciliatae, Calceoli, Gentianae grandiflorae, Cacaliae*". Un mystère entoure à cette époque une supposée "*Historia plantarum lugdunensis*" que Bumaldus (Ovidio Montalbani, botaniste italien, 1602-1671) répertorie dans sa "*Bibliotheca botanica*" (1740), à l'actif de Dalechamp en 1554, dont G.A.Pritzel (1851) parle également, d'après Bumaldus, précisant qu'on la trouverait à la bibliothèque d'Amsterdam. Séguier (1740) en fait également état, en précisant toutefois : "*Nous n'avons pas vu ce livre rarissime*". Mes propres recherches auprès de la bibliothèque d'Amsterdam n'ont pas abouti, et il paraît probable que cette édition est perdue, ou mythique. Elle aurait certainement été de nature à placer Jacques Dalechamp aux tous premiers rangs, dans la hiérarchie des "*pères de la Botanique*".

L'intense vie littéraire lyonnaise n'est évidemment pas étrangère à notre médecin-simpliciste et nous verrons qu'il a su tisser un réseau d'amis sûrs, qui l'aideront dans ses herborisations. En 1557, le poète Charles Fontaine (1513-1587) fait paraître un recueil littéraire

⁽²⁶⁰⁾ Anne Dalechamp se marie le 12 mai 1579 avec Jean Martinière, issu d'une famille de notables lyonnais; c'est Guillaume Rouillé qui est le témoin du mariage. Les Martinière demeurent Place Confort (maintenant Place des Jacobins); leur première fille, Claudine, baptisée le 7 avril 1585, a pour parrain Louis de Rochefort (le mari de Constance Dalechamp) et pour marraines Jeanne Andone et Claudine Mabire (la deuxième femme de Jacques Dalechamp). Leur deuxième fille Constance, baptisée le 8 juin 1586, a pour parrain Clovis de Chavanne (le mari de Claudine Dalechamp) et pour marraine Constance Dalechamp. Ces deux filles sont mortes ensemble en 1598 et sont enterrées au couvent des Bénédictins. A la mort de Jacques Dalechamp, la famille Martinière vient vivre dans la maison paternelle, rue Vendran, jointe à la rue de Bise (maintenant rue Poulaillerie; il est possible que ce soit celle qui abrite aujourd'hui le musée de l'imprimerie). Anne Dalechamp-Martinière meurt le 18 décembre 1598. Les Martinière ont également un fils, Claude, qui vendra la maison familiale en 1621.

⁽²⁶¹⁾ Les trois filles des deuxième noces de Jacques Dalechamp sont :

- * Constance, mariée le 17 août 1580 à Louis de Rochefort, avocat de Lyon; leur fille Catherine sera la marraine de Guillaume Carlet, un petit-fils de Guillaume Rouillé, qui sera lui-même le parrain, en 1585.

- * Claudine, qui épouse Clovis de Chavannes, Conseiller du Roy, en 1597.

- * Marguerite, mariée le 8 juillet 1597 à Christophe Boytier, noble écuyer, fils de Christophe Boytier, (mort avant 1575) et de Catherine de Gabiano (la famille Gabiano était, pour partie, passé à la Réforme, et B. de Gabiano siège au Conseil de l'église réformée en 1562, puis émigre à Genève. En septembre 1571, Henri de Gabiano, proche de la mort, demande à sa femme Catherine de continuer l'éducation protestante de ses enfants, mais elle se réinstalle à Lyon, redevient catholique. On ne sait pas si c'est elle qui est la mère de Christophe Boytier. Les Gabiano habitent rue Ferrandière, tout près des Dalechamp).

Jacques Dalechamp a, au cours de sa vie, amassé une fortune importante. Par sa première femme, il est propriétaire de la maison de la rue Vendran; il acquiert des propriétés à Curis au Mont d'Or, Saint Romain au Mont d'Or, Vaise et Ecully. Sa deuxième épouse, Claudine Mabire, étant morte au début de 1586, comme en témoigne sa lettre n°11 à Camerarius du 30 septembre 1586; ce sont ses quatre filles qui seront ses légataires et elles recevront chacune 2 000 écus. Anne reçoit la maison de la rue Vendran et les autres filles les autres propriétés.

" Odes, énigmes et épigrammes ", chez Jean Cytoys, à Lyon. dans lequel on trouve cette dédicace

" A Jacques Dalechamps, médecin.
Tu marches avant dedans les champs
De l'immortelle médecine,
Chassant maux les mortels fauchans
Amy et voisin Dalechamps,
Aussi avec science insigne
Tu as une grâce divine "

Les compétences médicales de notre ami semblent aller de la médecine générale, comme attesté par les lettres de ses patients, à la chirurgie, puisqu'il remplit également la fonction de " lecteur ordinaire en chirurgie ", et, selon Guiart (1941), il se distingue par ses opérations de la cataracte. En 1564, le grand Ambroise Paré (1510-1590) vient lui rendre visite à Lyon, probablement pour s'entendre sur leurs publications respectives : en effet, Paré utilisera largement les travaux de Dalechamp sur Paul d'Egine, jusqu'à reproduire des chapitres entiers, et, dans son livre " *Plaies en particulier* " il reproduit (sans citer Dalechamp) de longs passages de " *Chirurgie française* ". En retour, il prêtera à Dalechamp ses " pourtraicts d'instrumens chirurgiques " que notre médecin lyonnais utilisera dans sa " *Chirurgie française* " (1569) . Parmi ses nombreux amis médecins, une place particulière doit être réservée ici à Jean Fernel (1497-1558), condisciple d'Ignace de Loyola, puis médecin de Diane de Poitiers et d'Henri II, dont le grand Vesale (1514-1564) s'est fait gloire d'être le disciple. Fernel avait bien connu Champier et soutenait les mêmes idées que lui, à savoir : " *Il y a entre nous et les productions de notre pays une sorte de sympathie et d'affinités; nous ne connaissons que très imparfaitement l'efficacité des substances qui nous entourent, mais, en cherchant bien, en expérimentant, nous trouverons chez nous les remèdes dont nous avons besoin* ". Fernel, qui professait à Paris, est venu plusieurs fois à Lyon entre 1548 et 1558 et semble avoir bien connu Dalechamp qu'il dit être " homme d'esprit et excellent compilateur des ouvrages anciens ".²² Un autre médecin, Jean Canappe (1505-1594), grand ami de Guillaume Rondelet, a eu également une influence sur Dalechamp, car il fit le lien entre l'époque de Champier et celle de notre simpliciste. Lecteur de chirurgie à Lyon et professeur au collège de la Trinité dès 1527 il est candidat malheureux à la succession de Rabelais à l'Hôtel-Dieu en 1534. Il sera néanmoins nommé bien plus tard (vers 1574 ?) au même Hôtel-Dieu comme médecin des " malades veyrolliers ", en raison de la recrudescence de la syphilis dans la ville. Il a édité à Lyon, plusieurs traductions en latin et en français des auteurs anciens. Rabelais l'a immortalisé sous le pseudonyme de *Phylitros*, que Canappe avait utilisé pour son premier ouvrage de 1537 : " *Livre de la thérapeutique de la méthode curative de Galien* ". En 1552, il édite deux livres de simples, d'après Galien, que son collègue Dalechamp n'a pu qu'apprécier. Le 5 janvier 1556, Jean Canappe et Jacques Dalechamp se retrouvent comme témoins pour le testament de Jean Senneton, libraire à l'enseigne de la Salamandre, conseiller de la cité de Lyon et échevin en 1539 et 1548. Il semble toutefois peu probable que Dalechamp ait participé à l'une des nombreuses éditions des " *Opusculs de divers médecins rédigés ensemble, pour le profit et utilité des chirurgiens* ", qui sont signés de Jean Canappe et Pierre Tolet.

La vie de Jacques Dalechamp a été évidemment ponctuée de voyages, bien qu'il ne semble pas avoir accompli de grands périple. Son oeuvre indique qu'il s'est rendu en Normandie, à

²² Le manuscrit 11857 de la B.N.Paris contient une copie de lettre de Jacques Dalechamp à Jean Fernel, alors à Paris. Elle a été très probablement écrite à la fin de 1557 ou au début de 1558 et n'a sans doute pas eu de réponse puisque Fernel est mort le 26 avril 1558. Dalechamp y sollicite l'appui de Fernel, bien introduit à la cour de Henri II, pour mettre en place à Lyon un statut clair de la profession d'*apothicaire* et réglementer les pratiques abusives des *espiciers*, qui tendaient à vendre des drogues à tort et à travers. Il cherche aussi à se défendre contre un pamphlet hostile à ses vues, écrit en 1557 par le lyonnais Pierre Brailleur. Cette copie de lettre a été traduite en anglais, avec de pertinents commentaires, par Bono et Schmitt (1979).

Caen et à Bayeux (dans sa famille sans doute), et souvent à Paris, (notamment pour des raisons professionnelles); le chemin de Lyon à Paris, en passant par Dijon, lui semble bien connu et ses séjours à Fontainebleau et à Paris lui ont permis de flâner dans de nombreux jardins publics et privés et d'étudier plusieurs plantes exotiques. Il a beaucoup herborisé en Auvergne et dans les Cévennes, et surtout en Dauphiné, jusqu'à Bourg d'Oisans, dans la Bresse et le Jura, autour de Saint-Claude, mais également dans la région des collines genevoises, avec des débordements dans le Valais, jusqu'à Saint Cergue. Ces dernières excursions n'étaient possible à cette époque qu'en prenant Genève pour point de départ : notre simpliciste a donc séjourné plusieurs fois à Genève, peut-être chez ses amis protestants immigrés. Bien entendu, le Languedoc et le Midi, avec pour centre Montpellier, où il a fait ses études et où il a herborisé avec son maître vénéré Guillaume Rondelet, est un de ses territoires favoris, dans la région qui va de Toulouse aux Pyrénées-Orientales, et jusqu'à Aix, Marseille et Toulon. Bien que HGP comporte de nombreuses mentions concernant l'Italie et l'Espagne, rien ne permet de dire qu'il s'y est rendu personnellement. Pour l'Italie, il se réfère à Mattioli, à Péna et à des correspondants indirects ou directs, notamment à Naples, Venise et Florence. Pour l'Espagne, Lécluse, Mycon et Leon sont ses correspondants. Ce sont Lobel et Dodoens qui lui fournissent des indications pour la Belgique et la Hollande. Il prend ses références anglaises dans "*Stirpium adversaria nova*" de Péna et Lobel (1571). Pour l'Allemagne, il utilise les notations de Fuchs, Lobel et Lécluse. Les descriptions de plantes orientales se réfèrent à Mattioli, Belon, mais également Rauwolf, bien que nous sachions que les descriptions et dessins de plantes de ce dernier auteur ont peut-être été achetées par Rouillé, en dépit des réticences de Dalechamp. Les plantes indiennes et américaines de HGP sont issues des ouvrages de Garcia, Thévet, Acosta, Monardo, Oviedo, etc., mais il se peut que ce soit Rouillé qui les ait imposées au rédacteur. En fait, Dalechamp semble avoir assez peu voyagé hors des frontières du Royaume de France, à l'exception du Duché de Savoie (peut-être jusqu'à Turin) et de la Suisse, contrairement à ses contemporains, comme Dodoens, Lobel et Lécluse, qui font figure de "globe-trotters". Il est vrai que sa vocation est plutôt l'étude comparative des textes, et il s'est plus livré à un travail de laboratoire qu'à une exploration étendue sur le terrain.

Les deux décennies qui démarrent avec l'année 1560 sont certainement les plus sombres du siècle à Lyon, car elles sont ponctuées de 3 fléaux qui sont la misère grandissante, les épidémies de peste qui viennent aggraver la situation sanitaire, déjà altérée par la syphilis, et surtout les guerres de religions, qui auront un impact catastrophique sur la vie des lyonnais. Dès le 4 septembre 1560, une conjuration huguenote tente de prendre le pouvoir à Lyon, mais le gouverneur Antoine d'Albon rétablit le pouvoir. Le jour de la Fête-Dieu 1561, Barthélemy Aneau, ami intime de Rouillé et de Dalechamp, est stupidement assassiné par des émeutiers catholiques. Dans la nuit du 30 avril au 1er mai 1562, les calvinistes prennent la ville, et le fameux Baron des Adrets et sa bande pillent les églises, dispersent les archives et détruisent des monuments; les protestants obtiennent la moitié des sièges municipaux. Au début de mars 1563, le duc de Nemours échoue dans sa tentative de reprise de Lyon aux calvinistes. Mais, le 12 mars 1563, l'édit de pacification d'Amboise redonne la ville aux catholiques, avec des privilèges importants accordés aux huguenots. C'est le début d'une période calme en matière de religion, et Jean Bauhin (dont nous allons reparler) en profitera pour exercer ses talents de médecin; car la peste sévit à partir de juin 1564, et l'on compte de nombreux morts³⁷. Le 29 septembre 1567, les protestants tentent de reprendre le pouvoir à Lyon, mais la conspiration échoue et les catholiques démolissent le temple de la rue du Paradis. De nombreux protestants s'exilent à Genève (parfois momentanément). L'année 1572 sera une des plus noires pour la cité : de mauvaises récoltes entraînent une flambée des prix à partir de juin; celui du pain quadruple et une sous-alimentation généralisée aigüise les nerfs, alors que la chaleur est étouffante. Des huguenots se livrent à des excès iconoclastes et, le 27 août, des

³⁷ Les estimations des pertes vont de 6 000 personnes, selon les études modernes, à 60 000 selon Claude de Rubys (1604). Pour sa part, Jean Bauhin, médecin des pestiférés de la ville à cette époque, les estime à 15 000.

103.



Jacq. d'Alechamps.

Jacques DALECHAMP (1513-1588).

protestants sont égorgés dans leurs maisons; le 28 août, des membres du Consulat, parmi lesquels Guillaume Rouillé, tentent d'apaiser les esprits, en demandant aux protestants d'abjurer, mais, dans la prison d'Auberoche, 263 huguenots sont égorgés par la populace. Ce sont " *les Vêpres lyonnaises* ". Entre le 28 et le 31 août, 600 protestants sont tués, sur les quelque 2000 qui vivent encore dans la cité. En mars 1577, survient une nouvelle épidémie de peste, dont on a dit qu'elle a tué 60 000 personnes, en deux mois, dans la région lyonnaise. Les médecins de la ville, Tolet, Dalechamp, Stapedius, Clenardin, Pons, Torel, Bouchard et Paul sont appelés en consultation par le Gouverneur Mandelot en présence des échevins et des notables, pour organiser la parade; Pierre Tolet fait un beau discours, mais avoue l'impuissance de la Faculté. En 1581, la peste sévit de nouveau et, le 28 juin, sont mandés, par le Consulat, les médecins Tolet, Dalechamp, Stapedius, Pons, Paul, Bernardin, Thirel, de l'Espect et Bouchard; une organisation pour lutter contre la pollution de la ville est ébauchée, mais elle ne verra le jour qu'en 1585, lorsque, le 25 avril, sont à nouveau appelés en consultation les médecins Tolet, Dalechamp, Stapedius, Pons, Moyssonier et Fournier. C'est la création du " Bureau de Santé ", qui prend en charge la prophylaxie de la ville, et qui deviendra progressivement efficace, en organisant notamment le service d'enlèvement des ordures, qui encombraient les rues de la ville et qui étaient le terrain préféré des multitudes de rats, vecteurs de la peste.

En 1585, et encore en 1587, les autorités font à nouveau appel à Jacques Dalechamp " *pour guérir une certaine maladie survenue aux filles de l'hôpital Sainte Catherine* ". Mais, dès l'été 1587, comme attesté dans deux lettres manuscrites, Jacques Dalechamp est fatigué, et il meurt le 1er mars 1588; il est inhumé à Notre Dame du Confort, une église dont dépend le couvent des Dominicains, dont il est le médecin. Il repose dans la chapelle de la famille Martinière, du nom de son gendre.¹⁰⁹ Fée (1884) affirme, sans preuve, que " *la vieillesse de ce savant ne lui laissa pas, dans les dernières années, le libre exercice de ses facultés intellectuelles* ". L'examen de sa correspondance manuscrite montre qu'il n'en est rien. Enfin Cusenier (1991) écrit : " *Dalechamps...protestant...se convertit au catholicisme au moment des persécutions qui suivirent l'Edit du 27 janvier 1568, lequel donnait le choix entre l'exil et la conversion. Cette décision entraîna de vifs reproches de la part de Gessner, son ami et correspondant scientifique* ". Outre qu'on ne voit pas bien comment Gessner, mort depuis 3 ans en 1568, aurait pu adresser le moindre reproche à son ami, rien, dans nos recherches, ne nous permet de corroborer cette affirmation et il paraît plus judicieux de suivre le spécialiste Rondot (1841) lorsqu'il affirme : " *Nous n'avons trouvé aucune preuve qu'il ait embrassé le parti de la Réforme; ce qui est certain, c'est qu'il est décédé, faisant profession de religion catholique* ". Le fait que Dalechamp ait correspondu longuement avec des protestants, avant et après les " *Vêpres lyonnaises* ", et qu'il ait de nombreux amis huguenots, comme R.Constantin, C.Gessner, J-A.Sarrasin ou Antoine du Pinet, montre simplement que cet humaniste était tolérant, ce qui n'est guère une caractéristique de son époque.

¹⁰⁹ A la destruction de l'église, sa pierre tombale, en calcaire de Saint Fortunat, a été transférée au Palais Saint Pierre, où elle est restée jusqu'en 1944, date à laquelle elle semblait avoir disparu. J'ai pu la retrouver dans une cave du musée Gadagne, dans le Vieux Lyon. Elle porte, en latin, l'inscription suivante :

Au Dieu très bon, très grand, à l'éternelle mémoire.
Suspends tes pas, Voyageur, et lis entièrement.
Jacques Dalechamp, de Caen, célèbre médecin,
Doué d'une foi éclatante, ami dévoué des gens de bien,
Entouré d'une famille tendrement chérie.
A l'âge de 75 ans, la mort qu'il avait si souvent vaincue
Finit par le vaincre, à la douleur de tous les siens,
Et aux regrets universels du peuple.
Il est mort le jour des calendes de mars 1588
PROSOPEE
A ma naissance, Caen m'a reçu dans son sein.
Le coeur des neuf muses m'a enseigné les arts
Maintenant une tombe recouvre mes restes,
Mais la renommée de mon génie me survit "

Coumarmont (1846) avait mal lu l'inscription et a rapporté la date de 1578 comme année de la mort de Dalechamp, ce qui a fait naître une ambiguïté, mais le mystère est ainsi éclairci.

Les ouvrages de Jacques Dalechamp.

Nous n'incluons ici que les ouvrages importants, à l'exclusion des lettres, épîtres et poèmes que Dalechamp a pu écrire dans les ouvrages d'autres auteurs, et de l'hypothétique "*Historia plantarum lugduni*" (1554), rapportée par Bumaldus. Sa bibliographie imprimée s'étend entre 1551 et 1587.

- * "*Aphorismos Galeni in Hippocratis commentarii septem, recens per Guillelmum Plantin Cenomanum latinate, ejusdemque annotationibus illustrati*", (1551), Rouillé, Lyon.
 - * "*De peste libri tres, opera Jacobi Dalechampii, doctoris cadonensis, in lucem editi*" (1552), Rouillé, Lyon.
 - * "*In Dioscorides Anazarbei. de medica materia libros cinque. Amati Lusitani, R. Constantini, picturae ex Leonardo Fuchsio, Jacobo Dalechampsio, atque allis..*" (1558), Rouillé, Lyon.
 - * "*Les deux livres de la dissection des muscles, auteur Galien*", traduction Jacques Dalechamp, (1564), Rouillé, Lyon;
 - * "*De l'usage des parties du corps humain, livre XVII, écrits de Claude Galien*" épître de Claude (?) Dalechamp, (1566), Rouillé, Lyon.
 - * "*Pauli Aeginetae medici opera*" (1567), Rouillé, Lyon, (Épître de J. des Moulins).
 - * "*Aurelianus Coelus, de acutis morbis, Lib.III*" (1567) Rouillé, Lyon, (Nles éditions 1569, 1570).
 - * "*Opera...Joanne Guinterio Andernaco...interprete : idem Jacoby Goupyli et Jacoby Dalechampii scholia in aedem opera, J. Molinaeus medicus lectori*", (1567), Rouillé, Lyon, (Nle éd. 1589).
 - * "*Chirurgie françoise*" (1569) Rouillé, Lyon., (gravures de Pierre Vase).
 - * "*Administrations anatomiques de Claude Galien*" (1572), Benoît Rigaud, Lyon.
 - * "*Deipnosophistarum libri quindecim*" (1583), (traduction d'Athénée, avec commentaires), A.de Harsy, Lyon, (réédité en 1598, 1601, 1612, 1657, traduit en français en 1680). Cet ouvrage paraît avoir été omis par tous les historiens des sciences.
 - * "*Historia generalis plantarum*" (1586), Rouillé, Lyon.
 - * "*C. Plinii secundi Historiae mundi, Libri XXXVII*" (1587), Barthélémy Honorat, Lyon. Ce "Pline" est généralement qualifié de "monumental".
- Il convient d'ajouter les 2 publications posthumes :
- * "*Histoire générale des plantes*" (1615), Héritiers de G.Rouillé, Lyon (traduction, par J. Desmoulins, de "Historia generalis plantarum").
 - * "*Histoire générale des plantes*" (1653), Philippe Borde et Compagnons, Lyon, (identique à l'édition de 1615, sauf la préface et les épîtres)

Quatre manuscrits existent à la Bibliothèque Nationale de Paris.

* *Manuscrits Latins. 11 858 et 11859*

* *Manuscrit Latin 11857*¹²⁶

¹²⁶ Les manuscrits Lat. 11858 et 11859 sont deux gros volumes.

Le N°11858 est intitulé : "*Le livre des oiseaux, fait par Jacques Dalechamps, médecin du Roy.*", "Ex bibliotheca MSS Coisliniana olim Seguieriana quam illustr. Henricus du Cambout, Dux de Coislin, par Franciae, Episcopus Metensis, ex C. Monasterio S Germain a Pratis legavit, An.M.D.CCXXII"; le format est d'environ 40x30cm, couverture cuir. Il contient 345 aquarelles d'oiseaux, en couleurs très bien conservées.

Le manuscrit N°11859 est la suite du 11858, mais la reliure est différente, et il porte l'inscription : "Acheté à Lyon, dirr.bibituvir de Vouillé, eing eunvrz l'an 1626 vecnnant d'Italie, de St Basile". Il contient 263 aquarelles d'oiseaux de même style que N° 11858.

Bien que nous ne soyons nullement compétent sur les oiseaux, il nous semble que cet ouvrage mériterait une analyse plus complète et une comparaison avec les ouvrages de la même époque, pour déterminer si Dalechamp a apporté des innovations dans le domaine de l'ornithologie.

Le manuscrit Latin 11857 est intitulé : "*Traduction latine des écrits de Théophraste sur les plantes*". C'est un manuscrit de 340 pages de texte (quelques pages blanches au milieu), en 2 parties, sans illustration, environ 36 lignes par page et de nombreuses corrections dans le texte, par Jacques Dalechamp lui-même, à l'encre noire, écriture très lisible; format environ 30x40 cm, couverture cuir.

* *Manuscrit Latin 13063*, qui est la correspondance de J. Dalechamp, dont nous reparlerons. Enfin, Dalechamp travaillait sur une traduction de Sénèque, qu'il n'a pas eu le temps de publier et dont le texte est probablement celui de l'édition de 1628, par Theodore de Juges.

Il ne nous appartient pas d'analyser, dans la cadre de cette étude, la valeur des traductions, et l'originalité des ouvrages médicaux, de Jacques Dalechamp. Nous nous satisferons d'étudier son oeuvre botanique, dont nous allons examiner la genèse.

Genèse de "*Historia generalis plantarum* "

Nous avons vu que c'est Guillaume Rouillé qui a eu, en 1560, l'idée d'utiliser les manuscrits de Dalechamp pour construire une nouvelle flore, à l'instar de celle que Leonard Fuchs avait publiée et qui venait d'être traduite chez Arnouillet (1549) et chez lui (1558). Comme HGP est parue sans nom d'auteur, on a beaucoup glosé sur le ou les véritables auteurs, avant que celui de Dalechamp ne s'impose. On a dit, encore récemment (Fuchs-Eckert, 1988), que Jean Bauhin avait pris part à cette rédaction. Une présentation de ce grand botaniste s'impose.

Jean Bauhin.

Jean Bauhin est né le 12 février 1541 à Paris (Fuchs-Eckert, 1988) et non à Bâle comme on le trouve généralement, ni à Lyon comme l'indique Nissen (1966), mais sa famille doit fuir la France, car elle a adopté la religion calviniste. Il arrive à Bâle en août 1544, étudie avec le philologue Sébastien Castellio et avec Thomas Platter. En 1555, il entre à l'université de Bâle, sous l'autorité de Coelius Curio, qui lui inculque l'amour de la botanique. Le 27 août 1560 il rencontre Léonard Fuchs, entre à l'université de Tübingen, et entreprend une correspondance avec Conrad Gessner, de Zurich. Il rencontre celui-ci pour la première fois en mai 1561, puis part pour Lyon et rencontre Jacques Dalechamp. Il s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier le 20 octobre 1561, et suit l'enseignement de Guillaume Rondelet et Antoine Saporta, tout en herborisant dans le Languedoc avec son compagnon d'étude Léonard Rauwolf. En 1562, il est reçu docteur en médecine et entreprend la rédaction d'une flore de Montpellier (aujourd'hui perdue). Il décide de voyager en Italie et rencontre le botaniste Melchior Wieland (Guilandinus) à Padoue, puis se rend à Ferrare et Bologne, puis Florence et Rome.

En septembre 1563, Jean Bauhin installe son cabinet de médecine à Lyon, avec une recommandation pour l'imprimeur Antoine Gryphius. Gilibert (1796) indique qu'il demeure chez Guillaume Rouillé, au 54 de la rue Mercière. Il aurait installé à Lyon un jardin de simples, qui n'est peut-être pas celui de Rouillé: "*C'est pour démonstrer aux compagnons apothicaires de la ville que j'avais orné mon jardin de belles et diverses plantes*" [*Traité des animaux ayant ailes*] (Legré, 1904)]. En juin 1564, lors de la grande épidémie de peste, il est officiellement nommé "médecin des pestiférés" de la ville de Lyon et entreprend, avec grand dévouement, de soigner les malades. Lui-même sera atteint par le mal, mais il survivra; il fera le récit de cette épidémie et le publiera plus tard. En avril 1565, il se marie avec Denise Bornand, de vieille souche lyonnaise, belle-soeur de Valerand Dourez (dont nous reparlerons). Il en aurait eu 11 enfants, dont 2 ou 3 verront le jour à Lyon. Mais à la suite du complot manqué de 1568, la famille Bauhin doit quitter la ville pour s'exiler à Genève, puis à Bâle. En

Le manuscrit est accompagné, en fin d'ouvrage, de la traduction imprimée de "*Theophrastus libellus de odoribus*" d'Adrien Turnèbe (1554), chez Michel Vascosan, Paris. 32 pages de format env. 20x15cm, annotées et corrigées de l'écriture de Jacques Dalechamp. La préface de Turnèbe consigne, vers son milieu, la phrase suivante en latin: "*Il a vécu, cher aux Muses, et par amour d'elles, cher à Cujas, Scaliger, Gessner, Camerarius, et à un grand nombre d'autres savants, qui citent souvent son nom avec moult louanges*". Ce manuscrit a été analysé par Charles B. Schmitt (1969). Selon lui, il a été écrit entre 1574 et 1576; Jacques Dalechamp a alors plus de 60 ans. C'est la première véritable traduction complète des écrits sur Théophraste, et elle n'a été dépassée que près de 3 siècles plus tard par l'édition de Wimmer en 1886. On ignore pourquoi Dalechamp ne l'a pas publiée. Sans doute la mort l'a-t-elle surpris ?

1572, Jean est appelé à Montbéliard, par Frédéric, duc de Wurtemberg, et il s'y fixe jusqu'à sa mort, le 26 octobre 1612. Dans les années 1560, il a commencé, dans le style de HGP, son "*Historia plantarum universalis*", à laquelle il travaillera jusqu'à sa fin dernière, mais qui ne sera publié qu'en 1650, sous la signature associée de son gendre, Jean-Henri Charlier, pourtant mort en 1609.

Longtemps après la parution de HGP, J.Bauhin a écrit : "*Lorsqu'à Lyon, j'avais entrepris une histoire lyonnaise générale, à laquelle travaillait beaucoup Dalechamp...*", ce qui a fait dire que Bauhin avait largement participé à HGP, et même qu'il en était "l'initiateur". Mais cette affirmation tardive reste sujette à caution, car le séjour de Bauhin dure seulement de 1563 à 1568 et, selon Rouillé, Dalechamp avait alors déjà réuni un gros volume de notations avec quantité de figures et de descriptions inédites, mais parfaitement mises en ordre (*apto ordine positis*) (Christ, 1917), et il ne dit pas un mot de Bauhin (qui loge peut-être chez lui !), alors qu'il vante les mérites de Dalechamp et Desmoulins. D'autre part, il ressort de la correspondance entre Gessner et Bauhin que ce dernier commençait en réalité à travailler sur un ouvrage personnel, qui deviendra son "*Historia universalis plantarum*", ce qu'il avait caché à Gessner, qui se défend d'en avoir quelque jalousie¹⁰⁰ !

En 1598, soit 10 ans après la publication de HGP, Jean Bauhin écrit de cette publication : "*A vrai dire, celui qui a rassemblé cette histoire lyonnaise a utilisé ce qui était à nous, mais avec beaucoup d'autres choses, il les a entassées avec peu de jugement, tantôt en séparant les genres des espèces, tantôt en introduisant, souvent mal à propos, des descriptions et des représentations. Bien sûr il ne pouvait faire autrement, étant mal informé en matière de plantes et étant peu au courant des doctes réflexions du très savant Dalechamp, qu'il confond indistinctement avec les nôtres et celles de quelques autres. Il en résulte une histoire confuse, mal digérée et sans jugement et, dirai-je, sans grande utilité pour le véritable botaniste. Lorsque cette Histoire m'avait été confiée, je m'y étais attaqué courageusement et avec un certain succès, comme cela est connu de personnages célèbres et comme attesté dans les lettres publiées de Gessner*" (traduction Christ, 1917). Outre que l'on ne sait pas à quels célèbres personnages il est fait référence, la correspondance de Gessner que nous connaissons n'est pas en faveur de sa thèse. Il est évident que Jean Bauhin aurait souhaité être reconnu comme collaborateur à cette entreprise, mais les circonstances ont fait que sa participation a été ratée et qu'il en eu un grand ressentiment, qui sera davantage encore exprimé par son frère Gaspard, qui se livrera à une entreprise de démolition en règle.

On trouve seulement, dans HGP, quatre mentions de Jean Bauhin, aux plantes suivantes : (1,1) : "*Les chênes...Il y a une autre sorte de chêne, dit Bauhin, qui pousse près du village de St Vit, entre Dôle et Besançon*". Cette notation pourrait dater de la période où Bauhin vivait à Montbéliard.

(1,56) : "*Du Lede...Nous mettons ici l'image d'une espèce remarquée par Bauhin; elle a des feuilles blanchâtres, aiguës au bout, l'écorce rougeâtre et la fleur jaune bien garnie de feuilles tout autour.*"

(2,12) : "*Du noyer. ...Bauhin, médecin très docte et bien expérimenté en la connaissance des simples, dit qu'il a vu cette sorte de noyer à l'entour de Zurich.*"

(6,43) : "*De la Stoechas citrine :...J'ai ici ajouté une Stoechas verte qui m'a été envoyée par Bauhin.*"

¹⁰⁰ La lettre de Gessner à Jean Bauhin, du 31/8/1565, est révélatrice à cet égard : "*J'apprends que tu écris, toi aussi, une Histoire des Plantes. Si tu le fais, je prie pour que tout aille bien pour toi dans cette affaire. Tu n'as aucune raison de me la cacher. Je supporte en effet les rivaux le mieux du monde*". Et Gessner enfonce le clou, si l'on peut dire, dans sa lettre suivante du 11/11/1565 : "*Je m'étonne que tu me caches ton dessein au sujet des Commentaires des Plantes et que tu me dises maintenant seulement qu'un travail sur les arbres, alors que j'ai compris, par d'autres, que tu te proposais d'écrire une "Histoire universelle des plantes". Tu as reçu ce que Dalechamp possédait...Ne pense pas que je sois jaloux de toi que j'ai toujours aimé, moi qui, le premier ou parmi les premiers, t'ai invité à entreprendre ces études*". (Longeon et Sabot, 1976). Cette lettre est peut-être la dernière écrite par Gessner, qui meurt de la peste le 13 décembre 1565.



Jean BAUHIN (1541-1612).



Gaspard BAUHIN (1560-1623)

Ces quatre petites mentions indiquent que Jean Bauhin n'a été, aux yeux de Dalechamp, de Desmoulins et de Rouillé, qu'un des correspondants de Dalechamp, comme Mycon, Leon et d'autres, mais que sa participation effective à la rédaction de HGP n'est pas réelle et que la vocation d' " initiateur " que la famille Bauhin a voulu transmettre à la postérité ne semble guère avérée. Il est cependant certain que Dalechamp et Bauhin ont été de bons amis, qu'ils ont probablement herborisé ensemble autour de Lyon dans les années 1563-1568, peut-être en compagnie de Valerand Dourez, beau-frère de Bauhin, mais aussi de Jean du Choul, Jean Desmoulins, Jean-Antoine Sarasin, André Caille, Jean Girault, Henri Stapedius, Melchior Sebisch, et même de Mathieu de Lobel, mais nous n'en savons pas plus. Rien ne permet de penser qu'il y a eu brouille après 1568, qu'elle soit liée à des différences de religion, ou à de l'amertume de la part de Bauhin, empêché physiquement de poursuivre une collaboration éventuelle. C'est pourquoi l'hostilité de Gaspard Bauhin, vis à vis de HGP, près de 15 ans après la mort de Dalechamp, même si elle ne s'adresse pas directement à l'auteur, mais au " nègre ", comme nous dirions aujourd'hui, nous semble peu compréhensible. Il est en revanche certain que Jean Bauhin a largement utilisé le contenu de HGP dans son oeuvre personnelle, mais nul ne peut lui en faire reproche, puisque c'était la pratique courante de l'époque.

Les autres amis lyonnais de Dalechamp

L'histoire a retenu un certain nombre de contemporains de Dalechamp, au titre d'ami ou de collaborateur à HGP, et il nous semble juste de les faire revivre, l'espace d'une publication. Certains sont mieux connus que d'autres et les renseignements à leur sujet sont inégaux. Nous en savons beaucoup plus sur des hommes comme Robert Constantin, Pierre Tolet, Jean-Antoine Sarasin, Valerand Dourez, que sur André Caille, Claude Millet, Jean Desmoulins, Jean Girault, Antoine du Pinet, Henri Stapedius, Melchior Sebisch, ou même Jacques Pons.

Robert Constantin, helléniste réputé, est certainement l'ami le plus fidèle de Jacques Dalechamp. Il est possible que son père, Jean Constantin, ait été le condisciple des jeunes années de Dalechamp, à Caen. Robert est né à Caen vers 1530, dans la paroisse de Saint Sauveur. On a retenu le nom de son précepteur, Charles Clutin, doyen du diocèse de Bayeux, et Thomas Bodley, célèbre Oxfordien, a été son compagnon d'étude. Il devient le disciple, le commensal, le précepteur des enfants et l'ami de Jules César Scaliger (de la Scala; 1484-1558), à Agen, et celui-ci le chargera, à sa mort, de publier quelques unes de ses oeuvres restées inachevées, ce que Constantin accomplira sans faillir. Pourtant le fils de Scaliger, Jules Justus, par ailleurs également ami de Dalechamp, lui a fait de cinglants reproches, est-ce ceux d'un élève récalcitrant vis-à-vis d'un précepteur peu conciliant ? Nommé professeur de belles-lettres à Caen en 1561, Constantin a déjà publié à Lyon, en 1558, une version latine des écrits de Dioscoride¹⁰¹. C'est en 1562 qu'il publie son oeuvre majeure : " *Lexicon sive dictionarium graecolatinum* ", chez Jean Crispin, Genève. Elle aura un retentissement international, qui durera jusqu'au XVIII^e siècle. L'ouvrage est dédié aux magistrats de Caen et à Jacques Dalechamp. Il reçoit le diplôme de docteur en médecine à Caen en 1564. Protestant et accusé d'hérésie, il se réfugie à Montauban, où il exerce la médecine, puis en Allemagne; il meurt le 27 décembre 1605, en Allemagne ou à Montauban, selon les auteurs. Il est attesté qu'il a vécu à Lyon vers 1561-1565, et il y a publié la plus grande partie de son

¹⁰¹ Parue chez Mathieu Bonhomme, mais entreprise à l'instigation de Guillaume Rouillé, comme Constantin le dit lui-même dans la lettre à Dalechamp imprimée en tête de l'ouvrage. Constantin ajoute qu'une fois l'ouvrage entrepris, il fut effrayé de la tâche et demanda à Dalechamp de l'aider de ses conseils et de lui communiquer ses propres travaux sur Dioscoride, lui donnant l'assurance que la gloire éventuelle serait partagée. Non seulement Dalechamp a mis à sa disposition tous ses travaux sur la botanique de Dioscoride, mais il lui a donné 30 dessins de plantes et d'animaux, que l'on trouve gravés séparément en fin de l'ouvrage. De même, pour l'édition de son travail sur Celse (1566), chez Rouillé, Constantin se plaît à reconnaître qu'il a été beaucoup aidé par les conseils et les travaux de Dalechamp, " *médecin d'une insigne érudition* ".

Legré (1901) et Louis (1980) signalent un Antoine Constantin, né à Senez après 1550, dont on ne sait pas s'il est parent de Robert; il est l'auteur de " *Traité des plantes purgatives ou pharmacie provençale* " (1597) chez Thibaut Ancelin, Lyon. Davy (1954) attribue, sans doute à tort, cette " *Pharmacie provençale* " à Robert Constantin.

oeuvre¹⁰⁵. Dans HGP, on trouve au moins 5 références à Robert Constantin, par exemple : "Constantin, en ses Annotations sur Dioscoride, dit avoir vu le vrai Cytise au jardin des Cordeliers de Lyon" (L.2, Ch.65, du Cytise). D'autre part, Dalechamp se réfère une dizaine de fois à un certain Constantin, "des Geoponiques de Cassian" : il s'agit en fait de l'ouvrage "De re rustica selectorum libri XX graeci", ou "Geoponika", écrit par Cassianus Bassus Scholasticus, agronome grec du 10ème siècle, mais attribué à Constantin V, empereur à Constantinople, édité chez P.Winter, Bâle, en 1539.

Pierre Tolet, né en 1502, a certainement été, à Lyon, le collègue médecin le plus proche de Dalechamp. Il a également bien connu Champier et sa longévité - il est mort de la peste en 1586, à 84 ans- lui a permis de participer à toute la vie lyonnaise du XVIème siècle (en 1583 il publie encore, avec Jacques Pons, un ouvrage sur les exorcismes !). Il a étudié la médecine à Montpellier en même temps que Rabelais et il est nommé médecin à l'Hôtel-Dieu de Lyon de 1539 à 1546, et, en 1544, il est retenu comme médecin de l'Aumône, puis il devient doyen du Collège des médecins, lorsque celui-ci est institutionnalisé en 1576, et il dresse alors le catalogue des connaissances exigées pour la maîtrise de chirurgien. En 1582, il est nommé "Député de la Santé". Mais il est également un excellent naturaliste et botaniste et il participe aux herborisations autour de Lyon. Il n'est toutefois pas cité dans HGP.

La famille Sarassin a eu un impact sur la vie lyonnaise et les cercles littéraires mentionnent encore Louise Sarassin, célèbre égypte et phénomène littéraire qui, à l'âge de 8 ans, savait déjà le grec, l'hébreu et le latin. Son père Philibert, né vers 1500 à Saint Aubin-en-Charolais, et, comme Constantin, précepteur de Jules Justus Scaliger à Agen vers 1540, revient à Lyon et prononce l'oraison de la Saint Thomas en 1543. Médecin à l'Hôtel-Dieu en 1550, il avait eu un conflit resté fameux avec Michel de Nostre-Dame (Nostradamus) en 1547, concernant le traitement à suivre pour lutter contre la peste à Lyon. Protestant, il devra quitter Lyon en 1551, avec son épouse, Louise de Genin de Penne, et leurs enfants; il deviendra le médecin de Calvin à Genève et y mourra le 5 mai 1573; il a publié, chez Rouillé, "Libri II Claudi Galeni de simplicium medicamentorum" (1547). Mais c'est son fils **Jean-Antoine Sarassin** qui nous intéresse ici. Né à Lyon le 25 avril 1547, il fait ses humanités à Genève, puis il sera sans doute le dernier élève de Rondelet à Montpellier en 1565. Nommé major de l'hôpital de Genève en 1572., marié deux fois à Genève, avec Marie Truclet, puis Lucrèce Biandetta, Jean Antoine revient probablement à Lyon après les "Vêpres lyonnaises" de 1572, car son second fils, Philibert, est né à Lyon, le 8 mai 1577. Il bénéficie de la protection d'Henri IV et meurt à Lyon le 29 novembre 1598¹⁰⁶. Il est l'auteur d'une remarquable traduction de Dioscoride, publiée à Francfort, en 1598, (basée sur l'édition de Jacques Goupyl et les travaux de J. Zsambock, dit Sambucus), à laquelle Tournefort rend hommage. En 1572, il avait publié "De peste commentarum" chez Louis Cloquemine, Lyon. Il a également commenté un ouvrage d'Hildanus (Guillaume Fabrice de Hilden, célèbre médecin allemand du 16ème siècle) et un autre de Pierre de Tussimagno. Linné le classe parmi les grands traducteurs et commentateurs de Dioscoride. Jean-Antoine était un ami proche de Dalechamp, et on a de lui deux lettres, envoyées depuis Grenoble à Dalechamp, qui traitent, en partie, de botanique.

¹⁰⁵ La correspondance Constantin -Dalechamp est la plus fournie du Manuscrit Latin 13003 de la B.N. : elle comporte 29 lettres de Constantin, en français, entre le 6/12/58 et après le 26/3/82, et une en latin, sans date, soit près d'un quart de siècle de fidélité épistolaire, en dépit des événements. Nous avons aussi une lettre de Dalechamp à Constantin, du 1/12/82, envoyée de Bourg-en-Bresse. Une lettre de Constantin indique que Dalechamp s'intéressait aussi aux insectes : "Je vous renvoie votre pourtrait d'insecte que nommez Scarabeus longipes". Notre Simpliciste lyonnais était en vérité un véritable naturaliste, au sens actuel du terme.

¹⁰⁶ Jean, le premier fils de Jean-Antoine Sarassin restera à Genève, où il deviendra Lieutenant de justice de la ville. Le deuxième fils, Philibert s'installera comme médecin dans le Beaujolais, après son mariage avec Clermonde Dulac, au château de La Pierre et Durette, qui restera dans la famille jusqu'en 1770; il sera ensuite Conseiller et médecin du Roi et mourra en 1633. Un frère de Jean-Antoine, Théophile, seigneur de Celleneuve, est conseiller à la cour des comptes de Montpellier en 1592, et il est le parrain d'une petite fille de Rondelet. Contrairement à ce qu'indique Pritzel (1851), ce n'est pas à Jean-Antoine Sarassin que pense Tournefort pour nommer le genre *Sarracena*, mais à Michel Sarassin, né à Nuits, le 5 septembre 1659 et mort à Québec, au Canada, en 1736. Il semble qu'une plante de ce genre ait été entrevue par Dalechamp, sous le nom de *Thuris limpidifolium Péna* (18,3), dont la feuille "est faite d'une gaine d'une paume et dentée de long, comme un large entonnoir à sommet en crête". Le genre *Sarracena* deviendra *Sarracenia* avec Linné.

Peut-être d'origine espagnole, **Valerand Dourez** (qui plus tard francisera son nom en Doré) est né à Lille ("*Flander insulanus*") vers 1534; il est connu comme le pharmacien attiré de Dalechamp, et grand compositeur de thériaque. Beau-frère de Jean Bauhin, il a été également l'ami intime de Péna et Lobel : "*Valerandus noster, singularis amicus noster, singularis fidissimusque amicus*", de Conrad Gessner "*Valerandus nostrum meo nomine salutatis permanenter*", mais également de Jean-Antoine Sarasin, Jacques Raynaudet, et du grand Charles de L'Escluse. On ne sait rien de ses humanités, mais, en 1564, il part pour la Syrie avec Sequin Martinello, de Venise, et il est probable qu'il a abordé en Grèce. Il est certain qu'il a visité la Crète, puisque J.Bauhin lui a dédié une espèce : "*Aspalatho affinis Tragus ex Candia Valerandi Dourez*". Il revient par Venise au printemps 1565. On le trouve aussi à Montpellier en 1565, en même temps que Jean-Antoine Sarasin et Jacques Raynaudet, le futur pharmacien de Marseille, grand ami de Péna et de Jean Bauhin. Il se marie à Lyon, en juin 1565, avec une demoiselle Bornand et devient ainsi le beau-frère de Jean Bauhin. Il envoie toutes ses découvertes botaniques à Gessner et Dalechamp. Il meurt à Lyon en 1575, et c'est Jean Bauhin qui hérite de toutes ses collections. Il a travaillé comme pharmacien, pendant une dizaine d'années, avec Jacques Dalechamp, dont il exécute et parfois corrige les ordonnances : Lobel, dans "*Adversaria*" indique malicieusement que Dalechamp ayant confondu, dans une prescription, Rhubarbe et Rhapontic, c'est Dourez qui - "*vidit periculum factum*" - la corrigea. On a dit que Dourez a beaucoup contribué à lutter contre la peste à Lyon, avec ses compositions à base d'oignon. Il est connu pour être d'une rare modestie.

Il a largement herborisé autour de Lyon et il a notamment rencontré le *Lotus celtis*, (3,21) ou micocoulier (*Celtis australis* L.). Il a fait connaître à Péna et Lobel la station de *Britanica vera dalechampi* (9.66. "*d'après Caesar Britannicus*", *Inula britannica* L.), à l'embouchure du Rhône et de la Saône (espèce toujours présente à la Mulatière, selon Nétien, 1993); Lobel et Jean Bauhin ont herborisé avec lui dans les collines de Trévoux, où ils ont trouvé *Astragaloides herbariorum* selon Lobel, que Dourez et Dalechamp appellent *Polygonum Matthioli* (4,59), que Légré (1904) identifie à *Coronilla minima* L., toujours présente dans la dition selon Nétien(1993); il a exploré les Alpes du Dauphiné et de la Savoie et parcouru la chaîne du Jura, où il a trouvé, selon Péna et Lobel, *Chamaedrys montana frutescens* (*Dryas octopetala* L.), *Cerasa racemosa* (*Prunus padus* L.), *Syderitis montana* (*Sideritis hyssopifolia* L.) (RR selon Nétien, 1993); il a planté, dans le jardin de J.Bauhin ou de Rouillé, à Lyon, *Erythronium dens canis* (nom adopté par Linné) et en a offert des échantillons à Dalechamp et L'Escluse.

Dans HGP, on le trouve référencé pour le *Polygonum* de Trévoux (*Coronilla minima* L.) (4,59), pour *Acorna Valerandi altera* (14,29), Composée voisine de Sonchus, trouvée entre le Cap d'Istrie et Venise, pour *Amonum* (18,40) et une sorte de mangue (18,63), envoyée d'Orrouz à L'Escluse.. Selon Lobel, il a également ramené d'Istrie des échantillons d'une plante ressemblant au *Panax Asclepius*, que G.Bauhin nomme *Libanotis ferulae folio et seminae*, dont Linné fera *Ferula nodiflora* L. De nos jours, Valerand Dourez continue d'être honoré avec *Samolus valerandi* L., une Primulacée, bien connue sous le nom de Mouron d'eau.

Nous ne savons pas grand chose sur **André Caille** (1515-1580), reconnu dans la littérature comme botaniste et ami de Dalechamp. On sait seulement qu'il fait partie du Collège des médecins de Lyon. On connaît mieux ses oeuvres : en 1572, il écrit "*Le Guidon des apothicaires*", Lyon; en 1574, il traduit en français, chez Louis Cloquemin et Étienne Michel, l'ouvrage de Jacques Dubois (Sylvius;1478-1555), célèbre médecin parisien : "*La pharmacopée : qui est la manière de bien choisir et préparer les simples et de bien faire les compositions*", qui sera réédité en 1580. En 1575, il édite une traduction française de l'adaptation du "*Dispensarium*" de Valéry Cordus, faite par Pieter Coudenbergh (1518-1594), qui eut pour effet, selon Louis (1980), de valoriser la fonction de pharmacien et eut une

profonde influence sur l'évolution de la pharmacie au 17^{ème} siècle. Enfin, en 1578, Caille traduit en français, sous le titre "*Le jardinage...*", chez Jean Lertout, Genève, l'ouvrage d'Antoine Mizault (1520-1578), paru en 1572.

On sait seulement que **Jean Girault**, né à Lyon en 1538, mort à Paris en 1608, fut l'élève préféré de Dalechamp, mais aussi de Jean Canappe. C'est lui qui a constitué, sous la houlette de notre Simpliciste lyonnais, le premier herbier connu en France (au sens actuel du terme), qui se trouve maintenant au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris¹⁰⁰. En 1570, Girault s'installe comme médecin à Paris, où il a pour collègue Séverin Pineau, qui sera plus tard un des maîtres de Gaspard Bauhin. Après la mort de Dalechamp, il a traduit en latin sa "*Chirurgie française*", avec des annotations personnelles; l'ouvrage sera édité de façon posthume en 1610.

Jean Desmoulins (des Moulins, Molinaeus) a eu une grande importance dans la vie de Jacques Dalechamp et dans la genèse de HGP, puisqu'il est avéré que c'est à lui que Guillaume Rouillé avait confié, à partir des notes de Dalechamp, la préparation de l'édition de l'ouvrage et sa traduction en français, une entreprise sur laquelle nous reviendrons et qu'il n'a pas pu mener à terme avant sa mort. Il est né à Ambert en 1530 et mort à Lyon en 1582, ou un peu avant¹⁰¹. En 1566, il s'est inscrit à la faculté de médecine de Montpellier, mais on ne sait pas s'il a étudié avec Rondelet, mort cette même année, mais il l'a bien connu. Compagnon fidèle de Dalechamp dans sa carrière médicale et botanique, il a publié en 1565, puis en 1572, à l'aide de Dalechamp, une traduction en français des "*Commentari*" de P.A.Mattioli, chez Rouillé; en 1576 il édite, chez Antoine de Harsy, Lyon, la traduction de Jean Winther de l'ouvrage d'Alexandre de Tral : "*Libri duodecim*". Mais, outre sa participation active à la rédaction et l'édition de HGP, c'est lui qui a traduit la plus grande part de celle-ci en français, sous le titre "*Histoire générale des plantes*", qui sera publiée en 1615, bien longtemps après sa mort, chez les Héritiers de Guillaume Rouillé. Nous dirions aujourd'hui qu'il est en quelque sorte le "nègre" et le traducteur de Dalechamp, avec un contrat chez Rouillé (dont nous ne connaissons pas les conditions financières !) Dans la préface de ce dernier ouvrage, il est écrit bien clairement "*Ce livre ne peut ni ne doit être attribué à autre qu'à Maître Jacques Dalechamp, docteur-médecin très renommé du dernier siècle, tant pour l'avoir recueilli de plusieurs endroits qu'enrichi de ses riches labeurs, inventions et dispositions*", et la traduction est annoncée comme étant celle de Desmoulins. Outre qu'il n'est pas cité une seule fois dans HGP, Lobel sera le premier à le critiquer assez vertement comme botaniste, lui reprochant d'avoir gâté, par ignorance, l'oeuvre splendide de Dalechamp. Nous verrons ce qu'il faut penser de cela. Commerson a donné le nom de "*Molinées*" à un genre de plantes, qui comprend des arbustes endémiques de l'Île Maurice.

Antoine de Noroy du Pinet (Pinaeus, 1515-1584), protestant notoire, que Rondot (1841) et Grisard (1891) considèrent comme un grand très ami de Dalechamp, est connu pour ses ouvrages sur les plans de Lyon et d'autres villes françaises. Dans le sujet qui nous intéresse, il a publié "*Historia plantarum...ex Dioscorides*" (1561) chez Gabriel Coter, Lyon, à partir des *Commentaires* de Mattioli; elle sera traduite en français par Geoffroy Linocier en 1584 (chez Charles Macé, Paris), et à nouveau éditée en 1619. Il n'est pas cité dans HGP.

¹⁰⁰ Cet herbier se présente sous forme d'un volume relié, en parchemin, de 32x22 cm, avec 73 feuilles d'herbier, contenant 313 plantes cousues sur le papier. Sur la page de garde, on trouve l'inscription suivante :

"*Crainte de Dieu*

"*Ce présent livre a été commencé par moi Jehan Girault, ce 6 jour d'aoust 1558, étant pour lors prieur des étudiants en chirurgie, sous monsieur Jehan Canappe, régent de la Faculté de médecine de Paris, lecteur aux chirurgiens de Lyon: Eris mihi magnus Apollo.*" GIRAULT.

Saint-Lager (1891) a analysé en détail le contenu de cet herbier.

¹⁰¹ L'ensemble des biographies placent la mort de Desmoulins en 1615 ou 1620, en se basant sur le fait que son "*Histoire générale des plantes*" est parue en 1615. Or J.Dalechamp atteste, dans sa lettre du 1^{er} septembre 1582, que son ami est défunt à cette date. Ceci est corroboré par la préface de HGP, qui parle d'un décès qui a retardé la publication.

On connaît surtout **Benoît Court** (Curtius) parce qu'il est cousin de Symphorien Champier et qu'il est le grave commentateur, puis le traducteur, des "*Arrests d'Amour*" (1533), chez Gryphius, rédigés par Martial d'Auvergne. Né vers 1500 à Saint Symphorien-sur-Coise, il a relaté en 1546 la célébration du jubilé de la St Jean et de la Fête-Dieu, pour les chanoines de Saint-Jean. On a également de lui un dictionnaire de termes juridiques : "*Enchiridion*" (1543), chez les frères Frellon, et enfin "*Seminarum sive plantarum*" (1536 chez R.Estienne et 1561 chez J.de Tournes). Ce dernier traité des jardins serait médiocre, mais nous ne l'avons pas retrouvé. Benoît Court est cité une fois dans HGP (1,3, le gui).

Nous ne savons pas grand chose de **Henri Agrippa Stapedius**, dit également Stapelius, si ce n'est qu'il est probablement d'origine germanique. Médecin lyonnais, il fait partie, avec Dalechamp, du Comité Municipal chargé de lutter contre la peste à partir de 1577 et jusqu'en 1585. C'est également un excellent botaniste et Rouillé le charge, en 1584, de préparer, en latin et en français, à partir d'un texte allemand, l'annexe 2 de HGP concernant les plantes rapportées par Rauwolf, annexe que Dalechamp, juge lui-même, dans sa lettre du 15 mars 1585 à Camerarius, "*bien traduite, à mon avis, et non sans élégance*"

Nous ne pouvons dire que quelques mots des autres amis lyonnais de Dalechamp. **Claude Millet** est cité comme un botaniste, confrère d'André Caille, Jacques Dalechamp et Jacques Pons et ami de Conrad Gessner. **Malachias Bernard**, cité par Louis (1580), médecin lyonnais, ancien professeur d'université à Bourges, est cité deux fois par Lobel dans "*Adversarium altera pars*", mais pas dans HGP. Il ne faut pas oublier, bien entendu, **Jacques Pons**, mais nous aurons l'occasion de reparler de lui.

Les relations de Dalechamp avec les autres simplicistes contemporains

La lecture de HGP montre clairement que Dalechamp a beaucoup utilisé les notations de Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), mais nous n'avons rien trouvé qui indique qu'il l'ait connu personnellement, ou même qu'il ait correspondu avec lui; il est vrai que le simpliciste italien s'était forgé une réputation de polémiste haineux, qui ne devait guère favoriser l'amitié. Il est possible, en revanche, que Dalechamp ait correspondu avec certains informateurs de Mattioli, comme Cortuso, Martinello, ou Maranta...

Nous ne savons pas non plus s'il a connu personnellement Léonard Fuchs (1501-1566), qu'il cite souvent, et dont Rouillé utilise quelques dessins. Il est en revanche certain qu'il a entendu parler de lui et de ses polémiques, par son ami et collègue Jérôme Monteux (ca.1500-ca.1570). Nous n'en savons pas plus au sujet de ses relations éventuelles, bien que peu probables, avec Bock (Tragus, 1498-1554) ou encore celles, plus vraisemblables, qu'il a pu avoir avec Dodoens (1518-1585), soit directement, soit au travers de Lécluse.

HGP cite **Conrad Gessner** 42 fois et reproduit au moins 5 dessins de ce célèbre botaniste, dont on peut comparer l'influence à celle de Guillaume Rondelet à Montpellier¹.

¹ Arthur et Jacques-Antoine Cortuso sont des apothicaires de Padoue, qui ont été également les amis de Péna et Dourez. Jacques-Antoine Cortuso (1513-1610) a écrit "*Horto dei simplici di Padova*". Dalechamp leur dédie la *Cortusa*, (11,31, non identifiée). Cequin et Albert Martinello sont des apothicaires de Padoue et Venise, importateurs d'épices, dont la boutique vénitienne a été visitée par tous les simplicistes-voyageurs partant pour l'Orient. Le docteur Bartholomeo Maranta, de Pise et Naples, allie des talents de traducteur et de simpliciste : "*Medici methodi cognoscendorum simplicium libri tres*" (1559) est son oeuvre maîtresse. Plusieurs autres correspondants de Mattioli sont cités dans HGP, parmi lesquels, Lucas Ghini, le célèbre botaniste de Pise, François Calceolaire, apothicaire à Vérone, l'ambassadeur Augier de Busbeck à Constantinople, Edouard Polonius, Jean Odorie, Quacelbenus, Ribera, etc.

² Comme Rondelet à Montpellier. Conrad Gessner, né et mort à Zurich (1516-1565), a joué le rôle du maître à penser pour toute une génération de naturalistes, mais il a fort peu publié en botanique pendant sa vie. Filleul d'Ulrich Zwingli (1484-1531) [un ami d'Erasmus (1469-1536) et ardent réformateur de la religion], Gessner était prédestiné à l'étude de la théologie et ses lettres montrent que les problèmes de religion l'ont préoccupé toute sa vie. Mais il était également curieux d'histoire ancienne et c'est en étudiant les langues orientales à Strasbourg qu'il découvre la

C'est probablement au travers de leur amitié commune avec Rondelet que Gessner et Dalechamp se sont connus et appréciés. Gessner semble bien connaître le milieu médical et littéraire lyonnais de l'époque et ses lettres font mention de personnages dont nous avons parlé, comme les du Choul, Valerand Dourez, Jean Bauhin, Claude Millet, Étienne Dolet, Hugues Solier (de Grenoble), etc. Son admiration vis-à-vis de notre simplicitiste semble particulièrement sincère, compte tenu du caractère emphatique du style des relations littéraires de l'époque. Dans une lettre du 15/8/1561, adressée à Craffheim, Gessner s'exprime ainsi : "*Je souffre que soit perdue ta lettre écrite l'an dernier à Rondelet, que j'avais envoyée à Jacques Dalechamp, médecin à Lyon, homme extrêmement savant et très grand ami de Rondelet*" (Louis, 1980). Citons quelques autres exemples, tirés des lettres de Gessner à Jean Bauhin (Sabot & Longeon, 1976) :

* lettre du 3/10/1563 : "*A Lyon, je ne sais à qui te recommander, car je ne connais personne sauf Dalechamp, qui n'y est peut être pas encore retourné. Mais il a déjà fait ta connaissance et il serait superflu de te recommander davantage*"

* lettre du 23/10/1563 : "*Je souhaite vivement avoir des nouvelles de Dalechamp et de Constantin... Si notre cher Valerand (Dourez) est à Lyon, c'est bien. Je lui écris, sinon je te permets d'ouvrir la lettre que je lui ai adressée, d'observer les métaux rares qu'elle contient, de les montrer surtout à Dalechamp et à Millet, et de recueillir l'avis de ces savants médecins. Je t'envoie aussi quelques dessins pour que tu les montres à nos amis, surtout à Dalechamp.*"

* lettre du 7/1/1564 : "*Tu en discuteras avec Dalechamp que tu salueras obligeamment.*"

* lettre du 16/3/1565 : "*J'attends une lettre de Dalechamp. Je lui ai écrit le 7 janvier et j'ai envoyé une lettre pour Constantin.*"

* lettre du 9/7/1565 : "*Salue Dalechamp; je souhaite savoir ce qu'il fait et comment il va.*"

Mentionnons également quelques exemples des citations de Dalechamp dans HGP :

p.199 : *Epimedis altera, Cotoneaster Gesneri (Cotoneaster tomentosus Lindl.) :*

" *Le célèbre médecin et philosophe Gessner et d'autres simplicitistes le nomment Cotoneaster. Je pense qu'il s'agit du genre Epimelis*"

" p.201 : le dessin semble représenter *Ribes petraeum* Wulf. : "*C'est Gessner, très versé dans la connaissance du règne végétal qui a envoyé ce dessin à Dalechamp, en lui précisant qu'il l'a trouvé dans des vallons escarpés...*"

p..260 : "*Le dessin de ce Cytise a été fait par Conrad Gessner, et envoyé à Dalechamp.*"

Réciproquement, Gessner, dans son "*Horti Germaniae*" (1561), dit qu'il a reçu de Dalechamp le *Cicer sylvestre* (*Ononis rotundifolia* L.), et il existe de nombreux exemples de ce type. Les lettres de Gessner sont également intéressantes par les commentaires religieux qu'elles comportent, mais qu'il ne nous appartient pas d'analyser ici.

Plus complexes sont les relations de Dalechamp avec **Péna et Lobel**. Elles ont été analysées en détail par Louis (1980). Sans attribuer explicitement la rédaction des "*Adversaria*" (1561) au seul Péna, Dalechamp lui reconnaît personnellement la découverte de beaucoup d'espèces d'Italie, mais aussi de Provence et de Languedoc (306 citations). Il semble que Dalechamp connaissait bien les parts respectives de Péna et Lobel dans "*Adversaria*" et il fait donc une discrimination révélatrice en faveur de Péna. Il est aussi

botanique. Il séjourne à Paris et à Bourges, puis arrive à Montpellier et devient l'ami fidèle de Rondelet. En 1543, il est nommé médecin officiel de Zurich et le restera jusqu'à sa mort. Il a écrit plusieurs ouvrages littéraires, scientifiques et théologiques et il est considéré comme le père de la bibliographie, au travers de sa monumentale "*Bibliotheca universalis*". Ses travaux botaniques sont restés relativement méconnus, jusqu'à ce qu'ils soient rassemblés par Christopher Jacob Trevis (1695-1769), quelque 200 ans après sa mort. Selon Schnitz (1977), Gessner a beaucoup tiré profit des envois de dessins et de plantes par Dalechamp, pour son "*Historia Plantarum*". Dans sa correspondance avec Camerarius, Dalechamp indique qu'il lui transmet, pour publication, les lettres de Gessner, après avoir craint de les avoir perdues.

Matthias de l'Obel (Lobel; né à Lille en 1538, mort à Londres en 1616) a eu une carrière internationale. Il a étudié la médecine à Louvain, puis, en 1565, à Montpellier, avec Rondelet, qui lui a légué ses manuscrits botaniques (non publiés). Il a herborisé activement en Languedoc avec son ami Pierre Péna (né vers 1530 près d'Aix en Provence, mort à Paris en 1605). Péna avait déjà voyagé en Italie et avait rencontré Gessner à Zurich. De conviction protestante, les deux amis se réfugient en Angleterre et y publient "*Stirpium Adversaria nova*" (1570), qui fait date dans l'histoire de la botanique, puis se séparent. Péna revient à Paris, où il sera le médecin d'Henri III et ne publiera plus rien en botanique. Lobel s'installera pour un temps à Anvers, auprès du Prince d'Orange, puis finira sa vie en Angleterre, comme botaniste de Jacques I^{er}, après avoir publié d'autres ouvrages de botanique, qui continuent l'œuvre entreprise avec Péna.



Conrad GESSNER (1516-1565)



Valéry CORDUS (1515-1544)



Charles de L'ESCLUSE (1526-1609)



Matthias de L'OBEL (1538-1616)

probable que Péna a fourni des plantes et des exciccats directement à Dalechamp. Contrairement à ce que suppose Louis (1980), on ne voit pas bien pourquoi Dalechamp aurait préféré Péna par "sentiment national", ce type de sentiment étant peu approprié vis-à-vis de Lobel, né en Gaule Belgique, qui s'exprimait en français et qui était manifestement un ami de Dalechamp, auquel il a rendu visite plusieurs fois. En revanche, les emprunts faits par Dalechamp à "*Stirpium seu plantarum historia*" (1576) sont toujours faits au nom du seul Lobel (295 citations). Lobel connaissait bien Dalechamp, depuis au moins 1561, lors de son premier passage à Lyon : "*C'est le très savant médecin lyonnais J. Dalechamp qui me présenta les feuilles et les glands de cette espèce en 1561 et qui me fit connaître le "Cerrim" de Pline*". Également en 1561, parlant *Rhaponticum antiquum*, Lobel affirme avoir vu récemment des plantes importées à Florence et Venise par Louis Anguillaria et en avoir envoyé personnellement des échantillons à Lyon au pharmacien Valérand Dourez et au médecin Jacques Dalechamp, qui se sont montrés réticents sur les effets curatifs de cette plante [*"Stirpium adversaria nova"* (1571), p.118]. Dans ce dernier ouvrage, Lobel dit (p.76) qu'il est passé par Lyon en mars 1565, et qu'il a vu *Eruca italica* (il a donc rencontré Dalechamp à ce moment). Au cours d'un autre séjour à Lyon, en 1567, Lobel a perdu du matériel botanique (plantes et graines); il parle d'un naufrage, sans doute un accident de navigation sur le Rhône. Cusenier (1991) indique qu'il semble avéré que le manuscrit (ou plutôt les notes) de Dalechamp avaient été communiquées à Lobel et que "*Stirpium Adversaria nova*" doit beaucoup à notre Simpliciste lyonnais. On connaît le jugement, somme toute courtois, de Lobel sur HGP, plusieurs années après sa parution. Outre qu'il est connu que Lobel faisait souvent preuve d'une agressivité virulente, comme l'indiquent ses appréciations sur Mattioli, Dodoens, Tabernaemontanus (1522-1590), Gerard (1545-1612) et le traducteur anglais. Priest (Louis, 1980), il a pu être influencé, dans son jugement, par le fait que les héritiers de Guillaume Rouillé n'ont pas donné suite à sa proposition de publier chez eux son "*Adversarium altera pars*" : "*Ceux de Lyon disent que les héritiers dudit Rouillé n'ont garde de ne rien entreprendre et qu'ils retardent leur réponse jusqu'à ce qu'ils aient vendu bon nombre de leur Herbar Général, dont ils sont encore fort chargés, et que s'ils imprimaient mes oeuvres, les leurs leur resteraient sur les bras*" (lettre de Lobel à Lécuse du 3/2/1603, citée par Louis, 1980). Il est aussi possible que la maison Rouillé avait déjà en chantier la traduction en français de HGP et ne souhaitait pas favoriser le travail de Lobel !

Nous n'avons pas trouvé trace d'une correspondance directe entre Dalechamp et Lécuse¹⁰⁰, mais Dalechamp le connaît bien, et dit à Camerarius (lettre du 12 février 1587) : "*J'aime cet homme bon, simple et savant et je l'estime beaucoup*". HGP cite Lécuse dans 154 chapitres et reproduit 159 dessins attribués nominativement à ce savant simpliciste. Dalechamp a beaucoup utilisé les travaux de Lécuse sur l'Espagne et il avait manifestement une excellente connaissance de ses oeuvres ("*L'Escluse, diligent herboriste, qui écrit selon la vérité*", 15,3"). Christ (1917) se demande pourquoi Dalechamp utilise si peu "*Rariorum Stirpium pannon. Austr.*" (1583) qu'il connaît pourtant bien (sa lettre à Camerarius du 15 mars 1585). L'explication pourrait être que cet ouvrage de Lécuse est arrivé à Lyon trop tard pour que soient effectuées dans HGP les additions nécessaires. Le fait que Dalechamp cite *Absinthum album* (*Achillea clavennae* L.) mentionnée pour la première fois dans cet ouvrage, avec la mention "*a nullo adhoc scriptore memoratum, uni Clusio cognitum*" signifie probablement qu'il avait reçu la description et le dessin directement de Lécuse. Il est amusant de lire (lettre du 13 février 1583) que Dalechamp reproche à Lécuse, ou plutôt à Christophe

¹⁰⁰ Charles de l'Escluse (Lécuse ou Clusius, né à Arras en 1526, mort à Leiden en 1609) est reconnu pour sa modestie et ses brillantes capacités de descripteur de la nature. Il a étudié à Louvain, (comme Lobel), puis, pendant 3 ans à partir de 1551, il séjourne à Montpellier où il deviendra l'assistant de Rondelet. Sous le titre "*Histoire des plantes*" (1557), il traduit en français le "*Cruydeboek*" (1554) de Dodoens, puis voyage beaucoup en Europe, notamment en Espagne, puis en Autriche et en Hongrie. Un moment directeur des jardins impériaux de Vienne, il termine sa vie comme professeur à Leiden. Il a écrit plusieurs ouvrages de botanique, fréquenté tous les simplicistes de son temps et l'on sait qu'il a herborisé en Rhône-Alpes dans les années 1550-1560; il a donc probablement rencontré Dalechamp à Lyon. Bien qu'on ne dispose d'aucune correspondance directe entre les deux simplicistes, leurs oeuvres indiquent qu'ils ont échangé des spécimens de plantes ou des dessins.

Plantin, d'avoir montré deux fois les mêmes plantes, alors que HGP souffre du même défaut ! Selon Nissen (1966), c'est en accord avec l'éditeur Plantin que HGP a reproduit un certain nombre de dessins inédits de Lécluse, que l'on a retrouvés dans le "*Libri pictoriali A.16.31*" de la bibliothèque de Berlin, découvert par H.Wegener en 1936.

Analyse de HGP.

L'ouvrage, sorti pour la première fois à la foire de Janvier 1586, à Lyon, est réuni en deux forts volumes en latin, de 2034 pages et orné de 2686 gravures sur bois, dont un grand nombre sont ornées de petits dessins d'insectes. Les Lettrines des premiers chapitres de chaque livre sont issues du fameux "*Alphabet aux oiseaux*", gravé par Georges Reverdy, dit Maître Archaisant. Il a pour titre exact : "*Historia Generalis plantarum in libros XVIII per certas classes artificiose digesta*". Il est dédié par l'éditeur à Charles Emmanuel, duc de Savoie, avec allusion à ses parents Philippe II et Charles V, mais il n'est pas question des rois de France, ce qui est quelque peu mystérieux. Notons également que les trois poésies d'usage (dont une en grec) par lesquelles les amis de l'auteur ont coutume de lui présenter leurs félicitations sont anonymes également. Ni l'auteur, ni le poète ne sont nommés, ce qui est tout à fait inhabituel. Il est seulement question d'un "*docti quisdam viri*" (Dalechamp ?), qui ne peut pas être plus incognito. La préface de Guillaume Rouillé, dans laquelle on trouve la phrase expliquant la genèse de l'ouvrage est également très peu explicite et se noie dans les banalités.

Il est divisé en 18 "*Livres*" dont les titres se traduisent comme ci-dessous et "*on y soumet au lecteur tout ce qui est contenu dans les auteurs classiques : les Grecs, les Latins et les Arabes et tout ce qui, jusqu'à ce jour, a été découvert en Orient et en Occident, les noms des espèces, leur provenance et leurs vertus médicales. Donc un règne végétal universel dans le sens le plus hardi du mot*".

- * 1- Arbres croissant spontanément dans les bois.
- * 2- Arbrisseaux se trouvant spontanément dans les haies et les buissons.
- * 3- Arbres plantés dans les vergers.
- * 4- Blés et légumineuses et les herbes sauvages qui les accompagnent.
- * 5- Légumes et herbes poussant dans les jardins.
- * 6- Ombellifères.
- * 7- Plantes qui plaisent par leurs fleurs.
- * 8- Plantes aromatiques.
- * 9- Plantes palustres.
- * 10- Plantes des milieux rudes, rocheux, sablonneux ou arides.
- * 11- Plantes des lieux ombragés, humides, fangeux ou gras.
- * 12- Plantes du bord de mer et de la mer.
- * 13- Plantes qui grimpent en s'accrochant à d'autres plantes.
- * 14- Chardons et autres plantes épineuses et piquantes.
- * 15- Plantes bulbeuses, à racines charnues et géniculées.
- * 16- Plantes purgatives.
- * 17- Plantes vénéneuses.
- * 18- Plantes étrangères.

L'ouvrage contient également deux appendices :

- * "*Représentations de certaines plantes rares et connues de peu de gens, qui ont été envoyées des régions lointaines*".

* "Représentations dessinées d'après nature de plantes d'Égypte et de Syrie, description faite clairement et avec une extrême diligence par Léonard Rauwolf, docteur en médecine d'Augsbourg".¹⁰⁰

Le Livre 1, de 118 pages, contient 42 chapitres, concernant la plupart des arbres et arbustes communs et 4 arbres méditerranéens ou indiens. Le Livre 2 a 166 pages et contient 72 chapitres; on y trouve un grand nombre d'arbustes et buissons communs : la ronce, le rosier, le buis, les genêts, la bruyère, le ciste, mais aussi le cotonnier et l'arbre de judée. Le Livre 3 n'a que 86 pages et 28 chapitres et traite des arbres fruitiers de nos jardins, avec quelques exotiques comme le pistachier. Le Livre 4 comporte 72 chapitres en 145 pages et l'on y trouve toutes les céréales communes et quelques graminées, mais aussi toutes les adventices des champs, comme la nielle, ou des espèces alors cultivées comme le chanvre ou le pastel, et quelques légumineuses comme la fève, le pois, la lentille, le haricot et ...la cuscute, l'orobanche et le limodore. Les plantes potagères sont le sujet du Livre 5, de 171 pages et 56 chapitres, avec les choux, navets, laitues, endives, asperges, fraises concombres et melons, etc., mais également la menthe et le basilic. Ce sont les Ombellifères qui sont le sujet du Livre 6, de 104 pages et 48 chapitres, mais on y trouve l'achillée millefeuille et le saxifrage. Dans le Livre 7, qui a 47 chapitres et 84 pages, on trouve un grand mélange de plantes à fleurs remarquables, comme les violettes, les oeillets, l'ancolie, la saponaire, la digitale, la pervenche, le muguet, l'anémone, la marguerite et c'est, bien entendu, la beauté de la fleur qui est le critère choisi de classification. L'odeur agréable détermine le choix des plantes du Livre 8 de 47 chapitres et 105 pages, mais il traite essentiellement des Labiées. Les plantes qui vivent dans les lieux marécageux du Livre 9 (80 chapitre et 112 pages) sont très diverses, avec les joncs, la lentille d'eau, l'hépatique des marais, le caltha, le tussilage, le plantain d'eau, la prêle,...mais aussi la neottie nid d'oiseau ! Le Livre 10 contient 79 chapitres en 110 pages et il est aussi très diversifié dans les plantes étudiées, valériane, joubarbe, saxifrage, millepertuis, aster, germandrée, véronique, phyteuma, réséda, etc. Les plantes qui croissent dans les lieux humides, ombragés, marécageux et gras, sont réunies en

¹⁰⁰) L'explication de ces appendices est donnée dans la courte préface que nous reproduisons ici (traduction J.P.Boucher, 1994) :

"Alors que mon HGP était à peu près imprimée en entier, on m'a envoyé encore un certain nombre de plantes rares ou peu connues et les figures correspondantes. Je n'avais pas pu me les procurer auparavant, bien que je n'aie épargné aucune peine ni aucune dépense.

Comme je voulais vous faire partager cet avantage dans cette édition, plutôt que de les renvoyer à une autre (bien qu'on m'ait conseillé de le faire pour ne pas retarder la parution), j'ai fait entrer ces plantes dans ces appendices, après les avoir représentées le plus fidèlement possible. Comme mon texte était déjà imprimé, je n'ai pas pu les placer à l'endroit où elles auraient dû se trouver.

Vous pouvez être assuré sans crainte que ce livre vous présente les vraies images de toutes les plantes (plantes herbacées et arbustives, et tout ce que contient le règne végétal), non seulement celles qui n'ont pas été décrites par moi, mais aussi celles qui proviennent de diverses régions lointaines et qui étaient inconnues jusqu'à présent.

A quelques exceptions près, je les ai toutes eues entre les mains, et je les ai faites graver pour vous, à grand coût. Non seulement celles de l'édition principale, mais également celles que je vous décris séparément dans le deuxième appendice."

Ce texte n'est pas signé, mais il est très certainement de Rouillé, et l'allusion, quelque peu perfide, concernant le mauvais conseiller, s'applique certainement à Dalechamp. Nous savons que le texte de l'appendice 2 est dû à Henri Stapédus, sous l'étroite surveillance de son ami Dalechamp, comme prouvé dans la lettre de Dalechamp à Camerarius du 15 mars 1585. Ce deuxième appendice, consacré aux plantes rapportées par Rauwolf, et décrites ici pour la première fois, nous invite à faire connaissance avec ce botaniste-voyageur.

Léonard Rauwolf, connu également sous les pseudonymes de Flaminus et Dasylicus, est né en Bavière, à Augsbourg, le 21 juin 1535. Il s'inscrit, le 22 octobre 1560, à la célèbre université de Montpellier. Il suit les cours de l'illustre Rondelet et herborise intensément dans le Languedoc, avec Jean Bauhin, comme attesté par une lettre de celui-ci du 20/10/1561. Après avoir obtenu son doctorat en médecine, il remonte sur Lyon, rencontre peut-être Dalechamp (mais ceci n'est pas attesté) et herborise dans le Dauphiné, puis rend visite à Conrad Gessner, à Zurich. Il a alors constitué un herbier de quelque 850 plantes, qu'il soumet à Lécluse, qui va l'annoter et le corriger (lettre du 7/9/1584 de Rauwolf à Lécluse, citée par Legré, 1904). Cet herbier est actuellement conservé, en bon état, à la bibliothèque du jardin botanique de Leiden, aux Pays-Bas. Nommé médecin officiel d'Augsbourg et dûment marié en 1565, il répond à l'offre de son beau-frère, droguiste à Marseille, qui l'engage pour un voyage en Orient, à la recherche d'épices. Son voyage durera 3 ans et le conduira jusqu'au sud de la Perse, où il sera le premier botaniste à herboriser, au prix de grands dangers. De retour à Augsbourg, il reprend sa profession de médecin, mais doit s'exiler en 1588, pour des motifs religieux, et il meurt à Vac, en Hongrie, en 1596. Il a relaté son voyage en allemand, en 1583, sous le titre "Aigentliche Beschreibung der Reisz...", et, dans la dernière partie de son ouvrage, il a fait graver, sans description, 42 dessins de plantes exotiques. Dans l'appendice 2 de HGP, Rouillé reprend 34 de ces dessins, considérant que les 8 autres figurent déjà dans le texte principal. On sait par la lettre de Dalechamp à Camerarius du 15 mars 1585 que Rouillé a peut-être acheté à Rauwolf les dessins et les descriptions (traduites par Stapédus), en tous cas qu'il y a eu négociation, ce que Dalechamp déplore.

83 chapitres et 150 pages et font l'objet du Livre 11 dans le deuxième tome de l'ouvrage. On ne peut à nouveau y retrouver aucun fil conducteur botanique et l'ortie voisine avec la chélidoine, la gentiane, l'aster, l'hépatique, la stellaire, le fumeterre, l'epipactis, la mousse, le gaillet, la linairé, et bien d'autres. Le Livre 12, qui traite des plantes de bord de mer, semble original pour l'époque, et beaucoup de plantes ont été vues par Dalechamp en Normandie, probablement dans sa jeunesse. Il comporte 43 chapitres et seulement 40 pages; assez curieusement on y trouve traité le corail, le bois silicifié et ...le champignon *Phallus impudicus* (" *Phallus de Hollande, selon le traité d'un certain flamand, homme fort curieux de telles choses, qui les a consignées dans un livre spécial* " !). Ce sont les lianes qui ont attiré l'attention de l'auteur dans le Livre 13, de 16 chapitres et 133 pages; la vigne, le houblon, le liseron, le chèvrefeuille, le lierre y sont traités ici. Parmi les épineux qui font l'objet du Livre 14 (34 chapitres et 54 pages), on trouve évidemment des Composées de type chardon, y compris l'artichaut.. Les plantes bulbeuses ou à rhizome font à juste titre l'objet d'un regroupement dans le Livre 15, de 37 chapitres et 135 pages, et on y trouve les Liliales communes, mais aussi les Aracées, Iridacées, et les Orchidées, regroupées en 2 chapitres : *Cynosorchis* et *Satyrion*, dans lesquels on trouve notamment les 27 plantes décrites par Corneille Gemma (Jacquet, 1993). On y trouve également le cyclamen (" pain de pourreau "). C'est dans ce Livre que Dalechamp consacre également 3 pages aux champignons (" *des truffes, champignons et potirons* "), et il est probable qu'il y décrit les morilles pour la première fois. Le Livre 16 (31 chapitres en 80 pages) est consacré aux plantes purgatives et il est évident que celles-ci sont prises dans des familles végétales très diverses : on y trouve pêle-mêle la mercuriale, l'hellébore, l'euphorbe,, la cuscute (de nouveau), la rhubarbe, mais également l'aloès, les cactus... et l'agaric. Dalechamp ne consacre, dans le Livre 17, que 11 chapitres et 42 pages aux plantes vénéneuses, ce qui paraît fort peu, même pour son temps; on y trouve le pavot, la jusquiame, la mandragore, l'aconit, la morelle, etc. Le livre 18 des plantes étrangères est le plus fourni, avec 150 chapitres et 173 pages; Dalechamp a manifestement voulu faire preuve d'exhaustivité. A côté de ses auteurs préférés comme Mattioli, Péna et Lobel et Lécluse, il se réfère souvent à des récits de voyageurs, comme Gonzalo-Fernandez de Oviedo y Valdez (1478-1557)¹⁰¹, André Thevet (ca.1520-1594), Christobal Acosta (1525-1594), Nicolas Bautista Monardes (1493-1578), Garcia da Horto (1499-1560), Louis Barthema Bolognois (Vuortomanus;1478-ca.1550), Duarte Barbosa (1440-1521) et quelques autres comme Andreas Lacuna (1499-1560). Il a renoncé à regrouper les plantes par affinités et l'ananas y côtoie le clou de girofle (*sic.*), l'ébène, l'encens, l'opuntia, le manguier, le poivrier, le santal, le papyrus, le gingembre, l'acajou, le dragonnier, et de très nombreux végétaux très difficiles à identifier, car leur appellation est obscure (" *bois odorant pour les reins, herbe pour la rompure* ") ou locale (" *Etta'ch, Tacamahaca, Guanahanus, Perebecenuc, Mechioacan* ", etc.). On y trouve la pomme de terre sous les noms de " *camote* " et de " *batata Clusii* " (18,138).

L'appendice 1 (18 chapitres en 19 pages) contient essentiellement des plantes provenant des ouvrages de Garcia da Horto et Acosta. Enfin les 35 chapitres (17 pages) de l'appendice 2 ont tous trait à des descriptions envoyées par Léonard Rauwolf.

Enfin le tome 2 contient, avant les appendices, une table des matières, en latin, de 42 pages, en grec de 9 pages, en arabe (écriture latine) de 5 pages, en français de 6 pages, en

¹⁰¹ Les ouvrages principaux de ces voyageurs sont les suivants:

Oviedo : " *Historia general e natural de las Indias occidentales* ", Madrid, 1535.

Thevet : " *Singularitez de la France antartique, autrement nommée Amérique et de plusieurs terres et isles découvertes de notre temps* ", Paris, 1556.

Acosta : " *Tractado de las drogas y medicinas den las Indias orientales, con su plantas* ", Séville, 1574.

Monardes : " *De las drogas de las Indias* ", Séville, 1565, et " *De las cosas que si traen de las Indias occidentales, que sirven al uso de medicina* ", Séville, 1574.

Garcia : " *Coloquios dos simples, e drogas he cousas medicinais* ", Goa, 1563, et " *Dell' historia de i simplici aromati, e altre cose che vengono portate dell' Indie orientali, pertenenti al uso de la medicina* ", Venise, 1582.

Barthema : " *Les voyages de Loys de Barthema, Bolognois* ", Lyon, trad.Jean Temporal, 1556.

Barbosa : " *Libro cinque da relacao do qui e ouvin no oriente* ", Lisbonne, 1813.

Lacuna : " *Adnotationes in Dioscorides* ", Lyon, 1554.

italien de 4 pages, en espagnol de 3 pages, en allemand de 4 pages et, sur 2 pages, en flamand, bohémien et anglais.

Le système de classification adopté par Dalechamp est moins arbitraire qu'il n'y paraît. Les " Livres " sont cohérents et font appel à des notions simples; on peut remarquer que ce type de classification n'a nullement disparu de nos jours et que de nombreuses flores, destinées aux débutants en botanique ou à des utilisateurs particuliers, emploient ces types de subdivisions : il suffit de regarder l'étalage d'une librairie générale pour s'en convaincre. Dalechamp a tout de même fait preuve d'une logique novatrice à son époque en regroupant un certain nombre de plantes par des " affinités " naturelles : on trouve ensemble un grand nombre de Monocotylédones (Plantes à bulbe), de Légumineuses, de Labiées (Plantes aromatiques), de Graminées, de Joncacées, d'Ombellifères, de Crucifères, de Renonculacées et de Fougères. Certes, à l'intérieur de ces " classes ", on trouve des aberrations surprenantes, comme nous l'avons vu, mais il faut se rendre compte qu'à cette époque, la mise en doute de la parole des Anciens amenait des polémiques interminables et qu'il fallait y regarder à deux fois avant de la contester. Un érudit comme Dalechamp, bien que montrant un sens de la logique et de la rigueur, ne peut s'empêcher de vouloir, à toute force, faire entrer son diagnostic dans le cadre de ce qu'un illustre prédécesseur a affirmé. Ainsi, par exemple, pour plaire à Théophraste, le lichen *Pulmonaria*, côtoie la borraginée *Pulmonaria*, selon le fameux principe des Signatures, puisque ces deux plantes sont prescrites pour les affections du poumon (Christ, 1917). Ces hétérogénéités criardes seront évidemment dénoncées avec vigueur par Gaspard Bauhin.

Il est frappant de constater que l'ouvrage est néanmoins conçu avec une certaine rigueur, que l'on pourrait déjà qualifier de " scientifique ". Chaque chapitre est généralement divisé en 3 parties : une revue des noms communs attribués à la plante dans diverses langues (souvent une douzaine) et de la littérature disponible à l'époque, avec les citations des textes principaux, soit dans leur langue d'origine, soit par l'intermédiaire de relations plus récentes ou de traductions. Ces dernières sont souvent remises en cause par l'auteur, qui se targue de mieux interpréter le texte ancien. On y trouve également notées les différences entre plusieurs manuscrits disponibles. En ce qui concerne les traducteurs, l'auteur se méfie particulièrement de Gaza, Hermoleo, Cornarius et Ruel, et il manque rarement l'occasion de les corriger. On trouve ensuite une description détaillée de la plante, avec, assez souvent, les lieux où on la trouve; soit après les auteurs modernes cités, soit après une découverte personnelle, et le dessin qui accompagne la description permet de se faire une idée de l'espèce. Puis vient une revue de son utilisation thérapeutique, selon les Anciens, et plus particulièrement Dioscoride et Galien, mais aussi les Arabes, qui ne font l'objet d'aucun ostracisme, et également les auteurs modernes comme Mattioli. Dalechamp ajoute enfin (mais plus rarement) sa propre expérience médicale.

La grande innovation de cet ouvrage vient de la citation exhaustive, souvent jusqu'à l'exagération, des auteurs anciens et modernes qui sont censés avoir parlé de chaque plante. Ce respect qu'a Dalechamp de conserver scrupuleusement à chaque auteur classique ou contemporain sa part dans l'honneur d'avoir reconnu et nommé le premier une espèce est tout à fait nouveau et ne le cède en rien aux usages actuels. Nous avons établi le recensement de tous les auteurs cités, chapitre par chapitre (pour les 985 chapitres), mais en ne retenant **qu'une seule citation de chaque auteur par chapitre**, ce qui limite considérablement le nombre des citations : par exemple, dans le seul chapitre 1 du livre 1 (" *des chênes* "), Plinie est cité déjà 40 fois et Théophraste 37 fois ! La liste des auteurs cités figure en Annexe I; avec un classement par nombre de citations pour chaque auteur. On a ainsi une bonne idée, non seulement de l'étendue de l'érudition de l'auteur, mais également de ses sources principales. En nous limitant arbitrairement aux auteurs cités plus de 25 fois, le tableau 1 suivant permet d'avoir un panorama raisonnable des apports anciens et modernes à l'ouvrage.

HISTORIA GENERALIS

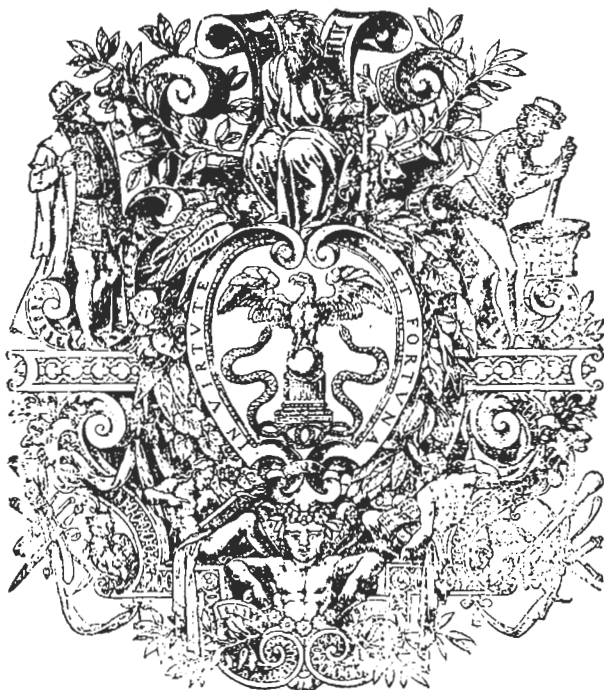
PLANTARVM,

In libros XVIII. per certas classes artificiose digesta,

Hæc, plusquam mille imaginibus plantarum locupletior superioribus, omnes præmodum quæ ab antiquis scriptoribus, Græcis, Latinis, Arabicis, nominantur: necnon eas quæ in Orientis atque Occidentis partibus, ante sæculum nostrum incognitis, reperta fuerunt, tibi exhibet.

Habes etiam earundem plantarum peculiaria diuersis nationibus nomina: habes amplas descriptiones, è quibus singularum genus, formam, ubi crescant & quo tempore vigeant, natium temperamentum, vires denique in medicina proprias cognosces.

Adiecti sunt Indici, non solum Græci & Latini, sed aliarum quoque linguarum, locupletissimi.



LUGDUNI,

APVD GVLIELMVM ROVILLVM

M. D. LXXXVII.

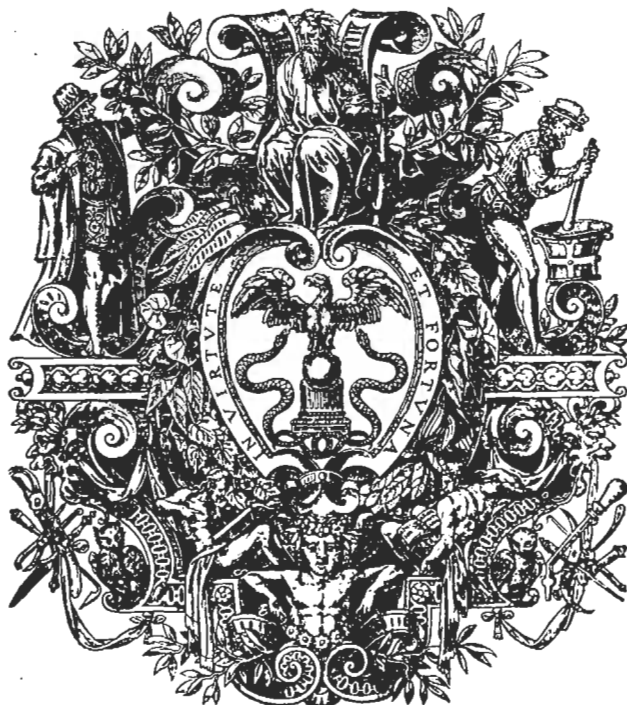
Cum Privilegio Pont. Max. Cæsareæ Maiest. & Christian. Galliarum Regis.

HISTORIAE GENERALIS PLANTARVM,



PARS ALTERA, Continens reliquos nouem libros.

*Eodem in hac parte studio, quo in superiore ample
Plantarum descriptiones digestæ.*



LUGDUNI,
APVD GVLIELMVM ROVILLIVM,
SVB SCVTO VENETO.

M. D. LXXXVI.

Cum Priuilegio Pont. Max. Cæsareæ Maiest. & Christian. Galliarum Regis.

Tableau 1 - Principaux auteurs cités dans HGP (classés par nombre de citations, plus de 25 citations).

<i>Auteurs de l'Antiquité</i>	
Pline	605
Dioscoride	574
Galien.....	450
Théophraste.....	331
Columelle.....	61
Oribase.....	57
Hippocrate	42
Virgile	38
Athénée.....	31
Nicander	26
Apulée.....	25
<i>Auteurs Arabes et du Moyen-Age</i>	
Paul d'Egine.....	110
Sérapion.....	92
Avicenne.....	77
Aetius	65
Mesüe	51
<i>Traducteurs et Voyageurs des 15^e et 16^e siècles</i>	
Gazal.....	180
Comarius.....	113
Barbaro	45
Monardes.....	45
Garcia	43
Lacuna.....	39
Vergillio.....	38
Acosta.....	34
Thevet.....	34
<i>Simplicistes contemporains de Dalechamp</i>	
Mattioli.....	507
Péna.....	306
Lobel	295
Dodoens.....	254
Dalechamp...	225
Ruel.....	165
Lécluse	154
Fuchs.....	109
Bock (Tragus).....	97
Cordus.....	68
Anguillara.....	53
Gessner	42
Gemma.....	29
Rauwolf.....	26

Parmi les quelque 300 auteurs cités, la majorité sont des auteurs de l'Antiquité (environ 60%). Nous n'avons pas su retrouver trace de quelques uns, et nous espérons que les spécialistes de l'Histoire Ancienne voudront bien pardonner notre incompetence en cette matière (il en est de même pour quelques contemporains de Dalechamp). Il est intéressant de constater que Dalechamp n'a pas lu que les médecins, mais aussi les poètes et écrivains, et la place de Virgile, d'Ovide et d'Homère, pour ne parler que des littéraires le plus souvent cités, montre que ses connaissances s'étaient sur une vaste palette. Il faut néanmoins reconnaître que certaines de ses citations sont de deuxième main, au travers d'auteurs comme Pline ou Dioscoride, qui avaient déjà fait preuve d'encyclopédisme en leur temps. Parmi les Arabes, Avicenne ["*Quant à moi, j'ai lu le livre d'Avicenne, imprimé à Venise et corrigé par André de Bellune*" (3,5)] et Mesüe sont bien connus de l'auteur et les autres références sont peut-être de seconde main. On ne trouve apparemment aucune référence à deux célèbres médecins perses pourtant déjà traduits, qui sont Ibn Mansour (X^e siècle) et Ali Ibn Abbas (ca.940-995). Dalechamp a certainement eu accès direct à plusieurs auteurs du Moyen-Age, comme Paul d'Egine, Serapion, Aetius d'Amide, Sethi, Actuarius, et certainement Platearius (Plataire), très populaire à l'époque chez les apothicaires; il est d'ailleurs curieux de constater qu'il ne fait

référence à ce dernier auteur qu'une seule fois, à notre connaissance. La grande majorité des simplicistes connus du XVI^{ème} siècle sont cités par Dalechamp, certains comme Mattioli, Péna et Lobel, Dodoens et Lecluse avec un poids particulier, tout à fait cohérent avec l'oeuvre de ces savants. On remarque l'absence complète de quelques auteurs contemporains, comme Sébastien Champier (1472-1539), Otto Brunfels (1489-1534), Andrea Cesalpino (1524-1604)¹⁴⁹, William Turner (1508-1568)¹⁵⁰, Tabernaemontanus (1522-1590)¹⁵¹, et une autre absence ne peut être fortuite, c'est celle de Paracelse (1493-1541)¹⁵².

En ce qui concerne l'iconographie, sur les 2686 dessins, 890 sont donnés sans référence, et on ne sait pas si on doit les attribuer à Dalechamp lui-même, (ce qui serait plausible), puisque, par ailleurs, 234 sont spécifiquement référencés au nom de Dalechamp. Le tableau 2 ci-dessous donne l'attribution, (indiquée avec le dessin), de toutes les figures de l'ouvrage.¹⁵³ Comme nous l'avons déjà remarqué, aucune indication n'existe à notre connaissance sur une quelconque négociation de l'éditeur Rouillé avec d'autres éditeurs, comme Plantin, concernant ce que nous nommerions aujourd'hui les droits d'auteur. Il est probable que cette notion n'existait pas encore à l'époque et que, tout simplement, les dessins des auteurs cités étaient découpés des ouvrages publiés et reproduits par gravure. Rouillé insiste beaucoup sur le fait que ces gravures ont été effectuées par lui-même, à grands frais.

Tableau 2 - Liste des dessins de HGP par auteur.

Mattioli.....	595	Gessner.....	5
Péna & Lobel.....	347	Thevet.....	5
Dodoens.....	287	Garcia.....	3
Dalechamp.....	234	du Choul.....	2
Lécluse.....	159	Cordus.....	2
Fuchs.....	76	Anguillara.....	2
Acosta.....	38	J.Bauhin.....	1
Rauwolf.....	28	Maranta.....	1
Gemma.....	25	Rondelet.....	1
Bock (Tragus).....	24	Dourez.....	1
Mycon.....	21	Cortusi.....	1
Lonitzer.....	8	Oviedo.....	1
Monard.....	6	Robin.....	1
Sans indication.....	890		

¹⁴⁹ L'oeuvre majeure d'Andrea.Cesalpino : "*De plantis libri XVI*" n'a été publiée à Florence qu'en 1583, et elle est surtout intéressante par son approche d'un système cohérent de classification végétale, qui a montré la voie à Tournefort, Morison, Ray et enfin Linné. Dalechamp, qui l'a eue entre les mains, en 1584, ne l'a guère appréciée (cf. sa lettre du 16 octobre 1584 à Camerarius).

¹⁵⁰ Peut-être Dalechamp ne lisait-il pas l'anglais, ce qui expliquerait qu'il ait ignoré les travaux de William Turner. Mais il est vrai que ce botaniste anglais n'a guère apporté de nouveautés dans la découverte de nouvelles espèces.

¹⁵¹ Jacob Theodor (Tabernaemontanus) a étudié les plantes avec deux des grands simplicistes allemands, (de Strasbourg), Otto Brunfels et Jérôme Bock (Tragus, 1498-1554). Son "*Neuw Kreuterbuch*" n'est paru à Francfort qu'en 1588, c'est-à-dire après la parution de HGP.

¹⁵² Paracelse (Theophrastus Bombastus von Hohenhiem, 1493-1541) a repris à son compte, dans son "*Liber de imaginibus*" (vers 1540), l'antique théorie des Signatures de Théophraste et d'autres Anciens, selon laquelle la forme des êtres (animaux, végétaux et même minéraux); donne une excellente indication sur leurs propriétés thérapeutiques. C'est cette aberration qui a conduit, pendant de nombreux siècles, et encore aujourd'hui en Orient, à considérer, par exemple, que les bulbes d'orchidées, qui rappellent des testicules par leur forme, ont des propriétés aphrodisiaques ! Dalechamp, qui n'a pas véritablement réfuté la théorie des Signatures, ne semble pas reconnaître l'oeuvre de Paracelse, ce qui paraît étrange, compte tenu de l'envergure du médecin allemand et de l'érudition de notre simpliciste.

¹⁵³ Contrairement aux citations d'auteurs, nous n'avons pas tenté de séparer les dessins provenant de Péna de ceux provenant de Lobel. Ce regroupement place Péna et Lobel derrière Mattioli, avec 347 dessins qui peuvent leur être attribués. Le total des dessins est supérieur à 2686 parce que certains dessins sont attribués à deux - voire trois - auteurs.

La part de Dalechamp dans les découvertes

Il est très difficile de déterminer avec précision le détail des apports personnels de Jacques Dalechamp, surtout dans ce contexte énigmatique d'édition, où il est clair que Rouillé a apporté beaucoup, sans que cela soit contrôlé efficacement par Dalechamp et Desmoulins. D'une part cela demanderait de connaître très exactement tous les détails des ouvrages publiés avant HGP (et même après, car, par exemple, les ouvrages de Lécluse ou de Jean Bauhin, publiés longtemps après, se réfèrent à des découvertes contemporaines de notre Simpliciste); d'autre part, le texte lui-même n'est pas toujours explicite concernant l'auteur des découvertes. Christ (1917) remarque très justement que le "*quorundam*" qui se répète de très nombreuses fois dans l'ouvrage signifie "*Moi, Dalechamp*" et quand "l'auteur" présente une plante nouvelle, il se sert souvent de l'introduction : "*Quidam herbarii vocant...*", ce qui est sans doute la manière de Dalechamp pour prendre date d'une manière élégante et modeste. En contrepartie, certaines plantes que l'auteur s'attribue peuvent avoir été déjà décrites par ses contemporains, ce qui rend la mission de paternité encore plus difficile.

Dans de nombreux passages, Dalechamp passe à la locution directe, par exemple :

p.1388 : "*Tragus verus (Ephedra distryaca L.) reconnu il y a quelques temps déjà par Dalechamp, communiqué à ses amis et décrit ainsi, avant qu'aucun auteur récent ne lui ait envoyé par lettre quoi que ce soit sur ce sujet.*"

p.1020 : "*Je n'ai pas vu la fleur et le fruit*".

p.1036 : "*Je le l'ai toujours appelée Ranunculus phoenicum (Ranunculus gramineus L.).*"

Quoiqu'il en soit, nous pouvons reconnaître que la part de Dalechamp dans l'innovation est très importante et justifie une place comparable à celle d'un Lobel, d'un Lécluse, ou même d'un Dodoens, au Panthéon des botanistes. Linné ne s'y est pas trompé, car il a largement puisé dans HGP. En dépit de la complexité de l'entreprise, et au risque de faire quelques erreurs de paternité, dont nous demandons indulgence a priori, nous avons tenté, dans le tableau 2 en Annexe, d'établir une liste de référence des **131 plantes nouvelles** décrites par notre Simpliciste lyonnais. Nous espérons qu'elle pourra servir de base à des études plus exhaustives de la part de nouveaux chercheurs, car il ne fait aucun doute que la part d'innovation de Dalechamp est encore plus importante. Nous nous sommes basés sur les listes données par Sprengel (1808) et Christ (1917), desquelles nous avons retiré les plantes attribuées (à tort ou à raison) par Legré (1898) à Pena et Lobel.

L'énigme de l'édition

Dès la fin du 16^{ème} siècle, il est connu, dans le monde des savants, que l'ouvrage, publié sans nom d'auteur, est bien celui de Dalechamp. Pourquoi notre Simpliciste n'a-t-il pas voulu se présenter comme l'auteur attiré ? Éliminons tout de suite l'hypothèse insidieusement malveillante de Fée (1864), selon laquelle notre "Aesculape lyonnais" aurait perdu ses facultés intellectuelles depuis plusieurs années : l'examen de sa correspondance, qui se poursuit au moins jusqu'à l'été 1587, et le fait que le médecin soit encore appelé en consultation par les autorités en 1587, éliminent cette supposition, même s'il est reconnu que l'auteur a été gravement malade au cours de l'été 1587¹⁴, mais après la parution de HGP. Il ne pouvait pas non plus être gêné par le fait de reproduire en grand nombre les écrits et les dessins de ses contemporains, car c'était précisément l'objet de son entreprise de compilation, et la pratique était courante à l'époque. Il est pourtant clair que sa part de travail, même de compilation, justifiait amplement qu'il s'en déclarât fièrement l'auteur.

¹⁴ Dans la correspondance de Dalechamp, on trouve deux mentions de cette maladie : une lettre de M.de Monfort, de Lons-le-Saunier, du 24/12/1587 (Manuscrit latin 13063 de la B.N.) indique : "*ayant entendu que, l'été passé, vous avez été extrêmement malade...*" et une lettre de Jacques de Cujas, de Bourges, du 25/8/1587 (cote: BUR Q 19, ff.55, Universiteitsbibliotheek Leiden) consigne : "*Monsieur, je loue Dieu et m'en réjouis avec vous de ce qu'Il vous a remis en votre première santé, après vous avoir éprouvé d'une très grave maladie, comme le Sieur Rouillé m'a écrit*".

Peut-être devons-nous examiner la situation politique. Le livre est probablement bien avancé, sinon pratiquement terminé, dans les années 1570; Nous sommes alors, à Lyon et ailleurs, en pleine guerre de religion et les *Vêpres lyonnaises* datent du 30 août 1572; nous savons qu'outre Jean Bauhin, Dalechamp avait de nombreux amis huguenots, et nous avons déjà rencontré ici Robert Constantin, Jean-Antoine Sarrasin, Antoine du Pinet, sans parler de Péna et Lobel, Gessner, Lécuse, abondamment cités dans l'ouvrage et huguenots avérés. Dalechamp avait fait beaucoup de voyages vers Genève, où il ne pouvait manquer de rencontrer ses amis immigrés et, sans doute, comme cela se faisait, loger chez eux. Comme il le dit page 1297, il " *connaissait trop bien le chemin entre Lyon et Genève par Saint Cergues* ". Il est donc envisageable que, par prudence, Dalechamp aurait pu ne pas souhaiter que son nom figure en titre : notable de la ville, riche et considéré, il n'aurait pas voulu, malgré son âge avancé - il a 73 ans à la parution de l'ouvrage, et il va mourir dans les prochains mois - compromettre l'avenir des siens. Pour notre part, nous ne pensons pas qu'il s'agisse de la véritable raison

Une autre hypothèse est à considérer : il a beaucoup travaillé à son " *Athénée* ", publié en 1583; il vient de terminer, après 30 ans de travail, son " *Pline* ", qu'il publie en 1587, c'est-à-dire en même temps que HGP, et qu'il signe comme auteur direct. Il doit encore publier son " *Théophraste* ", dont nous savons, par des lettres de Jules-Justus Scaliger (1587) et de Camerarius, qu'il y met la dernière main. Cela représente beaucoup de travail pour un homme malade de son âge (le " *Théophraste* " restera manuscrit). Comme il est confirmé dans une lettre de Jacques de Cujas, de Bourges, du 25/9/1584, et par ses lettres à Camerarius, Dalechamp prépare, en même temps, une traduction des oeuvres de *Sénèque*. (Théodore de Juges utilisera le texte de Dalechamp pour ses deux " *Sénèque* ", en 1628). C'est peut-être la raison pour laquelle, surchargé de travail, il a consenti, sur proposition pressante de Guillaume Rouillé, en qui il a alors entière confiance, et qui est très proche de sa famille, que ce soit son ami Jacques Desmoulins qui " *édite* " (au sens actuel du terme, c'est-à-dire prenne en charge la construction de l'ouvrage, et sa rédaction, à partir du canevas de notes qu'il a rassemblées depuis 25 ans, en quelque sorte qu'il soit son " *nègre* "). " *soutenu par le conseil subsidiaire de Dalechamp, qui contribua libéralement avec tout ce qu'il avait collectionné en fait de figures et d'histoires de plantes* ", comme le dit Rouillé dans sa préface. Mais on ne comprend pas bien pourquoi, dès 1582, il semble abandonner complètement à Rouillé l'édition de l'ouvrage, dont pourtant dans ses lettres il parle comme " *Notre Botanique* ". Rouillé reconnaît que : " *cependant, comme des circonstances variées, des maladies, etc., différaient l'achèvement de ce travail, de nombreux ouvrages ont vu le jour, ainsi celui du très louable André Mattioli, ce qui ne me rebutait point, car je ne voulais pas entasser pêle-mêle la masse des espèces, mais les répartir artificieusement en classes déterminées, alors que Mattioli s'est contenté encore de l'arrangement de Dioscoride* ". On voit bien ici que Rouillé pense qu'il ne peut plus différer la publication, pour des raisons économiques, et qu'il a du faire pression sur Dalechamp et Desmoulins pour que la publication " *sorte* " rapidement. Malheureusement Desmoulins meurt brutalement vers 1582, alors que 4 " *livres* " seulement sont imprimés. L'édition des livres suivants sera donc laissée aux soins des " *typographes* " de Rouillé. Elle prendra beaucoup de retard et ne sera pas dépourvue d'erreurs grossières, ce que déplore Dalechamp et ce qui semble quelque peu aigrir ses relations avec son ami Rouillé. Par honnêteté intellectuelle, Dalechamp a-t-il considéré qu'il ne pouvait signer seul cet ouvrage et a-t-il également jugé qu'il y avait définitivement trop d'erreurs dans le texte pour que son nom y soit associé ? C'est l'hypothèse que nous privilégions. Elle est corroborée par Dalechamp lui-même¹⁰⁰, et par certains jugements de l'époque, dont celui de Pons, dans la préface de son livre¹⁰¹, également celui de Jean Auguste de Thou (9/10.1553-7/5/1617)¹⁰²

¹⁰⁰ Dans sa lettre du 22 août 1582 à Camerarius, Dalechamp écrit au sujet de HGP : " *L'ouvrage sur les plantes que tu souhaites, n'est pas véritablement le nôtre, mais plutôt celui de Rouillé et du défunt Molinacius (Desmoulins), ouvrage pour lequel j'ai néanmoins appuyé les efforts de l'un et de l'autre, tout en les stimulant de mes conseils, jusqu'à l'impression...Ce qui retarde Rouillé pour l'édition, c'est le décès prématuré de celui qui en avait la charge (Desmoulins), et aussi le manque de gens instruits et doués d'expérience en la matière, pour amender et corriger les*

Dalechamp est peut-être convenu avec Rouillé que son nom (et celui de Desmoulins) figureraient dans une deuxième édition corrigée, mais la mort des deux amis n'a pas permis cela, et, comme nous le disons par ailleurs, Drivonne Rouillé, qui a succédé à son père, n'avait pas le même intérêt à mettre en route une deuxième édition, tant que la première n'était pas épuisée. Dans une lettre de Londres, du 22 juin 1601, adressée à Lécuse, Lobel affirme : "*Jay ravaudé tout le livre de Mr Dalechamp et Molines (Desmoulins), pour aucunement accorder l'Armonie des noms de ceus qui ont aucunement raisonnablement écrit, mais je n'ay pas sceu asses m'esmerveiller de veoir par tout le livre infinité de plantes mises 2 ou 3 fois souz divers noms et diverses figures tirées des autres, lesquelles ne sont que d'une mesme plante. C'est grand dommage de telz abus, combien qu'il y ait beaucoup de labeur et bonnes choses audit livre*". Et, dans une autre lettre du 3 février 1603 (Louis, 1980), de Middlebourg, adressée à Lécuse, il indique : "*...M. Chaubin est l'accusable des erreurs et grandz abbuz dudit herbier et bien des 400 figures mises 3 ou 4 fois d'une mesme plante souz divers paragraphes*". Qui est donc ce **M. Chaubin** ? Très probablement le responsable de la mise en page chez Rouillé, mais nous n'en savons pas plus sur lui.

Adriaan van den Spiegel (Spiegelius; 1578-1625) se réfère à HGP, dans son "*Isagoge in rem herbariam*" (1606), et, concernant Dalechamp, il "*affirme de source sure que celui-ci avait laissé inachevée la rédaction de son herbier; aussi ce livre contient-il beaucoup de fautes dues aux copistes qui ont préparé l'herbier pour l'impression*". Malgré ces restrictions, Spiegelius pense que HGP est hautement estimable, du fait qu'il contient beaucoup de plantes inconnues, aussi bien européennes qu'américaines. En outre, selon lui, Dalechamp a corrigé beaucoup de fautes commises par d'autres auteurs dans leurs herbiers (Louis, 1980).

Les défauts de l'ouvrage.

Louis (1980) n'hésite pas à écrire que HGP "*fut le plus important herbier français du XVIème siècle*" et il ne peut guère être taxé de chauvinisme, étant le biographe de Dodonée et de Lobel et, par culture et vocation, plus attiré vers les auteurs flamands. Nous avons vu quelles étaient les qualités de l'ouvrage, tout d'abord son "*encyclopédisme*", puisqu'il a pour vocation de rapporter tout ce qui est connu, à l'époque de sa publication, dans le domaine des plantes, sa rigueur dans l'exégèse des textes anciens et modernes et la citation scrupuleuse de tous les auteurs étudiés. Bien entendu, on doit regretter que l'auteur rapporte les affabulations nombreuses de ses sources, sans aucune lecture critique, ou même sans ce clin d'oeil indiquant que lui-même n'est pas dupe de telle absurdité qu'il rapporte. Disons que cette attitude de critique scientifique n'était pas dans l'air du temps et ses doctes et savants collègues de l'époque, comme Dodoens, Lobel ou Lécuse n'ont pas agi autrement. Il est d'ailleurs symptomatique que les critiques développées alors à l'égard de l'ouvrage portent sur les fautes d'impression, les répétitions des descriptions et des dessins ou les éventuelles erreurs de détermination des plantes et non pas sur le sens critique, qui aurait été de mise, vis-à-vis des auteurs anciens.

défauts du manuscrit. J'aurais volontiers effectué ce travail, mais cela ne m'est pas possible, en raison des occupations qui me surchargent".

⁽¹⁰⁾ Voir note n° 54.

⁽¹¹⁾ Dans les "*Mémoires de Jacques Auguste de Thou*", pour l'année 1582, rapportés par Petitot (1823), on trouve le passage révélateur suivant : "*Il (de Thou) vint à Lyon. Il y trouva Louis Châtaigner d'Ably, Commissaire du Roi pour la visite des provinces, et qui eut la commodité et le loisir de le recevoir dans sa maison pendant trois jours. Il en passa la plus grande partie à visiter les imprimeries de Tournes et de Rouillé : il vit Daléchamps, qui travaillait sur Plin et qui corrigeait la Botanique que Rouillé imprimait. Il est de l'intérêt des gens de lettres de savoir ce que Daléchamps dit là-dessus à de Thou : il l'assura qu'il y avait près de trente ans qu'on travaillait sur cet ouvrage, qu'on l'avait retouché plusieurs fois, et que la plus grande partie en était imprimée quand il y mit la dernière main; ce qui était cause qu'ayant été imprimé, revu et corrigé tant de fois, il s'en trouvait des exemplaires fautifs, d'autres plus corrects, mais que les dernières éditions étaient toujours les meilleures*".

Il convient en effet d'examiner maintenant les critiques que les contemporains ont exprimées vis à vis de HGP. En dehors des appréciations que nous avons pu déjà glaner dans la correspondance de Lobel, nous devons parler de deux ouvrages, celui de Jacques Pons en 1600 et celui de Gaspard Bauhin, qui date de 1601.

Nous avons déjà rencontré brièvement Jacques Pons (parfois J. de Saint-Pons) à propos de la création du " Bureau de Santé " à Lyon, dans les années 1580. Il est né à Lyon en 1538; il a fait des études de médecine, mais il ne semble pas que ce soit à Montpellier, comme d'usage. Un de ses ouvrages le nomme sous le titre de " vivant conseiller du roi Henry IV ". On sait d'autre part qu'il a bien été le premier doyen du Collège des médecins agrégés de Lyon, lors de l'agrégation définitive de cette institution par Henri III en 1576. Il est reconnu comme excellent ami de Rouillé et de Dalechamp. En dehors de l'ouvrage dont nous allons parler, on connaît de lui trois autres publications :

- * " *De nimis licentiosa ac liberaliore undem pestivaque sanguinis missione* " (1592), chez P.Frellon, Lyon.
- * " *Medicus sev ratio ac via aptissima...* " (1600), chez J.Pillehotte, Lyon.
- * " *Sommaire traité des melons, contenant la nature et usage d'iceux avec les commodités et incommodités qui en reviennent* " (1583), chez Jean de Tournes, Lyon. (Nle édition, 1653, chez Antoine Cellier fils, Lyon).

Dans ce dernier petit volume in 4°, on ne trouve aucune référence à des auteurs anciens ou contemporains. Jacques Pons est mort à Lyon en 1612. On lui connaît un neveu, Claude Pons, qui sera également médecin à Lyon.

Le livre de Pons qui nous intéresse ici est : " *In Historiam generalum plantarum Rovillii duobus tomis et appendice comprehensam breves annotationes et animadversiones compendiosae* " (1600) chez Joannem Pillehotte, Lyon. Il s'agit d'une brochure de 59 pages, avec une préface de l'auteur^(*).

(*) Cette préface apporte un éclairage particulier sur la genèse de HGP, en mettant l'accent sur le rôle décisif de Rouillé, tout en insistant sur le rôle de " contrôleur " et de " censeur " de Dalechamp. Elle est une pièce importante du dossier, en dépit de quelques interrogations (par exemple pourquoi la mort précoce de Desmoulins n'est-elle pas mentionnée, et pourquoi le rôle de Dalechamp dans l'établissement du texte est-il minimisé ?), et nous pensons qu'elle mérite d'être connue, sous la traduction d'André Rosset (1994) :

" Lorsque le libraire et citoyen de Lyon Guillaume Rouillé eut le projet d'établir et d'éditer sa vaste " *Histoire des Plantes* ", il employa à cette tâche les conseils d'un grand nombre de personnes et il se servit du travail d'un très grand de gens pour rechercher, rassembler et comparer les plantes. Or, outre les histoires des plantes qu'il tira des Anciens, Théophraste, Dioscoride, Plin, il transporta aussi dans son ouvrage un très grand nombre d'histoires, avec les dessins d'auteurs plus récents, Mattioli, Dodoens, Anguillara, Fuchs, Lobel, Bock, Gessner (mal orthographié Tenero), ainsi que quelques autres. En outre, Dalechamp apporta des descriptions et figures de plantes.

De plus, dans cet ouvrage, quelques autres médecins lyonnais peuvent, de bon droit, revendiquer leur titre de participation. Cette masse de plantes, Jean Desmoulins, maître médecin remarquable, homme de savoir et d'érudition, la répartit en ordre et en classes, avec le plus grand soin, la plus grande érudition et avec un effort heureux. Il ajouta la plupart des choses tirées des anciens, et même fit quelques additions de son cru, s'étant servi à ce sujet principalement des conseils de Dalechamp. Enfin fut achevé et confié à la presse l'ouvrage très vaste que nous avons maintenant. Mais dans un ouvrage si vaste et fait si précipitamment, il put facilement arriver que beaucoup d'aspects furent laissés de côté; la plus grande partie de ce qui est transposé comporte beaucoup de confusions; et, parmi le reste, il y a des transcriptions fautives. A cause de ces défauts, assurément, les histoires de beaucoup de plantes ont été obscurcies; à ce sujet, nous avons eu de nombreux entretiens avec Dalechamp, qui les eues raisonnablement corrigées et restituées, s'il avait vécu plus longtemps. En ce qui le concerne, en effet, je peux proclamer ouvertement qu'à notre époque, personne ne fut plus actif dans la recherche des plantes, sur tous les aspects, ni plus pénétrant ou plus perspicace pour les distinguer entre elles, ni plus versé dans toute l'histoire des plantes. La mort nous a cruellement privé de lui, quand elle nous l'a enlevé.

Il nous restait encore le souvenir de ce besoin de correction dont il fut si souvent question entre nous; et les points dont, avec Dalechamp, nous avons si souvent discuté, et qui nous furent parfois indiqués par lui, n'étaient pas sortis de notre mémoire. Lorsqu'il nous arrivait de relire ces livres, nous souffrions de voir tant d'erreurs, tant de passages corrompus, nous observions l'interprétation défectueuse de nombreux passages, des plantes déplacées de leur endroit, des images substituées, des descriptions tronquées ou fautives, les histoires de plantes confuses en plusieurs endroits, et plusieurs appellations omises ou bouleversées; toutes choses propres à obscurcir l'histoire des plantes.

C'est pourquoi nous avons jugé utile de transcrire les choses que (Dalechamp et moi) nous avons remarquées et que nous aurions rétablies, autant qu'il était en notre pouvoir, à l'aide de nos recherches, pour apporter quelque lumière à cet ouvrage et ôter au lecteur le désagrément qu'il aurait éprouvé en les remarquant.

Quelles que soient ces remarques, je demande au lecteur de les considérer en bonne part, disposé qu'il est de les recevoir dans un esprit d'amélioration, si le Seigneur favorise notre entreprise. J.Pons.

Pons apporte 263 corrections pour le texte principal et 31 pour les appendices, soit, en tout, 294 amendements. Pour la très grande majorité, il corrige des erreurs typographiques et des erreurs de forme latine, par exemple :

" *pro Vlicem, lege Illicem* "

" *pro calculi, lege caudiculi* "

" *pro sine, lege sive* "

On trouve parfois une discussion plus approfondie sur les traductions d'auteurs anciens et Pons donne sa propre opinion. On trouve plus rarement un désaccord sur des noms de plantes, et leur correspondance avec certains dessins est contestée.

Mais on remarque également une défense des découvertes de Jacques Dalechamp qui, selon Pons, n'ont pas été suffisamment soulignées, par exemple :

p.1168 : "*Sinapi album Dalechampi est* "

p.1334 : "*Eruca muralis et Asarum muri Dalechampi sunt* ".

Jacques Pons recommande enfin d'ajouter les plantes des appendices dans le texte.

En définitive cette brochure donne l'impression de correspondre à une sorte d' *Erratum*, pour les trop nombreuses erreurs d'impression et de mise en page de l'édition de 1586. Elle ne doit pas être considérée comme une véritable critique de l'ouvrage. Mais elle n'a pas été publiée chez les Héritiers de Guillaume Rouillé, comme on aurait pu s'y attendre dans cette hypothèse¹⁰⁰. Nous verrons que les éditeurs ont tenu compte des corrections de Pons pour l'édition de 1615.

Plus agressive est la critique de **Gaspard Bauhin**¹⁰¹, parue sous le titre "*Animadversiones in Historiam generalem plantarum Lugduni editam*" (1601) chez Melchior Hartmann, Francfort. Dans sa critique de 95 pages, G.Bauhin s'attache surtout à démontrer :

* que de nombreuses descriptions et figures se trouvent déjà chez d'autres auteurs, ce qui est une évidence que Dalechamp ne nie ni ne cache, bien au contraire.

* que certains dessins sont de meilleure qualité chez d'autres, appréciation subjective et pas forcément fondée. D'une façon générale, les dessins de HGP sont simples et clairs, mais il est évident qu'ils n'ont pas été conçus par un artiste et ils n'ont pas la beauté baroque de ceux de l'ouvrage de Besler¹⁰², quelques années plus tard. Notons que les rares dessins dans les oeuvres de G.Bauhin sont généralement de qualité médiocre.

* que des descriptions et dessins sont répétés; il indique que 400 descriptions et dessins figurent 2 ou 3 fois. Cette critique est bien fondée, mais elle doit être tempérée par le fait que le système de classification choisi entraîne obligatoirement des doublets voire des triplets : en effet la classification est basée sur le milieu et certaines caractéristiques physiques (par exemple, les épineux), ce qui entraîne *ipso facto* une double description dans des Livres différents. Ce système, qui ne tient malheureusement aucun compte des caractères floraux (il faudra attendre Tournefort, puis Linné pour cela) était en usage à l'époque et Lécuse l'a également utilisé; or G.Bauhin ne fait pas ce reproche à Lécuse. Nous avons vu que,

¹⁰⁰ On peut penser que la critique non déguisée de l'action de Guillaume Rouillé dans la genèse de cet ouvrage n'était pas du goût de sa fille Drivonne, qui avait succédé à son père dans le métier de libraire-éditeur. Drivonne étant morte en 1614, les successeurs étaient moins "impliqués sentimentalement" et ont accepté les critiques justifiées de Pons concernant l'ouvrage.

¹⁰¹ Gaspard Bauhin est né, 19 ans après son frère Jean, à Bâle, le 14 janvier 1560. Après avoir voyagé en Italie, il s'inscrit à l'université de Montpellier en 1579, mais suit également des cours de Séverin Pineau à Paris, et il est reçu médecin en 1580, à Bâle, où il va faire toute sa carrière. Il meurt dans cette ville, le 5 décembre 1623. Ses trois principales publications sont : "*Phytopynx*" (1586), "*Prodromos*" (1620) et "*Pinax*" (1623). Dans ce dernier travail, il décrit 5640 taxons de plantes, sans aucune illustration, mais en tentant d'introduire une méthode de classification, qui distingue déjà les genres et les espèces, et qui utilise, aussi souvent que possible, un système binomial ou trinomial. "*Pinax*" inspira beaucoup Linné, qui le décrira comme "*l'Evangile des Botanistes*".

¹⁰² Basilius Besler (1551-1629) a passé sa vie à Heumarkt, près de Nuremberg, en Allemagne, et il a publié, en 1613, "*Hortus Eystettensis*", qui contient 1086 illustrations de plantes, dont 356 planches composites, en utilisant la gravure sur cuivre pour la première fois en Allemagne. Les gravures sont très artistiques, et c'est Nissen (1966) qui les a qualifiées de "baroques".

supplanté justement par celui de Tournefort, puis celui de Linné et des Jussieux, ce système continue parfois d'être utilisé de nos jours, au moins en partie, dans les flores simplifiées.

Il est curieux de constater que G.Bauhin n'a repris aucune des corrections de forme de Jacques Pons, dont certaines se rapportent à des erreurs criardes; cela signifie donc que G.Bauhin avait eu connaissance de la brochure de Pons, parue quelques mois auparavant, et qu'il a considéré ces corrections comme réglées. Il s'est davantage attaché à des commentaires sur le fond. Cependant il répète certaines remarques de Pons dans cette optique. L'ouvrage de G.Bauhin n'échappe pas, lui non plus, aux erreurs typographiques, par exemple, p.50 "*Juncus p.909*" au lieu de "*Juncus p.999*", etc.

On doit évidemment tenir compte de nombreuses remarques de G.Bauhin, par exemple :
"p.552, *Beta nigra* et *Beta rubra vulgarior Lobelii* sont équivalents "
"p.666, *Cardamines Dalechampii*, dessin imparfait, qui ressemble fort au *Sisymbrium cardamine* 3 *Dodonae* de la p.669 "
"p.905, *Calamentha altera Matthioli* est identique à *Calamentha* 2 *Dioscoridis* p.907 "
"p.1139, *Dentellaria*, dessin imparfait "
"p.1162, *Chamaedrys*, dessin sans aucune véritable description "
"p.1327, *Hierobocane mas Dodonae* est équivalent à p.1336, *Verbena recta Dodonae*", etc.

Il serait fastidieux d'analyser ici toutes les critiques et contentons nous de dire que, si la plupart sont bien fondées, elles n'expliquent pas le caractère volontiers acerbe de l'ouvrage, sauf à penser qu'il s'agit d'exprimer un ressentiment, se rapportant à la non-reconnaissance supposée des travaux de son frère Jean.

A la fin de la brochure de G.Bauhin (pp:88-95), on trouve un supplément, sous le titre suivant :

"*Sequitur Catalogus Plantarum CCCXC in Historia hac bis terne positatum.*". Dans cette additif, Gaspard Bauhin ajoute 390 noms de plantes, classées selon les "Livres" de HGP, qui, selon Bauhin, auraient du être incluses dans l'ouvrage. Mais certaines d'entre elles sont indiquées comme une découverte de G.Bauhin lui-même, dont on ne peut pas reprocher à Dalechamp de n'en avoir pas eu connaissance !

Les traductions de HGP.

C'est en 1615 que paraît la traduction en français de HGP. Elle a pour titre : "*Histoire générale des Plantes contenant XVIII livres également départis en deux tomes, sortie latine de la bibliothèque de M^o Jaques Dalechamps, puis faite Française par M^o Jean des Moulins, médecins très fameux de leur siècle.*" Nous avons déjà vu que l'éditeur reconnaît maintenant **explicitement** que l'auteur en est Dalechamp. Il est clair que, pour des raisons commerciales, l'éditeur souhaite profiter au maximum du renom de Dalechamp, en ce début de XVII^{ème} siècle, même si la vérité historique est quelque peu mise à mal. La lettre au lecteur ajoute : "*L'épître latine de feu Sieur Guillaume Rouillé, adressée au Lecteur en l'édition pareillement latine de l'année 1587, en fait foy irréprochable. Car outre son ingénüe reconnaissance de l'avoir eu de ses mains, il met à chef la première entreprise de ce genre d'écrire, après Fuchsius et Dodonée, qui l'avaient seulement esbauchée. Là mesme est mentionné M^o Jean des Moulins pour Traducteur, qualifié selon son mérite.*"

Nous avons vu que c'est sur la foi de cette date de parution que les historiens des sciences ont fait mourir Desmoulins en 1615 (ou même 1620), alors qu'il est attesté plusieurs fois, dans la correspondance de Dalechamp, qu'il est mort en 1582 ou légèrement avant. Mais il est

certain qu'il avait effectué la traduction de HGP en même temps qu'il mettait en page l'édition latine et, donc, cette traduction était pratiquement accomplie au début des années 1580. L'idée de Rouillé et de ses amis était très certainement de faire suivre rapidement l'édition latine par l'édition française, ce qui était justifié par le fait que beaucoup de lecteurs potentiels, notamment parmi les apothicaires, ne comprenaient plus le latin. Comment se fait-il que cette édition n'ait vu le jour que quelque 30 ans après ? C'est que l'éditeur Rouillé, qui était le véritable " moteur " de cette entreprise, est mort en 1589, et sa fille Drivonne n'avait plus les mêmes motivations. Elle a probablement souhaité se débarrasser d'abord des exemplaires latins, dont nous savons, par Lobel (cf. sa lettre du 3 février 1603 à Lécluse), qu'ils ont été longs à s'écouler. Il a donc fallu attendre la mort de Drivonne (1614) pour que les successeurs se décident à publier cette traduction. Mais ce délai, n'était pas considéré alors comme rédhibitoire : l'ouvrage majeur de Jean Bauhin a attendu environ 50 ans avant de voir le jour. Et que représentent aujourd'hui ces 30 années de purgatoire ?

Il est clair que l'éditeur a ici tenu compte des remarques de Pons, (mais apparemment pas de celles de Bauhin): cela est particulièrement visible au chapitre 49 du livre 7 : "*Chrysaëa*...Monsieur Pons, excellent médecin lyonnais, en ses Annotations sur l'Histoire générale des plantes, était d'avis de transférer icy la *Persicaire* goussée, qui est au 10ème livre, chapitre 79; mais parce qu'elle est entre les plantes qui croissent es lieux âpres, nous l'avons laissée en son mesme lieu, où l'on peut la voir avec la description.". Ce paragraphe se retrouve tel quel dans l'édition de 1653. Une autre mention de Pons est également révélatrice : "*De la Scorsonère*...C'est ce que feu Mr Pons, médecin lyonnais, en a dit " (10,81).

A l'occasion de cette traduction, l'éditeur apporte un certain nombre d'améliorations au texte. Il traduit en français les citations grecques et latines, laissées dans leur forme d'origine par Dalechamp et il met les citations en italique. Il ajoute 21 dessins et en supprime 12, avec quelques lignes correspondantes. En dehors des chapitres des appendices, qu'il inclut dans les livres qui lui semblent convenir, il ajoute également 2 chapitres, en supprime 2 et en transfère 2; comme indiqué ci-dessous :

Chapitres ajoutés :

- 3, 35 - *Du Tue-chien d'Inde, Noix vomique des Apothicaires* (sans dessin).
- 9,81 - *Herbe cachée ou clandestine de Leon* (un dessin).

Chapitres supprimés :

- 8,21 - *du Nard* (un dessin)
- 8,23 - *Hirculus* (un dessin)

Chapitres transférés :

- 11,84- *Chrysanthemum latifolium, Dodonée* (en 7,47)
- 12,2 - *Anémone de Péna* (en 7,30).

Il ne s'agit donc guère d'une révolution. Le chapitre 9,81 est intéressant, car il apporte, pour la première fois, la description de l'Orobanchée *Lathraea clandestina* (Tourn.) L., trouvée en 1578 "*en lieu humide, sur le grand chemin, assez près de la fontaine de Hontoria*", par Augustin Léon, de Palencia, en Espagne, correspondant de Dalechamp et médecin d'Anne d'Aragon. Cette plante avait été sans doute oubliée pour l'édition latine.

D'autre part l'éditeur ajoute, à la fin du premier tome, 34 pages sous le titre : "*Table de l'Histoire générale des plantes, tant française, latine, grecque, arabique, italienne, espagnole, allemande, flamande, bohémienne qu'anglaise*". Le volume II débute avec 114 pages (non paginées) avec le titre : "*Indice de l'Histoire générale des plantes ou sont décrites les vertus des simples Medicamens, appropriées à toutes les parties du Corps humain selon Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, Matthiol, Dalechamp, Dodon, Fuchse, Péna et d'autres doctes Médecins et Simplicistes tant anciens que modernes*". Pour chaque maladie il

est fait référence à une page du texte, par exemple : "*pour ceux qui ont la vue courte, Choux mangez : 444a. Aux oreilles pointues : jus de Mercuriale distillé avec du vin vieil : 446b2*".

L'édition de 1653 de HGP en français paraît avec le même titre et la même mise en page, la même pagination et les mêmes lettrines, que l'édition de 1615, chez Philippe Borde et ses compagnons (qui ont repris le fonds de commerce de Rouillé). L'auteur en est bien Jacques Dalechamp: la traduction est toujours de Jean Desmoulins. Le titre la présente comme "*revue, corrigée et augmentée de plusieurs plantes et figures*", ce qui n'est nullement manifeste. Dans son épître au lecteur, l'éditeur s'étend assez longuement sur ces ajouts et sur les corrections, d'une façon d'ailleurs assez désobligeante vis-à-vis de Desmoulins (mais nous savons qu'il n'en est pas le seul responsable). Il dit en effet que la première édition en français (celle de 1615) se présente comme rédigée par "*un paysan ou un idiot*" ! La critique de l'éditeur ne porte pas seulement sur les erreurs typographiques, mais surtout sur les erreurs de détermination, allant jusqu'à insinuer que celles-ci avaient pu entraîner de lourdes conséquences chez des malades. Ces imputations ne visent nullement Jacques Dalechamp : "*C'est Maître Jacques Dalechamp, l'Oracle des médecins de son siècle, à qui vous en avez l'obligation, pour en avoir tiré de divers auteurs, tant anciens que modernes, cette grande variété de plantes et l'avoir disposé avec une méthode si admirable que parmi les labyrinthes qu'il semble y avoir dans le vaste pourprix de la nature, chacun y peut divertir son esprit sans aucune confusion*".

L'édition de 1653 est, en fait, identique à celle de 1615, et nous n'y avons trouvé aucune des modifications ou augmentations annoncées par l'éditeur, en dehors de quelques corrections typographiques. En réalité, cette nouvelle édition de HGP - en français -, n'est-elle pas tout simplement destinée, dans l'esprit des éditeurs, à concurrencer l'édition de "*Historia universalis plantarum*" de Jean Bauhin, - en latin -, parue quelques mois plus tôt (1651), en tenant compte du fait que le latin se perd complètement chez les apothicaires et même parmi le public instruit, mais non érudit, de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle ? Il s'agirait alors, en même temps, d'une vengeance sournoise contre les critiques de la famille Bauhin ! La question reste posée...

La correspondance de Jacques Dalechamp

Le Manuscrit Latin 13 063 de la Bibliothèque Nationale de Paris¹¹ contient 28 lettres ou brouillons de lettres de Jacques Dalechamp à 13 correspondants, sans tenir compte des brouillons de préfaces de livres qu'il a publiés ou des textes de discours, et 299 lettres qui lui ont été adressées par 102 correspondants dans la période qui va de 1549 (il habitait alors à Grenoble) à 1588 (année de sa mort). On trouve des lettres de France, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne et une de Tripoli. La plupart sont en latin, mais un certain nombre sont en français et 18 missives sont en grec. Beaucoup de correspondants nous sont inconnus et certains sont probablement des patients, mais, parmi les personnalités connues de l'époque, *variété de plantes et l'avoir disposé avec une méthode si admirable que parmi les labyrinthes qu'il semble y avoir dans le vaste pourprix de la nature, chacun y peut divertir son esprit sans aucune confusion*". on trouve des botanistes comme Conrad Gessner, Joachim Camerarius, Robert Constantin, Jean Robin, Francesco Mycon, bien que, très généralement, d'autres sujets que la Botanique soient abordés, le plus souvent des problèmes religieux et littéraires, ce qui est une caractéristique du temps. A ce titre, il serait intéressant de traduire les

¹¹ Il s'agit d'un volume relié cuir d'environ 40x30cm. A sa mort, Jacques Dalechamp, sans descendance mâle, a laissé tous ses papiers à son neveu, Jean Dalechamp, notable de Caen. Le fils de celui-ci les a cédés, en partie ou en totalité, à René Moreau, professeur de médecine à Paris. La bibliothèque de René Moreau a été vendue en 1656 par son fils Jean-Baptiste. On retrouve les manuscrits de Dalechamp chez le collectionneur Henri de Cambout, à la librairie Coistin à Paris, qui les lègue à la bibliothèque de Saint Germain-des-Près en 1732; la Bibliothèque Nationale de Paris recupère les manuscrits en 1868 et ils s'y trouvent à l'heure actuelle.



Guillaume RONDELET (1501-1566).



Joachim CAMERARIUS le Jeune (1534-1598).

commentaires religieux de Conrad Gessner ou Edmond Auger. On y trouve aussi de nombreux thèmes médicaux, avec des chirurgiens ou des praticiens comme Jean Fernel, Girolamo Mercuriale, Jérôme Monteux, Félix Platter, Guillaume Plancy, Reinier Solenander, Jacques Chifflet, Hugues Solier, etc. Mais c'est la philologie et l'étude des auteurs anciens qui fait le plus souvent l'objet de commentaires, avec Barthélemy Anneau, Pierre Arreoud, Gilbert Cousin, Jacques de Cujas, Henri Estienne, Jacques Lallemand, Nicolas de Nancel, Guillaume Paradin, André Schott, Pietro Vettori, etc. On trouve enfin, depuis Tripoli, la lettre d'un voyageur, Jayme de Alcalà, une lettre de l'astrologue Guintini et une de l'ambassadeur à Rome, Paul de Foix. Parmi les lettres les plus intéressantes figurent une lettre de Jean du Choul (que nous reproduisons en partie ici), deux de Jean-Antoine Sarasin, postées de Grenoble, et une de Jean-Antoine Baif, membre de la Pléiade (Schmitt, 1977).

La liste complète des correspondants de Jacques Dalechamp dans ce manuscrit figure en Annexe n°3. Parmi les correspondants privilégiés de Dalechamp que nous connaissons dans la littérature disponible, en dehors de Robert Constantin, dont nous avons déjà parlé, il nous paraît intéressant ici de noter particulièrement Conrad Gessner¹⁶⁰, que nous connaissons déjà, mais également Joachim Camerarius le Jeune¹⁶¹ Joseph Justus Scaliger (de la Scala)¹⁶², Jacques de Cujas¹⁶³, Pierre Lefebvre (Petrus Faber), a écrit à Dalechamp 21 lettres entre le 5/1/1556 et le 12/10/1561.. On trouve également, dans le manuscrit de la B.N., 24 lettres intéressantes de Jean Faucher, entre le 31/12/1575 et le 19/6/1586. Claude Mitalier se singularise en écrivant une lettre en latin et 18 en grec !, (et Dalechamp lui répond en latin). Nous avons de Mycon¹⁶⁴ 3 lettres entre 1570 et après 1576, et deux réponses de Dalechamp. On connaît par ailleurs 38

¹⁶⁰ Dans le manuscrit de la B.N., on trouve deux lettres de Dalechamp à Gessner, de février et mars 1561 et sept lettres de Gessner, entre 1960 et 1965. On sait, par une lettre de Gessner à J.Bauhin, que Dalechamp avait négligé de répondre à Gessner, quelques mois avant la mort de ce dernier, qui en est très affecté: faut-il y voir un effet des événements religieux à Lyon ? Il existe d'autre part huit correspondances entre Gessner à Dalechamp dans le manuscrit Ms 2386 de "*Historia Plantarum*" de Gessner, qui se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Erlangen. Une lettre de Gessner à Dalechamp, sans date, concernant une controverse religieuse, a été publiée en 1746 à Zurich (Museum helveticum p.133). On trouve mention de Dalechamp dans plusieurs dessins de "*Historia plantarum*" de Gessner (facsimilé ed.H.Zoller, Zurich, 1972), ainsi que dans les vingt lettres de Gessner à Jean Bauhin, publiées par Sabot & Longeon (1976).

¹⁶¹ Fils du célèbre humaniste Joachim Camer-Meister, ou Liebhard, Joachim Camerarius le Jeune est né à Nuremberg, le 6 novembre 1534, et mort, dans cette ville, le 11 octobre 1598. Il est médecin et botaniste. Il a étudié à Wittenberg et voyageé en Hongrie et en Italie, mais sa formation de botaniste et de médecin s'est surtout réalisée auprès de Conrad Gessner, qui restera son maître vénéré et dont il tentera de publier les oeuvres. Il a obtenu son chapeau de médecin à Pise, avant de s'installer définitivement à Nuremberg. A Pise, il a rencontré Andrea Césalpino. Il c'est le confident de Charles de L'écuse, qui lui confie notamment ses jugements sur Péna et Lobel (Louis, 1980), et très probablement sur Dalechamp ! En 1586, il publie une traduction allemande des "*Commentarii*" de Mattioli, la même année, "*De plantis epitome utilissima nova*", qui est une sorte d'abrégé des *Commentaires*, avec une curieuse mise en page., et, en 1588, "*Hortus medicus et philosophicus*", une autre transcription, avec commentaires, des travaux de Mattioli, qui restera son oeuvre majeure. Dans le manuscrit 13063 de la B.N., on trouve 4 copies de lettres de Dalechamp, entre 1582 et 1587 (dont une seule, du 30/9/1585, ne figure pas dans le catalogue d'Erlangen; elle démarre par "*Redditi tuas literas affinis*"), et 5 lettres de Camerarius, entre 1582 et 1585. Plusieurs lettres de Dalechamp se terminent par "*Amantissimus tui Dalechampi*" ! L'Université d'Erlangen dispose de 13 lettres de Dalechamp à Camerarius (cataloguées par Schmidt-Hertling, 1940), entre le 1/4/1582 et le 22/7/1587. Nous donnons la traduction en Annexe 4 des 14 lettres de Dalechamp à Camerarius, car elles apportent une lumière nouvelle sur les problèmes d'édition de HGP. Dans cette correspondance intégrale entre les deux botanistes, il semble que seulement une lettre ne nous soit pas parvenue (voir l'allusion à la thériaque).

¹⁶² Il existe dans la littérature une certaine confusion entre Jules-César de la Scala (Scaliger, 1484-1558), qui s'appelle en réalité Benoît Burden et qui est le fils d'un maître d'école, et son fils Joseph-Justus, né à Agen le 5 août 1540 et mort à Leiden le 21 janvier 1609. Jules-César est l'ami de Philibert Sarasin, de Robert Constantin et de Jacques Dalechamp. Nous avons vu que Robert Constantin a publié ses oeuvres posthumes chez Rouillé, notamment un "*Aristote*" et un "*Théophraste*". Nous connaissons son jugement péremptoire sur Symphorien Champier. Nous avons connaissance de 8 lettres de Joseph-Justus Scaliger (le fils) à Dalechamp, en français, entre le 10/4/1561 et le 23/3/1587 (cote: BUR Q 19, Universiteitsbibliotheek Leiden). On y trouve notamment mentionnés les noms de Constantin et de Cujas. Ces lettres sont bienveillantes et ne reflètent guère le jugement que l'on prête à Joseph-Justus sur Dalechamp : concernant le "*Pline*", sur lequel Dalechamp travaillait, il aurait dit que "*Dalechamp était de l'humeur de ces critiques téméraires qui prennent la liberté de changer les mots dans les auteurs, aussitôt qu'ils ont le malheur de ne pas leur plaire, et le plus souvent y substituent quelque chose de pis*". L'auteur, anonyme, de ce ragot ajoute néanmoins que Scaliger a témoigné par la suite que : "*le Pline donné par Dalechamp était le meilleur qu'on eut en ce temps là*".

¹⁶³ On ne sait pas grand chose sur ce professeur de lettres et philologue de Bourges, auteur d'un "*Sénèque*", si ce n'est qu'il a hébergé un petit neveu de Dalechamp. On connaît également 5 lettres de Cujas à Dalechamp, entre le 11/3/1584 et le 28/9/1587 (cote: BUR Q 19, ff.53-55, Universiteitsbibliotheek Leiden).

¹⁶⁴ Francesco Mycon (Myconius, ca.1530-ap.1582) est un médecin de Barcelone qui est un correspondant attitré de Jacques Dalechamp. Il est cité 22 fois, toujours en termes élogieux, dans HGP. Grâce à cette reconnaissance de Dalechamp, il a été honoré par Linné avec une Gesneriacée : *Verbascum myconi*, devenue *Ramonda myconi* (L.)Schultz, et une Composée : *Chrysanthemum myconi* L. [l'épithète myconi a été faussement attribuée à l'île grecque de Myconos par P.Fournier (1936), dans ses "*Quatre Flores de France*"].

lettres à Jacques Dalechamp du célèbre éditeur parisien Henri Estienne, qu'il a ajoutées à son édition de "*Ad Senecae Proodopoeia...*" (Paris, 1586).

Les jugements de la postérité sur HGP

Après Gaspard Bauhin (1601) et Spiegelius (1607), dont nous avons déjà vu les appréciations, il semble que ce soit Bumaldus (Ovidio Montalbani) qui parle le premier de HGP dans sa "*Bibliotheca botanica*" de 1657 (et 1740). Il classe Dalechamp parmi les "*agrestologues*" (graminologues) et reconnaît à Dalechamp la description de 50 graminées. Mais en 1648, Jacques-Antoine Clavenna, de Trévise, a déjà édité sa "*Clavis Clavennae...ex Dalechampio*", dont HGP sert de base. Il est curieux de constater que Tournefort cite bien HGP dans sa version latine de 1586, mais pas les deux éditions françaises de 1615 et 1653, dans son imposante bibliographie des "*Institutiones rei herbariae*" (1700). Nous connaissons ensuite les "*Bibliotheca botanica*" de Seguiet (1703-1784) et de Haller (1708-1777), qui, tous les deux classent HGP sous le nom de Dalechamp. Puis vient le grand Linné, qui, dans sa "*Philosophia botanica* (1736), ne classe pas Dalechamp parmi les auteurs "éminents" ou "méritoires" du XVI^{ème} siècle, mais parmi les "commentateurs des Anciens" (en référence au "Plin") et parmi les "descripteurs très utiles". Mais c'est à Curt Sprengel (1766-1833), dans "*Historia rei herbariae*" (1807) que nous devons le premier inventaire des plantes nouvelles décrites par Jacques Dalechamp; il en dénombre 57, mais il s'avérera que certaines seront attribuées, par la suite, à d'autres auteurs (Legré, 1899). Dominique Villars, en 1786, porte déjà un jugement nuancé : "*Combien la réputation de Dalechamp eu gagné si, au lieu de confier ses mémoires à des médecins peu instruits en botanique, à des imprimeurs, à des gens qui voulaient tout renfermer dans une histoire générale, il eut pu rédiger lui-même, nous donner ce qu'il avait vu, au lieu d'entasser, doubler, tripler les objets étudiés, obliger ensuite G.Bauhin à faire un travail, une étude, un livre enfin, pour relever les fautes grossières dans lesquelles ils étaient tombés*". Au XIX^{ème} siècle, Ernst Meyer (1857) et Julius Sachs (1875) reprendront les appréciations de leurs prédécesseurs, et resteront assez généraux. Ainsi Meyer dit : "*Jacques Dalechamp publie HGP 3 ans après Cesalpino...Il était plus philologue qu'observateur de terrain; il avait comme correspondants Péna, Lobel, Lécluse, Dourez et Mycon.*" (tome 4, pp:394-399 de "*Geschichte der Botanik*"). Saint-Lager (1891) écrit : "*Malgré les lacunes et imperfections laissées par les éditeurs, l'Histoire générale des plantes est de beaucoup supérieure aux traités composés antérieurement par Brunfels, Brasavola, Tragus, Dorstenius, Gesner, Fuchs, Ruel, et peut être mise sur le même rang que les traités de botanique de Dodoens, Matthiöle, Mathias de Lobel, Tabernaemontanus et Jean Bauhin. Nous n'hésitons pas à affirmer que Dalechamps est le premier des botanistes français du XVI^{ème} siècle, puisqu'il ne nous est pas permis de revendiquer comme nôtres Gaspard et Jean Bauhin, qui seraient les plus grands de tous*". Parmi les auteurs contemporains qui se sont penchés sur cette période au titre de la Botanique, retenons le commentaire de Sarton (1955) : "*HGP de Dalechamp a marqué le climax des connaissances botaniques de la Renaissance française; c'est un monument de savoir et de typographie; mais il paraît inférieur aux autres ouvrages des botanistes du 16^{ème} siècle, qui ont travaillé à plus petite échelle, mais sur une base plus solide*", ou encore celle de Hunt (1958) : "*Certaines autorités considèrent que Dalechamp est le plus érudit des botanistes français du 16^{ème} siècle. Son ouvrage est une compilation du savoir botanique disponible à cette époque et il est important aussi par sa tentative de classement des espèces qu'il décrit*". Pour sa part Schmitt (1969) écrit : "*HGP est la première tentative des temps modernes pour rassembler une description complète de la botanique de ce temps, et elle contient la liste la plus complète des plantes connues à l'époque*". Enfin on ne peut pas passer sous silence l'appréciation de Davy de Virville (1954) : "*...Dalechamps, très versé dans la connaissance des langues anciennes...et doué d'une grande érudition, a, mieux que quiconque, déterminé les plantes figurées dans les travaux*

des Anciens. " Rappelons enfin l'appréciation de Louis (1980) : "*HGP fut le plus important herbier français du 16ème siècle.*"

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le XVIème siècle est certainement le siècle de la Renaissance à Lyon, mais à coté du renouveau bien connu des arts et des lettres, et d'une incontestable explosion économique, notamment dans l'industrie du tissu et dans l'imprimerie, on trouve un cortège de misères, d'épidémies et de guerres, qui rendent la vie quotidienne difficile et aléatoire. Ces événements déplorables ont fortement influencé la vie et les travaux des savants de l'époque. Ils ne les ont cependant pas empêchés de poursuivre opiniâtrement leur oeuvre, qui se caractérise par un mélange de compilation des écrits des Anciens et d'innovations propres. Symphorien Champier, homme-protée, à la charnière du Moyen-Age et de la Renaissance, n'a pas eu le destin qu'il aurait souhaité. Le libraire Guillaume Rouillé a joué un rôle majeur en éditant les travaux botaniques importants, de ce que nous sommes convenus de nommer "*l'école lyonnaise*", au centre de laquelle on trouve le médecin-simpliciste Jacques Dalechamp. Véritable auteur de "*Historia generalis plantarum*", il a été injustement méconnu, jusqu'à une époque récente, et il ne nous semble pas inutile de faire oeuvre de justice en tentant de réhabiliter sa mémoire et celle de ses compagnons (parmi lesquels Jean du Choul a fait l'objet de notre attention particulière), et qui ont été, il y a maintenant plus de 400 ans, nos vaillants précurseurs, bien qu'officiellement la Botanique ne démarre, avec Linné, que le 1er mai 1753. Jacques Dalechamp a, le premier, tenté de rassembler les connaissances "scientifiques" relatives aux plantes connues à son époque, en essayant, certes encore bien insuffisamment, de s'éloigner des croyances obscurantistes qu'elles véhiculaient depuis l'Antiquité : "*Au demeurant, il y a une plante rare, qui ressemble fort au plantain, dont je n'ai pas voulu mettre la description afin qu'elle soit ignorée des sorciers et qu'ils en abusent, car Dioscoride lui attribue de secrètes vertus qu'ils n'ont pas besoin de connaître*" (11,22, plantain). On peut certes regretter que Jacques Dalechamp ne se soit pas davantage intéressé à l'édition et à la correction de son oeuvre botanique, ce qui lui aurait apporté l'admiration de la postérité et la gloire posthume, bien plus que son "*Athénée*" et son "*Pline*". L'oeuvre de Dalechamp comme ornithologue, ou même entomologue, reste totalement à découvrir. Il est triste de constater qu'aucune rue de Lyon ne rappelle la mémoire de notre Simpliciste. Heureusement, les botanistes ont été plus reconnaissants, en lui dédiant le genre *Dalechampia* L., de la famille des Euphorbiacées, grâce à Plumier (1646-1706)⁽¹⁾, et l'espèce de la famille des Composées : *Tragopogon dalechampi* L. (Sp. Pl., éd.1, p.790; 1753), devenue aujourd'hui *Urospermum dalechampsii* (L.) F.W.Schmidt (Samml. phys. Aufs. I, p.276; 1795).

⁽¹⁾ La création de ce genre par Plumier date de 1703 (Gen.Pl., p.17, tab.38) et elle a été entérinée en 1753 par Linné (Sp.Pl. ed.1, p.1753).

ANNEXE 2 - LES AUTEURS CITES DANS H G P

AUTEURS DE L'ANTIQUITÉ

N°Cit

Pline (23-79).....	605
Dioscoride (1°s.).....	574
Galien (130-201).....	450
Theophraste (371-286 av.).....	331
Columella (1°s.).....	61
Oribase (325-403).....	57
Hippocrate (460-370 av.).....	42
Virgile (70-19 av.).....	38
Athénée (3°s.).....	31
Nicander (ca.200-135 av.).....	26
Apuleus Barbarus (3°s.).....	25
Celsus (ca.25-av.-45).....	23
Varro (146-26av.).....	21
Crataevas (140-63av.).....	19
Strabon (66av.-24).....	18
Gargilius Martianus (3°s.).....	15
Caton (234-149av.).....	14
Democrite (460-370av.).....	13
Aristote (384-322av.).....	12
Ovide (43av.-16).....	12
Homère (8°s.av.).....	11
Diocles (ca.350-ca.290 av.).....	11
Horace (65-8av.).....	10
Plutarque (ca.50-ca.125).....	8
Plaute (250-184av.).....	8
Archigenes (1°-2°s.).....	7
Pythagore (540-480av.), Macrobius (5°-6°s.), Andromachus (1°s.), Caius Julius Higinus (48av.- ?), Aemilianus Palladius (5°s.), Aristophane (ca.445-386av.).....	6
Ciceron (106-43av.), Diphylus (4°s.av.), Scribonus Largus (1°s.), Servilius Damocrates (4°s.).....	5
Marcus Vitruvius (1°s.av.), Theocrites (ca.315-ca.250av.), Erasistrates (120-40av.), Serenus (1°s.), Asclepiades (120-40av.), Phanius Eresus (3°-4°s.), Sophocle (494-406av.), Didymus (1°s.av.), Julius Pollux (ca.20-80), Heraclides (4°s.av.), Herodote (5°s.av.), Mnesidenus (? - ?).....	4
Posidonios (135-50av.), Xenocrates (2°s.), Clementus Alexandrinus (ca.150-ca.215), Hesiodé (8°s.av.), Apollodorus (2°s.av.), Appolonius (2°s.av.), Marcellus Empiricus (4°-5°s.), Jules César (101-44av.), Aulus-Gelle (1°s.), Rufus d'Ephèse (2°s.), Lucrèce (98-53av.), Collimachus (? - ?).....	3

AUTEURS DE L'ANTIQUITE CONNUS CITES MOINS DE 3 FOIS

Aelianus Martius (2°s.), Alcimus (4°s.), Appian Alexandrinus (1°s.), Androcydes (4°s.av.), Anaxilaus (4°s.av.), Alexandre Aphrodisias (2°s.), Antiphanes (4°s.av.), Aratos (3°s.av.), Archilochus (7°s.av.), Aristogiton (6°s.av.), Aristophane (445-386av.), Artemidorus (3°s.av.), Ausone (ca.310-ca.395).

Caius Lucilius (2^os.av.), Capitolinus (3^os.), Catulle (87-54av.), Citerius (4^os.), Cinesias (5^os.av.), Caecilius Metellus (1^os.av.), Claudinus (5^os.av.), Cleophanthus (3^os.av.), Coelius Auralianus (5^os.), Cornelius Nepos (1^os.av.).
 Damion (1^os.), Demetrius (3^os.av.), Denys Helicarnassien (1^os.av.), Diodorus (1^os.av.), Diphilus (4^os.av.), Titus Claudius Donat (4^os.), Dorotheus (1^os.).
 Empedocles (492-432), Eratostenes (3^os.av.), Eudemius Athenius (4^os.av.), Eumelus (4^os.).
 Fabianus (1^os.), Festus Laconicus (2^os.).
 Glaucias (2^os.av.).
 Hecateus (6^os.av.), Heliodorus (1^os.), Herodianus Alexandrinus (2^os.), Hesychius (3^os.av.).
 Jolas (3^os.av.), Josephe (1^os.), Juba (1^os.av.), Juvenal (1^os.).
 Lucanus Anneus (1^os.), Lucilius (1^os.av.), Lucius Brutus (1^os.av.), Lycophoron (3^os.av.), Lycus Napolitanus (3^os.av.).
 Matronus (5^os.av.), Menander (342-292 av.), Musaeus (1^os.).
 Nicolaus Damascenus (1^os.av.), Sextus Niger (1^os.av.), Nonius (4^os.).
 Onesicritus (4^os.av.), Orion (5^os.).
 Palladius (4^os.), Caesarius Pausanias (2^os.), Pelagius (5^os.) Petronius (1^os.av.), Phavorinus (2^os.) Philistus (4^os.av.) Philemonus (7^os.), Polybios (5^os.av.), Praxagoras (4^os.av.).
 Marcus Quintilianus (1^os.), Quintus Lecanus (4^os.).
 Sallustre (86av.-34), Julius Solinus (3^os.), Sostratus (4^os.av.), Sosibius (5^os.av.), Suetone (1^os.).
 Terence (1^os.av.), Theodorus (4^os.av.), Theopompus (5^o-4^os.av.), Tibulle (54-19av.), Tite-Live (59av.-17).
 Victorinus (4^os.).
 Xenophon (427-ca.355av.)

AUTRES AUTEURS DE L'ANTIQUITE (non identifiés)

Aequilochus Martius, Agatocles, Aldus, Aristomachus, Aristoxenus, Arianus.
 Catacuzene, Cleoniporus, Cloatius, Clusidorius, Curius Marcus, Cycus Napolitanus.
 Damogeron, Diagoras, Dilsius, Diothinus.
 Erenor.
 Gomphilus.
 Laeneus.
 Massurius, Medius Mesichius, Milesius.
 Nicolaus Alexandrinus.
 Orysipus.
 Petridius, Philarius, Plistonius.
 Seritonus, Amidenus Sextius, Solymenes, Suevus.
 Thepomulus, Timachides.

AUTEURS ARABES

Avicenne (Ibn Sina; 980-1037)	77
Mesüe (12 ^o s.)	51
Rhazes (Al Razi; 850-925)	16
Issac (Ben Amram; ? - ?)	7
Averroës (Ibn Rush; 1126-1198)	3
Ibn Baïtar (1197-1248)	1
Abou Hanifah (699-767)	1
Al Hazar, Al Bifar, Al Canzi, Hamesh, Chagi Menet.	1

AUTEURS DU MOYEN AGE

Paul d'Egine (625-690).....	110
Serapion le Vieux (9 ^o s.).....	92
Aetius d'Amide (6 ^o s.).....	65
Simeon Sethi (11 ^o s.).....	16
Jean Actuarius (12 ^o -13 ^o s.).....	13
Cassianus Bassus (10 ^o s.).....	10
Suidas (10 ^o -11 ^o s.).....	5
Alexandre de Tral (6 ^o s.).....	4
Jean Philoponus (7 ^o s.).....	3
Aemilius Macer (9 ^o s.), Constantino Africano (ca.1015-1087), Arnoldo de Villanova (1236-1313), Pietro d'Albano (1253-1316), Judaeus Tortuosensis Abraham (13 ^o s.).....	2
Matthaeus Platearius (12 ^o s.), Albertus Magnus (ca.1200-1280), Nicolas Myrespus (13 ^o s.), Marco Polo (1234-1324), Eustatheus (ca.1140-1198), Matthias Sylvatico (? -1342), Michel Psellus (1020-1110), Antonio Guainero (14 ^o s.), Gentili de Foligno (ca.1300-1348), Angelo de Poliziano (1454-1494).....	1

TRADUCTEURS DES 15^o ET 16^o SIECLES

Theodoro Gaza (1400-1478).....	118
Johannus Cornarius (1500-1558).....	113
Hermoleo Barbaro (1454-1493).....	45
Marcello Vergilio (1474-1521).....	38
Jules Cesar Scaliger (1484-1558).....	24
Jodo Rodrigues Amota (1511-1568).....	15
André de Bellune (16 ^o s.).....	11
Nicolao Leonicensio (1428-1524).....	9
Adrien Turnèbe (1512-1565).....	7
Léon l'Africain (1485-1554).....	4
Guillaume Budé (1467-1540).....	3
Pietrus Valerianus (1477-1558).....	3
Bartolomeo Maranta (ca.1520-ca.1590).....	3
Giovani Manardo (1462-1536), Jean Gorris (Gorreus;1505-1577), Sébastien Colineau (ca.1500-ca.1570), Jean-Antoine de Baïf (1532-1589).....	1

AUTEURS SIMPLICISTES DU 16^o SIECLE

Pietro Andrea Mattioli (1500-1577).....	507
Pierre Péna (1530-1605).....	306
Mathieu de Lobel (1538-1616).....	295
Rembert Dodoens (1518-1585).....	254
Jacques Dalechamp (1513-1588).....	225
Jean du Ruel (1479-1539).....	165
Charles de l'Escluse (1526-1609).....	154
Léonard Fuchs (1501-1566).....	109
Jérôme Bock (Tragus;1498-1554).....	97
Valery Cordus (1515-1544).....	68
Luigi Squalerino Anguillara (1512-1570).....	53
Conrad Gessner (1516-1565).....	42
Corneille Gemma (1535-1578).....	29
Léonard Rauwolf (1535-1596).....	26

Adam Lonitzer (Lonicerus;1528-1586)	17
Antonio Musa Brassavola (1500-1555)	12
Guillaume Rondelet (1501-1566)	9
Melchior Wieland (Guillandinus;1520-ca.1589).....	8
Lucas Ghini (1490-1556).....	7
Jean Bauhin (1541-1612).....	4
Jean du Choul (1526- ?), Pierre Brissot (1478-1522), Jean Robin (1550-1629).....	1

AUTEURS VOYAGEURS DES 15° ET 16° SIECLES

Nicolas Bautista Monardes (1493-1588)	45
Garcia da Horto (ca.1500-1568).....	43
Andreas Lacuna (1499-1560).....	39
Christobal Acosta (1525-1594).....	34
André Thevet (ca.1520-1590).....	34
Pierre Belon (1517-1564)	17
Gonzalo Fernandez de Oviedo y Valdez (1478-1557).....	11
Luigi Barthema Bolognois (Vartomanus;1480-ca.1550).....	8
Duarte Barbosa (ca.1480-1521)	2
Alvise Cada-Mosto (1432-1480).....	1
Fernando Lopez, Pierre Cieca.	1

AUTRES CONTEMPORAINS CITES

Francesco Mycon (ca 1530-ap.1582)	22
Giacomo Antonio Cortusi (1513-1610)	15
Robert Constantin (1530-1605)	5
Augustin Leon, Mouton, Hugues Morgan, Marc Antoine Pigafetta.....	3
Valerand Dourez (ca.1534-ca.1575)	3
Francesco Calceolari (1521-ca.1600).....	2
Ulysse Aldrovandi (1522-1605).....	2
Hugues Solier, Louis Romain.	2
Henri Cornelius Agrippa (1486-1535).....	1
Charles Estienne(1504-1564)	1
Reinier Solenander (1521-1596).....	1
Francis Drake (1540-1595).....	1
Jacques Salomon (Assatius; ca.1525-ap.1580).....	1
Jacques Pons (1538-1612).....	1
Benoît Court (ca.1500-ap.1561).....	1
Jacques Dubois (Sylvius; 1478-1555).....	1
Abel Martinello, Artion, Etienne Barral, Jean Balada, Benzo, Prince Doria, Martin Florentin, Bertrand Gordon, Pierre Guillaume (Vuillemnus), Simon Janensis,, Perrotus, Guillaume Piso, Nicolas Plaisantin, Jacques de Partibus, Baptiste Sarde, Mathieu Sauvage, Sigismont, Vigon.	1

ANNEXE 3 - PLANTES NOUVELLES DECRITES PAR DALECHAMP

<i>Famille Chap.</i>	<i>Nom actuel</i>	<i>Nom de Dalechamp</i>	
Polypodiace.	<i>Woodsia ilvensis</i> (L.) R.Br.	<i>Polypodium ilvense</i>	11,10
Marsiliacées	<i>Marsilea quadrifolia</i> L.	<i>Lemna Theophrasti</i>	9,11
Graminacées	<i>Mibora minima</i> (L.) Desv.	<i>Gramen minimum</i>	4,30
	<i>Alopecurus rendlei</i> Eig	<i>Gramen pratense</i>	4,30
	<i>Holcus lanatus</i> L.	<i>Gramen lanatum</i>	4,30
	<i>Corynephorus canescens</i> (L.) Beauv.	<i>Gramen junceum</i>	4,30
	<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.	<i>Gramen anthoxanton</i>	4,30
	<i>Dactylis glomerata</i> L.	<i>Gramen spicatum</i>	4,30
	<i>Poa bulbosa</i> L.	<i>Gramen bulbosum</i>	4,30
	<i>Hordeum murinum</i> L.	<i>Gramen hordaceum</i>	4,30
	<i>Eragrostis minor</i> Host	<i>Gramen felicinum</i>	4,30
	<i>Bromus secalinus</i> L.	<i>Gramen murorum</i>	4,30
	<i>Briza minor</i> L.	<i>Gramen polyanthes</i>	4,30
	<i>Trisetum flavescens</i> (L.) P.Beauv.	<i>Gramen glumosum</i>	4,30
	<i>Elytriga repens</i> (L.) Desv.ex Nevski.	<i>Gramen nodosum</i>	4,30
	<i>Lamarkia aurea</i> (L.) Mnch.	<i>Gramen aureum</i>	4,30
	<i>Stipa pennata</i> L.	<i>Gramen pinnatum</i>	4,30
	<i>Leymus arenarius</i> (L.) Hochst..	<i>Oxyagrotis maritima</i>	12,24
Cyperacées	<i>Schoenus nigricans</i> L.	<i>Gramen maritimum</i>	12,24
Joncacées	<i>Luzula pilosa</i> (L.) Willd.	<i>Gramen nemorum</i>	4,30
	<i>Luzula luzuloides</i> (Lmk) D.& W.	<i>Gramen leucanthemum</i>	4,30
Liliacées	<i>Scilla lilio-hyacinthus</i> L.	<i>Hyacinthus latifolius</i>	15, 04
	<i>Erythronium dens-canis</i> L.	<i>Satyrion rubrum</i>	15,13
	<i>Ornithogalum nutans</i> L.	<i>Ornithogalum Myconi</i>	15,28
Orchidacées	<i>Traunsteineria globosa</i> (L.) Rchb	<i>Orchis rotundus</i>	15,12
Santalacées	<i>Thesium alpinum</i> L.	<i>Anthyllis montana</i>	10,33
Chenopodiace.	<i>Camphorosma monspeliaca</i> L.	<i>Camphorata minor</i>	10,53
Euphorbiacées	<i>Euphorbia exigua</i> L.	<i>Peplis minor</i>	16,11
	<i>Euphorbia flavicoma</i> DC	<i>Tithymalus verrucosus</i>	16, 07
Thymelacées	<i>Daphne laureola</i> L.	<i>Daphnoides</i>	2,47
	<i>Daphne mezereum</i> L.	<i>Laureola faemina</i>	2,48
	<i>Daphne cneorum</i> L.	<i>Cneorum album</i> L.	12, 06
Caryophyllac.	<i>Scleranthus polycarpus</i> L.	<i>Polycarpon</i>	4,38
	<i>Gypsophila repens</i> L.	<i>Tunica minima</i>	10,63
	<i>Moehringia muscosa</i> L.	<i>Alsine muscosa</i>	11,11
	<i>Holosteum umbellatum</i> L.	<i>Alsine verna</i>	11,11
Renonculac.	<i>Isopyrum thalictroides</i> L.	<i>Aquilegia minor</i>	7,14
	<i>Pulsatilla vernalis</i> (L.) Miller	<i>Pulsatilla II alpina</i>	7,30
	<i>Ranunculus parnassifolius</i> L.	<i>Gramen parnassi</i>	9, 06
	<i>Ranunculus platanifolius</i> L.	<i>Ranunculus montanus albus</i>	9,24
	<i>Ranunculus hederaceus</i> L.	<i>Ranunculus hederaceus</i>	9,24
	<i>Anemone narcissifolia</i> L.	<i>Aconitum candidum</i>	17, 01
Crucifères	<i>Erysimum cheiranthoides</i> L.	<i>Sinapi amarum</i>	5,39
	<i>Bunias erucago</i> L.	<i>Sinapi echinatum</i>	5,39
	<i>Turritis glabra</i> L.	<i>Sinapi album</i>	10,44
	<i>Iberis sempervirens</i> L.	<i>Thlaspi montanum candidum</i>	10,54

	<i>Pritzelago alpina</i> (L.) Kuntze.	<i>Thlaspi montanum minimum</i>	10,54
	<i>Biscutella laevigata</i> L.	<i>Lunaria lutea</i>	11,52
	<i>Erophila verna</i> (L.) Chevall.	<i>Myosotis parva</i>	11,54
	<i>Cochlearia anglica</i> L.	<i>Thlaspi maritimum</i>	12,30
	<i>Cakile maritima</i> Scop.	<i>Eruca maritima</i>	12,33
Cistacées	<i>Cistus psilosepalus</i> Sweet	<i>Tuberaria major</i> Myconi	10, 02
Crassulacées	<i>Sedum dasyphyllum</i> L.	<i>Aizoon dysaphyllum</i>	10,17
Saxifragacées	<i>Saxifraga paniculata</i> Miller	<i>Phyllum thelygonum</i>	10,65
Rosacées	<i>Cotoneaster integerrimus</i> Med.	<i>Epimelis</i>	2,37
	<i>Geum montanum</i> L..	<i>Chamaedrys montana</i>	10,4
Légumineuse	<i>Genista pilosa</i> L.	<i>Genista minima</i>	2,23
	<i>Anthyllis barba-jovis</i> L.	<i>Jovis Barba</i>	2,35
	<i>Trigonella monspeliaca</i> L..	<i>Hedisarum minimum</i>	4,39
	<i>Ononis natrix</i> L..	<i>Ononis lutea non spinosa</i>	4,40
	<i>Ononis fruticosa</i> L..	<i>Cicer sylvestre</i> II	4,44
	<i>Astragalus cicer</i> L..	<i>Cicer sylvestre</i> I	4,44
	<i>Ornithopus perpusillus</i> L.	<i>Ornithopodium tuberosum</i>	4,57
	<i>Onobrychis saxatilis</i> (L.) Lmk	<i>Onobrychis lutea</i>	4,60
	<i>Dorycnium herbaceum</i> Vill.	<i>Lotus lybica</i>	4,69
	<i>Coronilla minima</i> L.	<i>Lotus enneaphyllos</i>	4,69
	<i>Medicago minima</i> (L.) L.	<i>Tribulus minor</i>	4,71
	<i>Anthyllis montana</i> L.	<i>Astragalus montanus</i>	11,75
Malvacées	<i>Lavatera maritima</i> Gouan	<i>Althea lignosa</i>	5,22
	<i>Althea hirsuta</i> L.	<i>Alcea villosa</i>	5,23
Linacées	<i>Linum tenuifolium</i> L.	<i>Linaria tenuifolia</i>	10,34
Polygalacées	<i>Polygala monspeliaca</i> L.	<i>Onobrychis</i> III	4,60
Aceracées	<i>Acer monspessulanum</i> L.	<i>Acer Monspessulanum</i>	1,28
Balsaminac.	<i>Impatiens noli-tangere</i> L.	<i>Chrysaea</i>	7,47
Rhamnacées	<i>Rhamnus saxatilis</i> Jacq.	<i>Lycium</i>	2,12
Ombellifères	<i>Falcaria vulgaris</i> Bernh.	<i>Ammi quorundam</i>	6, 05
	<i>Seseli longifolium</i> L.	<i>Petroselinum Dalechampii</i>	6, 07
	<i>Carum verticillatum</i> (L.) Koch	<i>Daucus pratensis</i>	6,13
	<i>Ligusticum mutellina</i> (L.) Crantz	<i>Meum aliud</i>	6,31
	<i>Oenanthe peucedanifolia</i> Poll.	<i>Bulbocastaneum faemina</i>	6,38
	<i>Meum athamanticum</i> Jacq..	<i>Bunium Dalechampii</i>	6,39
	<i>Chaerophyllum hirsutum</i> L.	<i>Cicutaria alba</i>	6,46
	<i>Bupleurum odontites</i> L.	<i>Odontitis lutea</i>	9,51
	<i>Echinophora spinosa</i> L.	<i>Tribulus maritimus quorundam</i>	12, 09
	<i>Eryngium alpinum</i> L.	<i>Eringium aliud montanum</i>	14, 08
	<i>Eryngium spinalba</i> L.	<i>Spina alba</i>	14, 09
Pyrolacées	<i>Pyrola secunda</i> (L.) House	<i>Ambrosia montana</i>	10,32
Ericacées	<i>Rhododendron ferrugineum</i> L.	<i>Evonymus Theophrasti</i>	2,69
Plombaginac.	<i>Armeria maritima</i> L.	<i>Statice</i>	10,61
Borraginac.	<i>Lithospermum arvense</i> L.	<i>Lithospermum nigrum</i>	10,52
	<i>Cerinth major</i> L.	<i>Glastum montanum</i>	10,73
Scrofulariac.	<i>Digitalis purpurea</i> L.	<i>Digitalis purpurea</i>	7,22
	<i>Linaria repens</i> (L.) Miller	<i>Linaria coerulea</i>	10,34
	<i>Veronica austriaca</i> L..	<i>Veronica maxima</i>	10,41
	<i>Erinus alpinus</i> L.	<i>Ageratum purpureum</i>	10,55
	<i>Veronica arvensis</i> L..	<i>Elatine polyschides</i>	11,13
Utriculariac.	<i>Pinguicula vulgaris</i> L.	<i>Cucullata</i>	10,78

Gesneriacées	Ramonda myconi (L.) Rchb	Auriculum ursi Myconi	7,25
Labiacées	Satureja montana L.	Saturea diuor	8, 09
	Teucrium flavum L.	Polium luteum	8,26
	Salvia glutinosa L.	Galeopsis lutea	11,18
	Lamium amplexicaule L.	Ballota crispa	11,21
	Lamium hybridum Vill.	Ballota crispa major	11,21
	Stachys palustris L.	Clymenum minus	11,82
Globulariées	Globularia nudicaulis L.	Aphyllanthes II	7,36
Plantaginac.	Plantago alpina L.	Holostium quorundam	10,59
Gentianacées	Gentianella campestris (L.) Börn.	Calamintha verna	7,16
	Gentiana acaulis L.	Gentianella latifolia	7,29
	Gentiana verna L.	Gentianella angustifolia	7,29
	Blackstonia acuminata (K. & Z.) Domin	Centaureum luteum	11,39
Rubiacées	Sherardia arvensis L.	Asterias sive stellaria	12,18
	Asperula cynanchica L.	Synanchica	10,56
Dipsacées	Cephalaria alpina (L.) Schrad.	Centaureum notum	11,39
Campanulac.	Campanula thirsoides L.	Echium montanum	10, 05
Composées	Sonchus asper (L.) Hill	Crepis Dalechampii	5,14
	Urospermum dalechampii(L.) Sco.	Hieracium magnum	5,16
	Mycelis muralis (L.) Dumort.	Sonchus dendroides	5,17
	Coniza bonariensis (L.) Cronq.	Ageratum aliud quorundam	6,41
	Aster alpinus L..	Aster purpureus montanus	7,34
	Colostephylum myconis (L.) Rchb.F.	Chrysanthemum Myconi	7,44
	Inula britannica L.	Britannica vera	9,64
	Cirsium erisithales (Jacq.) Scop.	Erisithales	9,78
	Omalotheca supina (L.) DC	Gnaphalium montanum	10, 09
	Andryala integrifolia L.	Sonchus lanatus	10,10
	Gnaphalium uliginosum L.	Chrysocome lanuginosa	10,13
	Erigeron alpinus L.	Conyza montana	10,70
	Berarda subacaulis Vill.	Arction quorundam	11,45
	Cirsium hybridum Koch	Acanthium montanum	14, 04
	Carlina acaulis L.	Chamaeleon niger verus	14, 07
	Cirsium spinosissimum (L.) Scop.	Onopyxus tertius	14,18
	Onopordum acanthium L..	Onopordon	14,19

ANNEXE 4
LISTE DES CORRESPONDANTS DE DALECHAMP
(Ms. 13 063)

<i>NOM DU CORRESPONDANT</i>	<i>Nb</i>	<i>JD</i>	<i>ORIGINE</i>
Jaime de Alcalà (Jacobus Alcaeus)	1		Tripoli
Barthelemy Anneau (Annuus)	3		Bourges
Pierre Areoud (Petrus Aerodus)	1		Grenoble
Emond Auger (1530-1591)	1		
Mme Autremons	1		St André
Claude d'Avesnes (Davesnius)	2		
Jean-Antoine Baïf (1532-1589)	2		
Claude Ballin	3		Montpellier
Jacques Baro	4		Montpellier
Antoine Baudan	1		Genève
N.Beauvalet	1		Lyon
Richard Bellon Aletius	1		
N.de la Bessée	1		
Christophe Blagnius	5		
N.du Boeuf (Bos)	1		
Jacques Bondieu (Bonideus)	1		
N.Bosquet	1		
Jean Bouchard	2		Lyon
Joachim Camerarius (1534-1598)	5	14	Nuremberg
Guillaume Cappelle	1		Paris
Claude des Champs (Campensius)	1		Chatillon-sur-Chalaronne
Jean Chifflet (1550-1610)	38	4	Besançon
Jean du Choul(1526-ap.1570)	1		Mt Pilat
Jean Clerc	1		Poitiers
Robert Constantin (1530-1605)	29	1	(diverses)
Jean Cornuti	1		Paris
Germain Courtin	1		Paris
N.Courtois	2		Padoue
Gilbert Cousin (Cognatus; 1506-1572)	1		Nazareth
J.Andreas A Croaria	1		Montpellier
Jacques de Cujas (1522-1590)		1	Lyon
N.Dreuille	1		
N.Le Duc	1		Dijon
N. Dulcis		1	Lyon
Jean Faucher (1530-ca.1600)	24		Beaucaire, Tarascon
Jean Fernel (1497-1558)		1	Lyon
Paul de Foix (1528-1584)	1		Rome
Britain Foster	1		
Pierre Froissard	1		
François Fronguivern(?)	1		
Jacques Fulgon	1		Paris
Pontus Galerius	1		

Jean-François Gambalde	2		Montbrison	
André Garbot	2		Paris	
Conrad Gessner (1526-1565)	7	2	Zurich	
Francesco Giuntini (1523-1596)	1			
N.de Godefroy	1			
Alexis Godin	2		Paris	
Jean Goyer	1		Paris	
Jean Guarinus	1			
N.Guichard	1			
Pierre Guillaume (Vuillemnus)	1		Grenoble	
Ridovius de la Guillotère	1			
Antoine de Harst	1			
Jean Lallemand	8		Autun	
Pierre de Lambert	1			
N. Lect	2			
Pierre Lefevre (Petrus Faber)	24		Montpellier/Corse	
N.de Luc	1		Pont de Cheruy	
Léonard de Marchief	3			
Jean Marquis	2		Vienne	
Jean de Mayerne Turquet	2		Avallon/Genève	
Girolamo Mercuriale (1530-1606)	1			
Claude Mitalier	21		Besançon	
Antoine Montel	1		Montpellier	
Jérôme Monteux (Montius; ca. 1500-ca. 1570)	1		Lyon	
N. de Montfort	1		Lons-le-Saulnier	
André Mornieu	1		Paris	
Gaspard Mornieu	1		Paris	
Jean-François Morosini	1		Venise	
Jean Munster	1			
Francesco Mycon (ca.1530-ap.1582)	3	2	Barcelone	
Maurice Nachon	1			
Nicolas de Nancel(1539-1610)	2	1	Tours	
Jean Pailleron	2		(Savoie)	
Guillaume Paradin (1550-1610)	2	1	Tours	
Pierre Pichot	1		Montpellier	
Guillaume Plancy (Planteus; ? -1611)	1			
Jacques Plateau	3		Tournai	
Jean Platet	1		Pont-Aven	
Felix Platter (1536-1614)	1		Bâle	
Jacques Pons (1538-ca.1612)	1		Lyon	
N. Pardoux du Prat (Prateus)	1			
Jean Prévost	2			
Guillaume du Puits (Puteanus)	1			
N.Rasse	4		Paris	
Jean Regnault	3		Paris	
Hugo Richer	1		Vienne	
Jean Robin (1550-1629)	4		Paris	
D.de Rochefort	1		Padoue	
Etienne Rodet	2		Lyon	
François de Rousset	1			
N.de Rymon	5			
Mathieu Saboutin (Saboutius)	1		Jouarre	

J-A. Sarrasin (1547-1598)	2	Grenoble
André Schott (1522-1609)	6	
Joachim Serranus	1	Nîmes
Reinier Solenander (1521-1596)	2	(Allemagne)
Hugues Solier	2	Grenoble
Pierre Sosie	1	
Cephas Tervus	1	
Claude Textor	2	
Jacques Toussaint	1	Nîmes
Frédéric de Valimbert	1	Besançon
Pietro Vettori (1499-1595)	1	Lyon
Louis de Villeneuve	2	Grenoble
Jacques Vize	1	La Raiasse
Gérard Zeysel	2	Montpellier

Nb = Nombre de lettres du correspondant

JD = Nombre de lettres (copies) de Jacques Dalechamp

Origine = Lieu de départ de la lettre (en partie selon Schmitt; 1977)

RÉFÉRENCES

- Alleon-Dulac, J.L., 1765.- Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais., Cizeron, Lyon.
- Allut P., 1859.- Etude biographique et bibliographique sur Symphorien Champier, Scheuring, Lyon.
- Anonyme, 1821-1828.- Biographie universelle ancienne et moderne, Michaud Fres, Paris.
- Anonyme, 1853.- Biographie universelle, Furne, Paris.
- Anonyme, 1852-1865.- Nouvelle biographie universelle, Didot Fres, Paris.
- Anonyme, 1933-1985.- Dictionnaire de biographie française, Letonzay & Ane, Paris.
- Anonyme, 1943.- Les portraits de Symphorien Champier, Lyon Médical 170, pp:379-380.
- Anonyme, 1944.- Les poésies de Symphorien Champier, Lyon Médical, 172, p.124.
- Anonyme, 1971-1981.- Dictionary of scientific biography, Gillispie, New-York.
- Anonyme, (s.d.).- Documents des Archives Municipales et Départementales, Lyon.
- Anonyme, (s.d.).- Documents des Archives des Hospices, Lyon.
- Anonyme, (s.d.).- Documents des Archives de la ville de Caen.
- Arber A., 1966.- Herbals, their origin and evolution, Univ.Press, Cambridge
- Astruc P., 1953.- Rabelais, botaniste, anatomiste et physiologiste, Rev.Hist.Sc. 6, pp:250-261.
- Audin J., 1910.- Note sur Philibert Sarrasin, Mém.Soc.Litt.Hist.Lyon.
- Audin J., 1911.- Jean-Antoine Sarrasin (1547-1598), Rev.Hist.Lyon, 10 pp:132-144.
- Audry J., 1926.- Jean Canappe, Lyon Médical, 138, pp:490-496.
- Audry J., 1929.- Un ami d'Etienne Dolet, le médecin Pierre Tolet, Lyon Médical, 141, pp:167-174.
- Audry J., 1929.- Ambroise Paré à Lyon (1564), Lyon Médical, 141, pp:83-85.
- Audry J., 1935.- Michel Servet et Symphorien Champier, Lyon Médical, 147, pp:1-19
- Audry J., 1936.- Un oublié : Henri Agrippa Stapelius, Lyon Médical, 148, p:509.
- Audry J., 1938.- Les testaments de Simon de Pavié et de Symphorien Champier, Lyon Médical, 150, pp:754-762.
- Audry J., 1950.- Jacques Dalechamp, Lyon Médical, 184, pp:300-307.
- Barriere P., 1961.- La vie intellectuelle en France au XVI^e siècle, Albin-Michel, Paris.
- Baudrier J., 1895-1921.- Bibliographie lyonnaise, F de Nobele, Lyon.
- Bauhin G., 1586.- Phytopinax, Henricpetri, Bâle.
- Bauhin G., 1620.- Prodromos theatri botanici, Jacob, Bâle.
- Bauhin G., 1623.- Pinax theatri botanici, Regis, Bâle
- Bauhin J., 1650.- Historia plantarum universalis, Turpin, Yverdon.
- Besler B., 1613.- Hortus Eystettensis, Kilian, Nuremberg.
- Bono J.J. et C.B.Schmitt, 1979.- An unknown letter of Jacques Daléchamp to Jean Fernel : local autonomy *versus* centralized government. Bull. History of Med., London, 53, pp:100-127
- Boucher J., 1992.- Lyon et la vie lyonnaise au XVI^e siècle, Ed. Ly.Art & Sc., Lyon
- Bregnot du Lut et A.Péridaud, 1839.- Catalogue des lyonnais dignes de mémoire, Gaberton & Brun, Lyon.
- Briquet J., 1940.- Jacques Dalechamp, Bull.Soc.Bot.Suisse, 50, pp:200-201.
- Cahaignes J.de, 1880.- Eloges des citoyens de la ville de Caen, Leblanc-Hardel, Caen.
- Carel P., 1886.- Histoire de la ville de Caen sous Charles IX, Henri III et Henri IV, Ed.Massif, Caen.
- Carel P., 1888.- Etude sur la commune de Caen, Massif, Caen.

- Cartier A., 1937.- Bibliographie des éditions de de Tournes, Ed.B.N., Paris
- Chamaraud M., 1933.- Contribution à l'emploi des simples chez les apothicaires lyonnais du XVI^esiècle Bosc & Riou, Lyon.
- Chauvy G. et S.Blanchon, 1981.- Histoire des lyonnais, Nathan, Paris
- Christ H., 1917.- Jacques Dalechamp, Bull.Soc.Bot.Genève, pp:137-164.
- Cioranescu A., 1959.- Bibliographie de la littérature française du 16^e siècle, Klicksieck, Paris.
- Clérion P., 1831.- Histoire de Lyon, Laurent, Lyon.
- Collombet F., 1836.- Symphorien Champier, Hist. Lyon, pp:41-61
- Coumarmond A., 1846-1854.- Description du musée lapidaire de la ville de Lyon, Anon, Lyon.
- Copenhaver B.P., 1978.- Symphorien Champier and the reception of the occultism tradition in Renaissance France, Mouton, New York.
- Cuisenier R., 1991.- Jehan Bauhin, médecin et naturaliste montbéliardais, 1541-1612, Bull. Soc. Emul. Montbéliard, 87, pp:215-363.
- Dalechamp J., 1586.- Historia generalis plantarum, Rouillé, Lyon.
- Dalechamp J., 1615.- Histoire générale des plantes, trad. J.Desmoulins, Héritiers de G.Rouillé, Lyon.
- Dalechamp J., 1653.- Histoire générale des plantes, Ph. Bordes et compagnons, Lyon.
- Darmesteter A., 1893.- Le 16^e siècle en France, Delagrave, Paris.
- Davis, N., 1979.- Les cultures du peuple, rituels, savoirs et résistances au 16^e siècle, Aubier-Montaigne Paris.
- Davis N.Z., 1966.- Publisher Guillaume Rouillé, businessman and humanist, R.Schoeck, Toronto.
- Davis N.Z., 1975.- Society and culture in early modern France, Stanford Univ.Press, Stanford, Cal.
- Davy de Virville A., 1954.- Histoire de la botanique en France, Sté Ed.Ens.Sup., Paris.
- Desmoulins J., 1572.- Commentaires, de Mattioli, Rouillé, Lyon.
- Durling R.J., 1967.- 16th Century printed books in the National Library of Medicine, Bethesda, Md.
- Febvre L.et H.Martin, 1971.- L'apparition du livre, Albin-Michel, Paris.
- Fée A., 1884.- Jacques Dalechamp, in Höfner, Nouvelle Biographie Générale, 12 pp:804-806.
- Figéard L., 1903.- Un médecin-philosophe du XVI^e siècle : étude sur la psychologie de Jean Fernel F.Alcan, Paris.
- Fournier P., 1936.- Les quatre flores de France, P.Lechevalier, Paris
- Frère E., 1858.- Manuel du bibliographe normand, (s.n.e.), Caen, pp:310-311.
- Fucks-Eckert H.P., 1977-1985.- Die Familie Bauhin in Basel, Bauhinia, 6, pp:13-49, 311-329, 7, pp:45-62, 135-153, 8, pp:55-77, 125-140.
- Ganziger K., 1959.- Ein Kauterbuchmanuscript des Leonhart Fuchs in der Wiener Nationalbibliothek, Sudhoff Archiv., 43, pp:213-224.
- Garrison J., 1991.- Royaume, Renaissance et Réforme, 1483-1559, Seuil, Paris.
- Garrison J., 1991.- Guerre civile et compromis, 1559-1598, Seuil, Paris.
- Gennerat R., 1994.- Histoire des protestants à Lyon, des origines à nos jours, Jet d'encre, Lyon.
- Gérard R., 1896.- La botanique à Lyon avant la Révolution, Masson, Paris.
- Gilibert J.E., 1796.- Démonstrations élémentaires de Botanique, Bruyset, Lyon.
- Gilibert J.E., 1806.- Histoire des plantes d'Europe, Leroy, Lyon.

- Gonon P.M., 1844.- Plan, pourtraict et description de la ville de Lyon au 16ème siècle (1564) par A.Noroy du Pinet, Boitel, Lyon (réimpr.).
- Greene E.L., 1984.- Landmarks of botanical History, Egerton Univ.Press, Stanford.
- Grente G., 1951.- Dictionnaire des lettres françaises au XVI^e siècle, pp:199-211.
- Guiard J., 1941.- L'école médicale lyonnaise, Masson, Paris.
- Gurlt E., 1890.- Geschichte der Chirurgie, Berlin, pp:786-790.
- Gutton J.P., 1971.- La Société et les pauvres : l'exemple de la Généralité de Lyon (1534-1789), Paris.
- Hahn A.et P.Dumaître, 1962.- Histoire de la médecine et du livre médical, Perrin; Paris.
- Holmes M.L., 1966.- Brief survey of the Renaissance themes in some works of the lyonese doctor, humanist and man of letter, Symphorien Champier, in Cinq études lyonnaises, Minard-Droz, Paris.
- Huet P.D., 1702.- Les origines de la ville de Caen, Roue, pp:509-510.
- Hunger F.W.T., 1917.- Dodonée comme botaniste, Janus, pp:153-162.
- Hunt R.M., 1958.- Catalogue of botanical books, Pittsburg, Penn.
- Huzard.M., 1826-1824.- Sur Jean du Choul, critiques diverses, Arch Hist.Rhône, V, pp:59-73.
- Jacquet P., 1992.- Panorama historique de la découverte des orchidées sauvages de France, Bull.Soc. Linn. Lyon, 61, pp:121-155.
- Jacquet, P., 1993.- Le premier véritable orchidophile : Corneille Gemma (1535-1578), in L'Orchidophile, 109, :233-236.
- Jacquet P., 1994.- Historical synthesis of orchidology in Europe from Antiquity to 17th Century, in Orchid Biology : Reviews and perspectives, J.Arditti éd. (sous presse)
- Joly H. et J.Lacassagne, 1957.- Médecins et imprimeurs lyonnais au XVI^e siècle, Lyon, pp:103-104.
- Joly P.L., 1742.- Eloge de quelques auteurs français, Dijon, pp:350-368.
- Kerguelen M., 1993.- Index synonymique de la flore de France, Mus.Hist.Nat., Paris.
- Kleinclautz A., 1939.- Histoire de Lyon, Masson, Paris.
- Künkele S., 1987.- Leonhart Fuchs, der Vater der Väter der Botanik, AHO Baden-Wurttemberg Mitteilungsblatt, 19, pp:197-383.
- Künkele et R.Lorenz, 1988.- Die Orchideen des Jacob Theodor (1522-1590) gen. Tabernaemontanus, AHO Baden-Wurttemberg Mitteilungsblatt, 20, pp:249-390.
- Künkele et R.Lorenz, 1990.- Die Orchideen in dem Bilderwerk des Carolus Clusius (Libri picturati A 16 31) AHO Baden-Wurtemberg Mitteilungsblatt, 22, pp/541-691.
- Latreille A., 1975.- Histoire de Lyon et des lyonnais, Anon., Toulouse.
- Legée G., 1974.- Introduction bibliographique à l'histoire et la biologie, in Histoire et Nature, Paris.
- Legré L., 1897.- Mathias de Lobel et Pierre Péna, Bull.Soc.Bot.France, 44, pp:11-47
- Legré L., 1899.- Louis Anguillara, Léonard Rauwolf, Bull.Soc.Bot.France, 46, pp:33-61.
- Legré L., 1900.- Les deux Bauhin, Cherler, Valerand Dourez, Marseille.
- Lichtenhealer C., 1978.- Histoire de la médecine, Fayard, Paris.
- Lieutaghi P., 1986.- Commentaire historique botanique et médical, in Platearius : Le livre des simples médecines, de G. Malandin, Ozalid, Paris.
- Lobel M., 1576.- Plantarum seu stirpium historia, Plantin, Anvers.

- Longeon C., 1975.- Une province française à la Renaissance. La vie intellectuelle au Forez au 16^e siècle Ctre Et.For., St Etienne.
- Longeon C et A.Sabot, 1976.- Conrad Gessner - 20 lettres à Jean Bauhin fils (1563-1565), Univ.St Etienne.
- Louis A., 1980.- Matthieu de l'Obel, 1538-1616 - Episode de l'histoire de la botanique, Story-Scientia, Gand.
- Mägdefrau K., 1973.- Geschichte der Botanik, Leben und Leistung grosser Forscher, Fischer, Stuttgart.
- Magnin.A. 1906.-Prodrome d'une histoire des botanistes lyonnais, Ann.Soc.Bot.Lyon, 31, pp:1-72.
- Mandrou R., 1961.- Introduction à la France moderne (1500-1640), Albin-Michel, Paris
- Mandrou R. 1973.- Des humanistes aux hommes de science, 16^e et 17^e siècles, Albin-Michel, Paris.
- Martin C., 1852.- Le Jardin des Plantes de Montpellier, Martin, Montpellier.
- Matoré G. 1988.- Le vocabulaire et la société au XVI^e siècle, PUF, Paris.
- Mattioli P.A., 1620.- Commentaires, trad.J.Desmoulins, Héritiers de G.Rouillé, Lyon.
- Meerbeek van P.J., 1841, Recherches historiques et critiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens (Dodoneus), Hanicq, Paris.
- Meyer E.H.F., 1854-1857.- Geschichte der Botanik, Bornträger, Königsberg.
- Miall L.C., 1910.- The early botanists, their lives and work (1530-1789), McMillan, Londres.
- Milt B., 1939.- Pionniers suisses de la science, Conrad Gessner, Milt, Zurich.
- Monfalcon J.B., 1847.- Histoire de la ville de Lyon, Guilbet & Dorier, Lyon.
- Morton L.T., 1970.- A medical bibliography, Deutch, Londres.
- Mouton-Fontenille J.P., 1810.- Coup d'oeil sur la botanique, Yvernault et Cabin, Lyon.
- Morren J.C.E., 1875.- Charles de l'Escluse, sa vie et ses oeuvres 1526-1609, La Boverie, Liège.
- Mulsant A., 1868.- Description du Mont Pilat par Jean du Choul, Traduction libre du latin. Nouvelle édition, avec traduction en regard, enrichie de notes par Alexis Jordan, Drian et Mulsant, Pihat Ainé, Lyon.
- Nétien G., 1993.- Flore lyonnaise, Sté Linn. Lyon
- Nissen K., 1966.- Die botanische Bildillustration, ihre Geschichte und Bibliographie, Hiersemann, Stuttgart.
- Ozanam D., 1826.- Description du Mont Pilat par Jean du Choul, Traduction libre du latin, Arch.Hist.Rhône IV, pp:309-406.
- Parkinson E.M., 1972.- Catalogue of medical books in Manchester University Library, 1480-1700, Manchester.
- Péridaud A., (s.d).- Notes et documents pour servir à l'histoire de la ville de Lyon, Péridaud, Lyon.
- Petitot M., 1823.- Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France, in tome 37 p:341, Foucault, Paris.
- Pinet du A., 1562.- Histoire naturelle de Pline, Coter, Paris.
- Planchon J.E., 1866.- Rondelet et ses disciples, Anon. Montpellier.
- Plattard J., 1967.- La renaissance des lettres en France de Louis XII à Henri IV, Colin, Paris.
- Potton A., 1862.- Symphorien Champier, Mém.Acad.Lyon, XI, pp:1-57
- Potton A., 1864.- Etudes historiques et critiques sur la vie, les travaux de Symphorien Champier, Rev. Lyonn. , pp:1-32, 114-140.

- Pouchet F.A., 1853.- Histoire des sciences naturelles au Moyen-Age, Baillière, Paris.
- Pritzel G.A., 1851-1877.- Thesaurus literaturae botanicae, Brockhaus, Leipzig.
- Rauwolf L., 1583.- Aigentliche beschreibung des Raisz, Anon., Leipzig.
- Roger J., 1895.- Les médecins normands du 12° au 19° siècles, Paris.
- Rondot N., 1841.- Les protestants à Lyon au XVII° siècle, Lyon.
- Rossel G., 1970.- La jeunesse du botaniste Jean Bauhin, Bull.Soc.Emul.Montbéliard, 68, pp:27-54.
- Rossignol B., 1990.- Médecine et médicaments au 16° siècle, Presses Univ., Lyon.
- Roux C., 1911.- Annotations autographes de Jean du Choul sur un exemplaire de son ouvrage de 1550 " De varia quercus historia ", Ann.Soc.Bot.Lyon, 36, pp:65-78.
- Rubys C.de, 1604.- Histoire véritable de la ville de Lyon, BB.Nygo, Lyon.
- Sachs J., 1892.- Histoire de la botanique du 16° siècle à 1860, trad.H.de Varigny, Reinwald, Paris.
- Saint-Lager J.B., 1885.- Histoire des herbiers, Ann.Soc.Bot.Lyon, 13, pp: 1-120.
- Saint-Lager J.B., 1885.- Recherches sur les anciens herbarias, Ann.Soc.Bot.Lyon, 13, pp:237-281.
- Sarton G.A.L., 1927-1953.- Introduction to the history of science, Carnegie, Washington
- Sarton G.A.L., 1955.- The appreciation of ancient and medieval science during the Renaissance (1450-1600) Univ. Pennsylv. Press.
- Saulnier V.L., 1958.- Lyon et la médecine aux temps de la Renaissance, Rev. Lyonn.Méd., N° spéc., Lyon.
- Saulnier V.L., 1981.- Maurice Scève, Slatkine, Genève.
- Scherrington C., 1965.- The endeavour of Jean Fernell, Dawson, Londres.
- Schmidt A.M., 1970.- La pensée scientifique en France au 16° siècle, Albin-Michel, Paris.
- Schmitt C.B., 1969.- Some notes on Jacobus Dalechampius and his translation of Theophrastus (Manuscript B.N. lat.11857), Gessnerus, 26, pp:36-53.
- Schmitt C.B., 1977.- The correspondence of Jacques Dalechamps (1513-1588), Viator med.& Ren.stud., Univ.Cal.Press, Berkeley.
- Seguier J.F., 1740.- Bibliotheca botanica, Néaulme, La Haye.
- Sprague T.A. et E.Nelmes, 1931.- The herbal of Leonhardt Fuchs, Jal.Linn.Soc., Londres, 48, pp:545-642.
- Sprengel C.P.J., 1807.- Historia rei herbariae, Amsterdam.
- Sprengel C.P.J., 1817.- Geschichte der Botanik, Fleischer, Leipzig.
- Stafleu F.A. et R.S.Cowan, 1983.- Taxonomic literature, Bohn, Schetteema & Holkema, Utrecht.
- Steyert A., 1897.- Nouvelle histoire de Lyon, Bernoux & Cumin, Lyon.
- Tollin H., 1879.- Michel Servet, portrait-caractère, Sandoz & Fischbaker, Paris.
- Tollin H., 1885.- Trois médecins du XVI° siècle, Champier, Fuchs, Servet, Rev.Scient., 35, p:613.
- Tournefort Pitton de J., 1700.- Institutiones rei herbariae, Imp.Royale, Paris.
- Tricou J., 1976.- Armorial et répertoire lyonnais :Dalechamp, G.Saffroy, Paris.
- Vallous V.de, 1884.- L'entrée de Charles IX à Lyon en 1564, A.Brun, Lyon.
- Van Ostroy F., 1920.- Bio-bibliographie de Gemma Frisius, fondateur de l'école belge de géographie, de son fils Corneille et de ses neveux, les Arsenius, Lamertin, Bruxelles.

- Villars D., 1786-1789.- Histoire des plantes du Dauphiné, Grenoble.
 Wallish H., 1975.- Conrad Gessner, a bio-bibliography, J.Soc.B.N., 7, pp:151-247.
 Wickersheimer E., 1906.- La médecine et les médecins en France à l'époque de la Renaissance, A.Maloine Paris.
 Zoller H., M.Steinman et K.Schmid, 1972-1980.- Conrad Gessneri historia plantarum, Facsim.ed., Zurich.

208

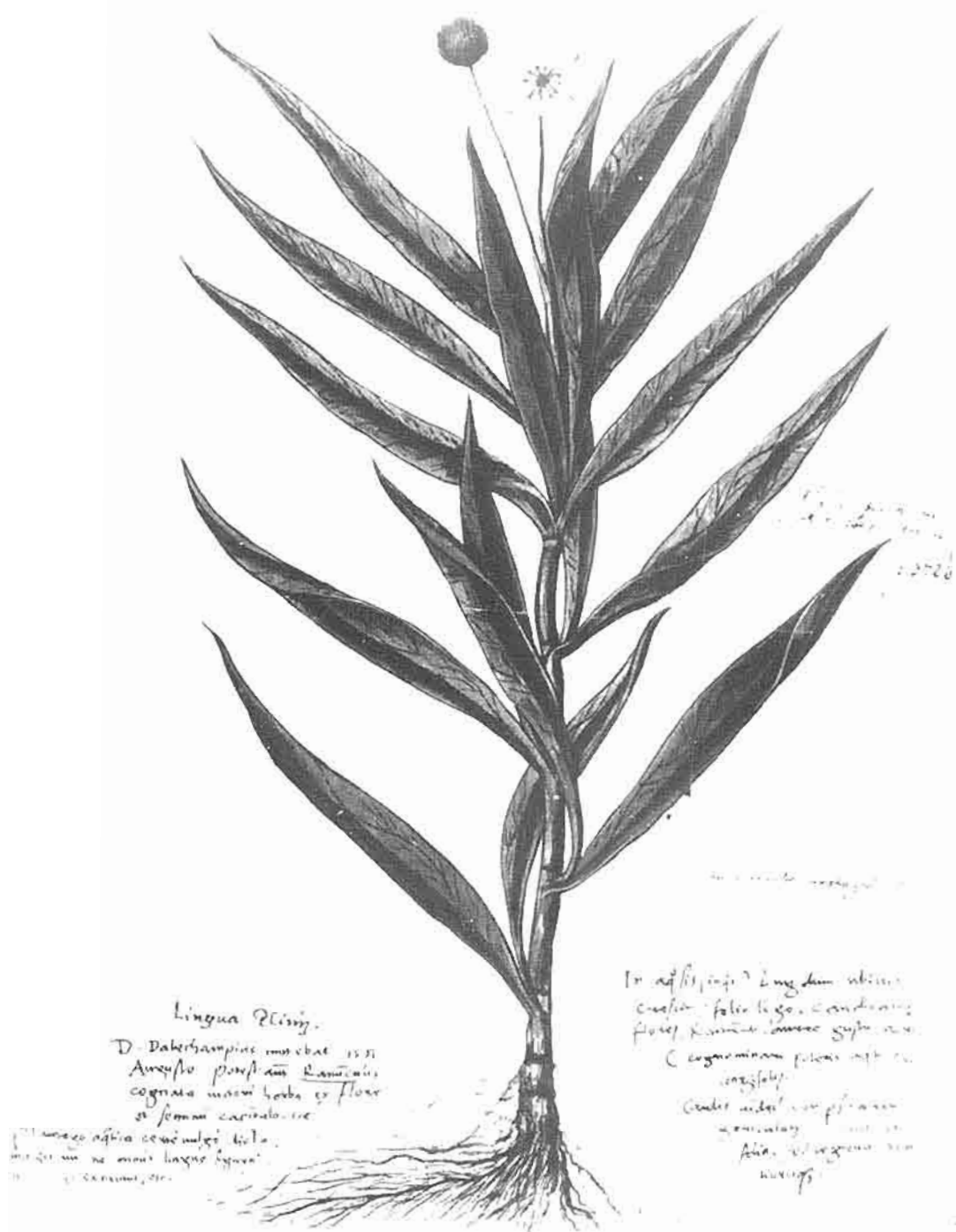


Dessin de GESSNER d'après un envoi de DALECHAMP (1561)
 (*Anthyllus barba-jovis* L.)



Reseda Dalechamp

Dessin de GESSNER d'après un envoi de DALECHAMP (1561)
(*Reseda* sp. L.)



Dessin de GESSNER d'après un envoi de DALECHAMP (1561)
 (*Ranunculus lingua* L.)

Lettres traduites du latin par André ROSSET, Professeur de Lettres classiques, Agrégé de l'Université. Notes de Pierre JACQUET.

Lettre n° 1 : " *Gratissima sane mihi fuit* " du 1er avril 1582

Ta lettre me fut très agréable, Camerarius, et parce qu'elle me fut écrite par toi qui, déjà célèbre par ta propre renommée, l'es en outre par celle de ton père, et parce que j'ai su, grâce à elle, que tu avais rassemblé ce que, de son vivant Gessner commentait au sujet de la botanique, avec son activité et son zèle accoutumés. Bien que soit encore jusque là grossier et à peine esquissé l'ouvrage dont ce dernier me fit part, à plusieurs reprises par ses lettres, je ne doute pas que tu trouves dans le sujet une fécondité et une abondance très généreuses de tous tes biens; et, bien que cette étude soit parsemée de nombreuses difficultés, à cause de la variété des jugements et à cause de l'excessive confiance et certitude de ceux qui ont entrepris les premiers ce travail, elle comportera cependant abondamment de quoi te charmer et te fournir une gloire immortelle.

Nos travaux *Sur les plantes*, déjà entrepris et conduits jusqu'au 4ème livre, connaissent maintenant quelque relâche et sont en attente, puisque le libraire Rouillé est occupé à d'autres affaires très importantes; mais il se remettra bientôt à ce travail. Entre-temps, s'il est si peu que ce soit en mon pouvoir de me dépenser pour toi, je t'ouvre un accès jusqu'au plus profond de ma bienveillance et de mon amitié, pour que tu aies la jouissance de m'utiliser autant de fois que tu veux et de la manière que tu veux. L'expérience t'assurera de l'intention, avec laquelle je te tiens ces propos et te fais cette offre. Après cela, ne crains pas, par de fréquents écrits, de m'aborder autant qu'il te conviendra, de me demander audacieusement ce que tu désireras, que dis-je, de l'exiger et de le réclamer comme tien. Je considère comme une grande chance d'avoir à prodiguer des richesses, surtout à des amis qui, à cause de leur valeur, de leur science et de leur honnêteté, méritent qu'on les aime, qu'on les cultive et qu'on ait des égards pour eux. Porte-toi bien. A Lyon, aux calendes d'avril. Celui qui t'aime et qui t'est dévoué au plus haut point. Dalechamp.

Cette lettre est la réponse à une première lettre de Joachim Camerarius, du 15 mars 1582, "*Miraberis procul dubio*", partie de Nuremberg, qui entame 5 années de correspondance amicale et fructueuse pour les deux correspondants.

Référence possible à Gaspard Wolff, dont il sera à nouveau question dans la lettre n° 8.

Il s'agit de *Historia Generalis Plantarum*, en cours d'impression.

Lettre n° 2 :

"*Quod meam ad te litterarum scriptionem*", du 21 septembre 1582.

Si tu prodigues tant d'éloges à une lettre que je t'ai écrite, mon cher Camerarius, et si tu les proclames, c'est là le signe de ta franchise, de ta modestie naturelle et de ta simplicité, plutôt que de mon mérite. En effet nous devons accorder, de nous-mêmes, nos faveurs et notre bienveillance aux gens qui ont le goût des lettres, tel que tu es toi parmi les tout premiers, tous le savent. Mais, outre cela, la mémoire et la renommée de ton père, homme très illustre et très éclatant par tous ses mérites, exige, de ceux qui cultivent les lettres et les sciences qu'ils t'aiment et qu'ils te choient, toi qui n'es pas moins adonné aux études honorables que ton père, tant qu'il vécut. Promets-toi cela de moi et persuade-toi qu'il n'y aura jamais rien en mon pouvoir - et plutôt au ciel que ce fût le plus possible - qui ne te soit tout à fait offert et disponible.

L'ouvrage *Sur les plantes*, que tu désires, non le nôtre assurément, mais plutôt celui de Rouillé ou de feu Molinaeus, ouvrage pour lequel cependant nous avons aidé les efforts de l'un et de l'autre et les avons fait avancer jusqu'au point où il put devenir plus juste, comporte dix-sept livres¹. Sur ce nombre, quatre sont déjà achevés et imprimés. Treize restent à faire. Ce qui empêche Rouillé de poursuivre l'édition, c'est le décès prématuré de celui qui s'occupait de tout cela, c'est aussi le manque de gens instruits et ayant l'expérience de cette matière pour amender et corriger les défauts des exemplaires; travail que je founirais volontiers assurément, si les tâches qui m'accablent m'en laissaient le loisir. C'est pourquoi je ne peux te dire de façon certaine quand aura lieu la fin de ce labeur. Rouillé a emporté chez lui les ouvrages qui sont déjà tirés et les garde avec la plus grande attention et la plus grande vigilance. Si cependant je peux obtenir quelque chose de lui, je te l'enverrai, comme tu me le demandes. J'apprends que ton père a fait, avec un très grand soin, de très nombreuses observations sur *Athénée*, que tu as retrouvées dans ses opisthographes² et ses commentaires contradictoires. Bien que notre *Athénée*³ soit sur le point de voir le jour, puisqu'il est déjà retiré des presses, si tu estimes cependant que ce sera un honneur pour ton père qu'elles soient publiées et qu'elles parviennent dans les mains de gens instruits, et si tu n'hésites pas à les confier à ma bonne foi, j'aurai soin de les adjoindre soit au début du livre, soit au "talon", comme tu préféreras, avec une lettre de moi ou de toi qui mentionnera l'auteur. Je retiendrai mon *Athénée*, bien qu'il ait envie de sortir et qu'il se gonfle de désir, jusqu'à ce

¹ Nous ne disposons pas de la lettre de Camerarius à laquelle cette lettre répond.

² Joachim Camer-Meister, ou Liebhard, qui transforme son nom en Camerarius (1500-1574), est un humaniste célèbre du 16^{ème} siècle.

³ Il s'agit de Jean Desmoulins, qui a rédigé et "édité" HGP sous les hospices de Guillaume Rouillé, à partir des notes manuscrites de Dalechamp. Cet ami de Dalechamp vient malheureusement de mourir, alors que l'oeuvre commune n'est pas encore terminée. Dalechamp montre ici sa modestie, mais il en est bien l'auteur principal, comme attesté par l'édition de français, sous le titre "Histoire Générale des Plantes".

⁴ Il y aura en fait 18 livres et 2 annexes.

⁵ Il s'agit, bien évidemment, de Jean Desmoulins.

⁶ Contrairement à ce que l'on trouve parfois dans la littérature, Rouillé n'était pas imprimeur, mais éditeur et libraire; ce qui explique le fait qu'il a "emporté chez lui" les ouvrages qui se trouvaient chez l'imprimeur.

⁷ Il s'agit de manuscrits écrits recto-verso.

⁸ La traduction d'*Athénée*, ou *Deipnosophistarum*, de Dalechamp, parue chez le libraire Antoine de Harsy, et imprimée chez Jean de Tournes, a été rééditée au moins 4 fois, notamment en 1598, avec les savants commentaires d'Isaac Casaubon. Dans son épître dédicatoire, Dalechamp indique qu'alors qu'il enseignait la médecine à Grenoble (en 1549), ayant à traiter le sujet des aliments sains et nuisibles, il se souvint qu'Hermolao, Marcellus et d'autres auteurs avaient cité dans leurs écrits un grand nombre de passages tirés d'*Athénée*, ce philosophe grec du 3^{ème} siècle. Il se mit donc à étudier ce auteur, ce qui l'engagea à le traduire en latin, bien qu'il ne disposât pas de très bons manuscrits.

que tu me fasses savoir, par ta prochaine lettre, ce qu'il te plaît et ce que tu décides à ce propos⁷⁷. Porte-toi bien. A Lyon, le onzième jour avant les calendes de septembre 1582.

Celui qui t'aime et qui t'est dévoué au plus haut point. Dalechamp.

Lettre n° 3 :

" *Non est quod de tardiore scriptione* " du 17 novembre 1582.

Il n'y a pas de raison pour que tu te justifies d'une réponse un peu tardive ou que tu t'excuses, mon cher Camerarius. Je te permets soit de m'écrire à ta guise, soit de tarder. En ce qui me concerne, je laisse venir à moi les messages de mes amis, au nombre desquels tu n'es pas le dernier, et je les reçois très volontiers; jamais je ne les exige avec trop d'âpreté et, à plus forte raison, je ne les arrache pas de force. Je sais combien sont occupés les gens comme toi, c'est-à-dire ceux qui s'adonnent à l'étude des lettres et qui les pratiquent avec une assiduité telle que cela ne leur laisse ni repos ni loisir. Ne te mets donc pas en peine à ce sujet. *L'Athénée* que tu souhaites verra le jour avant la fin de ce mois. Crois-le et je t'en fais la promesse. Bien que ce ne soit pas ici le lieu d'expliquer ou de rappeler combien j'eus à supporter de peine et de travail dans cette version, je dirais pourtant cela en passant : toi qui es pourvu d'un jugement très pénétrant, autant que quelqu'un d'autre moins subtil, vous constaterez aisément que je me suis enfin péniblement extirpé en rampant des plus grandes difficultés, après m'être, pour ainsi dire, usé par frottement, parce que je voulais avoir présent à l'esprit et veiller avec circonspection à ce que les gens instruits et de qualité me pardonnent et ne me traitent pas trop durement, si quelque chose, de temps à autre, leur plaît moins ou si quelque chose leur semble pouvoir être mieux rendu, avec plus de charme et d'élégance⁷⁸. Porte-toi bien. A Lyon, le 14 avant les calendes de décembre.

Celui qui t'aime et qui t'est dévoué au plus haut point. Dalechamp.

Lettre n° 4 : "*Mirabatur Stapedius mecum*", du 13 décembre 1583.

Stapedius⁷⁹ se demandait avec moi la raison pour laquelle tu ne nous donnais pas de lettre depuis si longtemps. Ma crainte, et la sienne également, était qu'il ne te fût arrivé l'un de ces accidents que le sort réserve aux hommes. Ta lettre très agréable et très douce nous a libérés de cette crainte. Je ne me suis rien promis jusque là au sujet de mon *Athénée* et, qui plus est, je l'ai publié presque à contrecœur et malgré moi, parce que je savais que les talents éminents de notre siècle déploreraient le manque d'un degré

⁷⁷ Camerarius ne semble pas avoir donné suite à cette proposition.

⁷⁸ Réponse à la lettre de Camerarius du 16 octobre 1582 : "*Humanissimis tuis literis propter*".

⁷⁹ La personne " moins subtile " n'est pas identifiée, mais cela rappelle une critique de Jules Justus Scaliger, dont nous avons déjà parlé dans le texte principal. A noter ici, une fois de plus, la modestie qu'affiche Dalechamp.

⁸⁰ Réponse à une lettre qui ne nous est pas parvenue.

⁸¹ Nous savons qu'Henri Stapedius, médecin et botaniste de Lyon, est un ami de Dalechamp et qu'il a participé à la rédaction de HGP, notamment pour les annexes.

supérieur de bonheur et d'habileté dans cette traduction. Mais puisque mon travail, quel qu'il soit, reçoit votre approbation, il commencera désormais à me plaire, de telle sorte que j'attends, jour après jour, ce que les gens savants vont annoter par leur jugement critique. Parce que, sans aucun doute, il ne me déplairait nullement qu'il reçût le plus grand agrément. Je sais le plus grand gré à Maître Craton, homme du plus grand mérite et de la plus grande érudition, de me faire partager avec tant de bienveillance son amitié, moi qui lui suis inconnu et qui d'autre part ne lui ai rendu encore aucun service. J'ai entendu, au sujet de la remarquable humanité de cet homme, un très grand nombre de propos, qui sont pourtant au-dessous de la vérité, comme je m'en rends compte; et puisque tu as bien voulu être un intermédiaire dans cette affaire, je te demande d'offrir en mon nom, à cet homme très distingué, tout ce dont je peux m'acquitter et tout ce que je peux entreprendre pour lui.

Tu te poses des questions sur mes études. Aidé de quatre manuscrits assez fidèles, je donne tout mon temps à *Sénèque*: je crois fermement que, par mes soins, il sortira sous peu, plus pur qu'il ne fut lu jusque là, et plus clair, grâce à mes annotations çà et là. Fasse le ciel que, Maître Craton et toi, vous vouliez bien m'aider dans l'achèvement de cet ouvrage, si vous en avez la possibilité, soit par vos observations que je jugerai très scrupuleuses et d'une autorité qui ne sera en rien diminuée, soit au moyen de quelque exemplaire ancien qui, peut-être, sera en la possession de l'un ou l'autre de vous deux. Si c'était le cas, je vous donnerais la garantie d'un somme d'argent aussi élevée que vous voudrez et je ne m'en estimerai pas moins lié pour autant.

La *Botanique* a déjà progressé jusqu'au cinquième livre, à pas de tortue, comme on dit. Ne restent à faire, si je ne me trompe, que 12 livres. Rouillé presse l'entreprise et, s'il persiste, il achèvera sous peu. Bien qu'aient été produits récemment beaucoup d'ouvrages remarquables dans ce genre d'écrits et de commentaires, pourtant celui que, par un travail acharné et continu, un homme de bien, mort il n'y a pas si longtemps¹, a dégrossi et poli, à mon avis ne demeurera pas négligé et inconnu. Porte-toi bien. A Lyon. Aux ides de décembre 1583. Celui qui t'aime et qui t'est dévoué au plus haut point. Dalechamp.

Lettre n° 5 :

" *Redditae mihi quidem sunt litterae tuae* ", du 7 mars 1584.²

Si j'ai bien reçu ta lettre, je n'ai pas encore reçu le paquet d'ouvrages que tu as confié à Boschius³ pour qu'il me les remette. Dès que je l'aurai reçu, je le conserverai avec un soin jaloux, comme confié à ma parole, pour qu'il te revienne en bon état d'entretien, quand j'en aurai fait usage⁴. De plus, à ce moment-là, je ferai promesse de

¹ Jean Craton, médecin allemand, est né à Breslau, le 20 novembre 1519 et il est mort (à Vienne?) le 9 novembre 1585. Son nom de famille est Crafft. Il a étudié sous Melancthon et Luther et a longtemps pratiqué la médecine à Augsbourg. Médecin des empereurs Ferdinand Ier et Ferdinand II, ce dernier l'a anobli sous le nom de Crato von Kraftheim. Il a traduit des ouvrages de Galien.

² Nouvelle allusion à la disparition prématurée de Jean Desmoulins.

³ Réponse à une lettre qui ne nous est pas parvenue.

⁴ Guillaume van den Bosche, ou Boschius, est un médecin belge, natif de Liège, dont on sait seulement qu'il est mort vers 1639. A l'époque qui nous concerne, donc, il voyageait pour parfaire sa formation médicale et il a dû rendre visite à Camerarius avant de se diriger vers Lyon. Il a écrit une " *Historia medica* " qui a eu quelque renommée.

⁵ Le contenu de ce " paquet " est explicité dans la lettre n° 7.

remettre, à la date fixée et en mains propres, au frère de ton épouse, ce qui est de bonne justice, les billets de reconnaissance de dettes. Par quels mots dois-je reconnaître et donc remercier un bienfait si grand et accordé d'un cœur si généreux et si résolu, à moi qui n'attendais rien autant que cela, je ne le vois pas clairement. En effet, bien que ta bienveillance à mon égard soit très assurée, je n'aurais cependant jamais espéré que tu pusses rassembler si rapidement cet inestimable trésor ou que tu voulusses, après l'avoir recherché et l'avoir dès lors sous la main, en ta demeure, le congédier, pour ainsi dire, si loin de toi, chez quelqu'un qui ne t'est connu que par quelques lettres. Au reste, par cette bonté et cette générosité remarquables, non seulement tu m'as obligé à le proclamer devant tout le monde et à en porter témoignage avec une mention qui te fait honneur, mais en outre la postérité des nombreux siècles t'en imputera assurément la gloire en totalité, si jamais le fruit de notre travail lui parvient, ce qui est assurément la récompense la plus agréable et la plus heureuse de nos projets¹. Aux manuscrits tu as ajouté des vers de ton père, très bien tournés, dans lesquels il a exprimé les pensées très graves et très sérieuses d'un philosophe stoïcien, et tu as daigné m'honorer de ce don qui, par Hercule, me fut très agréable et très bienvenu, mais avec cette clause qui me fut notifiée de surcroît, à savoir qu'ils voient le jour en même temps que mon *Sénèque*, avec le nom de l'auteur, non certes pour faire naître la gloire de ton père, qui brille déjà partout, mais pour qu'en vérité ils la favorisent en quelque sorte, elle qui resplendit, car un si grand éclat ne peut être augmenté par un apport si petit.

L'énorme ouvrage "*Sur les Plantes*", que tu demandes, fut assemblé par Jean Molinaeus, mort récemment, médecin célèbre en Auvergne, le convive et l'inséparable de Rondelet² autrefois, très grand ami, et très intime avec moi tant qu'il vécut, homme de savoir remarquable et à l'écriture d'un style pur et châtié. Il apporta son aide à Rondelet quand celui-ci traitait *Des poissons*. C'est pour Rouillé qui était disposé à éditer cet ouvrage et qui roulait continuellement ce projet dans son esprit, qu'après avoir été mandé en guise de compagnon, d'associé, d'aide, il entreprit la tâche d'expliquer l'histoire de chaque plante par un propos ininterrompu; il le fit de telle sorte qu'il suivit la succession et l'agencement indiqués et tracés du texte écrit et de la réflexion dans leur totalité³.

J'ai usé avec Rouillé des mots et des prières que j'ai pu pour qu'il me fasse cadeau d'un "ternion"⁴, afin que je te le fasse parvenir; il a refusé avec un air tout à fait de circonstance. Ce qui me fut, sans nul doute, désagréable au plus haut point, ce fut de ne pas avoir obtenu gain de cause pour toi. L'ouvrage dans sa totalité comporte dix huit livres. Neuf ont déjà été imprimés; il en reste autant qui occuperont la presse moins que les autres, à mon avis. Je mettrai mon soin et mon zèle pour que tu aies le plus tôt possible l'ouvrage, quand il sera achevé.

Salue, en mon nom, Maître Craton, homme très célèbre et excellent, à qui je souhaite la plus grande réussite. Porte-toi bien et réjouis-toi beaucoup; puissent les

¹ Malheureusement, le *Sénèque*, qui serait si élogieux pour Camerarius, ne verra jamais le jour sous la signature de Dalechamp.

² Sur Rondelet, voir note du texte principal.

³ Ce passage est particulièrement ambigu, en ce qui concerne la genèse de HGP : est-ce encore par modestie que Dalechamp attribue à Desmoulins la plus grande part du travail d'édition, sans référence à la "matière première", c'est-à-dire les descriptions individuelles pour chaque plante, dont on sait qu'elles proviennent en grande partie des notes manuscrites de Dalechamp ?

⁴ Note du traducteur : *ternion* est probablement un cahier de 3 feuillets, ou d'un feuillet plié en trois. Le mot n'est pas attesté; en revanche "*quaternion*" (cahier de 4 feuilles) est usité.

dieux t'accorder la prospérité. A Lyon, aux nones de mars 1584. Celui qui t'est tout à fait dévoué et qui t'aime de tout son coeur. Dalechamp.

Lettre n° 6 : " *Nondum erant allati codices tui* ", du 15 avril 1584.

Tes manuscrits ne m'avaient pas encore été apportés quand j'ai écrit cette lettre. Mais je pense qu'ils vont l'être sous peu, puisque non seulement approche la foire, très fréquentée ici à partir de Pâques, mais qu'elle a déjà commencé et qu'il est nécessaire que soient présentes, pour cette époque, les marchandises que vous expédiez. J'ai remué ciel et terre et j'ai enfin obtenu de Rouillé ce que tu souhaitais : deux cahiers avec un feuillet de sa *Botanique décumane*²⁶, dans lesquels tu pourras remarquer quelques légères erreurs, imputables soit à celui qui compose les lignes, soit à celui qui révise et corrige, sans parler de la négligence. Pour le reste, tu pourras facilement, dans ce si petit spécimen, reconnaître le dessein de l'auteur, son jugement, son ordre et son agencement, ainsi que son style²⁷.

Durant sa vie, l'excellent et très simple Gessner m'écrivit familièrement beaucoup de lettres à propos du sujet de son étude et de ses jugements dans l'examen des plantes; en outre, à propos de certaines, il se prononça sur mon opinion. Si ces lettres peuvent te servir, je les rassemblerai; et, si tu veux les avoir, j'aurai soin de te les faire remettre à la première occasion. Malgré tous mes efforts, je ne saurais dire combien je suis redevable à la bienveillance et à la bonté du très célèbre Maître Craton. Transmets-lui mes formules de salut et pareillement à Maître Schinfelius²⁸, homme probe, à ce que j'entends dire, et des plus aimables. Maître Sambucus²⁹ est très connu, non seulement chez nous, mais chez tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Lettres et des Sciences, par une renommée qu'il a méritée assurément grâce aux nombreux et beaux monuments de son savoir, qu'il a publiés. Si, à la demande de Maître Craton, il daignait nous apporter quelque aide, je témoignerais auprès de tous qu'il a, non seulement très généreusement et très volontiers fait avancer nos efforts, mais aussi qu'il a fait un très grand apport à l'utilité publique, ce qui est là le seul remerciement que je pourrais donner à cet éminent bienfait. Porte-toi bien. A Lyon, le 16ème jour avant les calendes de mai. Celui qui t'aime au plus haut point et qui t'es tout dévoué. Dalechamp.

²⁶ Il est probable que cette lettre fait suite à la lettre précédente, sans réponse intermédiaire de Camerarius.

²⁷ Il s'agit, bien sûr, d'HGP.

²⁸ Ce passage est révélateur du fait que Dalechamp déplore les erreurs d'impression, mais il est ambigu volontairement concernant le fond; il semble probable que Dalechamp se désigne ici lui-même.

²⁹ Bien que l'orthographe soit incorrecte, il pourrait s'agir de Johannes Chiffletius, ou Jean Chifflet, de Besançon, avec qui Dalechamp a entretenu une abondante correspondance entre 1577 et sa mort. Rappelons qu'à l'époque Besançon faisait partie du Duché de Wurtemberg.

³⁰ Jean Sambucus (Jean Sureau) est l'un des savants les plus laborieux du 16ème siècle. Né en 1531 à Tyrnau, en Hongrie, il fait ses études en Allemagne, France et Italie. Médecin, il s'intéresse également aux Lettres et à l'Antiquité. Il voyage beaucoup en Europe, toujours accompagné de deux chiens, qui contribuent à sa réputation. C'est un ami de Dorat et Turnèbe. Il a découvert et commenté de nombreux manuscrits anciens des Grecs et des Latins. Conseiller et historiographe de l'empereur Maximilien II et de Rodolphe, il meurt d'apoplexie, à Vienne, le 13 juin 1584, à 53 ans, quelques semaines après l'envoi de cette lettre.

Lettre n° 7 : " *Redditi mihi codices tui* ", du 7 juillet 1584¹

Tes ouvrages m'ont été remis en bon état le 14 juin. Je les compare le plus soigneusement possible avec les miens. Le livre des *Lettres* est assurément écrit en très beaux caractères, mais il est très fautif. Le second fut imprimé en l'an 1478 et il fut corrigé par un homme très intelligent. En plusieurs passages, il comporte des aspects qui ne sont pas à dédaigner, d'où il peut être tiré une part de vérité, et cela peut nous apporter quelque lumière; cependant il est sale et fort taché, peut-être parce qu'il a été édité le premier de tous, et pour ainsi dire dans les incunables de la " typographie ". Le troisième, qui fut produit à Paris, dans l'atelier de Puteanus², présenté par un homme savant, montre que celui-ci eut à sa disposition un exemplaire, à l'aide duquel plusieurs points seront corrigés si, comme il a commencé, il poursuit cette entreprise. Je veillerai sur tes ouvrages avec le plus grand soin et je les remettrai au frère de ta femme, à la foire de novembre prochain.

Entre-temps, je te fais parvenir les annotations très savantes du père de Scaliger³ sur les livres de Théophraste, *De l'histoire des Plantes*, et je t'en fait don. Si l'on publie ici quelque chose d'autre que je juge digne de toi, j'aurai soin de te le faire parvenir le plus tôt possible. Porte-toi bien. A Lyon, aux nones de Juillet 1584.

Lettre n° 8 : " *Gravissimam aulicae vitae* ", du 16 octobre 1584⁴

Je te félicite d'avoir échappé à la très grande servitude de la vie à la cour, très agréable Camerarius, et je m'en réjouis pour toi. On croirait difficilement le nombre de misères qu'il faut avaler dans ce tumulte, si l'on n'en a pas fait l'expérience. Pendant de nombreuses années j'ai transpiré dans ce moulin et j'y ai souvent souffert du froid⁵. Un dieu propice a jeté les yeux sur nous deux, puisqu'il nous a délivrés de ce tourment.

Notre ouvrage monumental *Sur les Plantes* est achevé⁶. Puisse-t-il connaître un destin favorable ! Il ne reste (à faire) que les Index de chaque livre particulier et celui du volume tout entier, ainsi que la Préface. Si je ne m'abuse, il sera mis en vente à la prochaine foire. Je ferai soigneusement en sorte qu'il te soit apporté le plus rapidement possible.

Je t'envoie et je te donne les Commentaires de Jules Cesar Scaliger sur le dixième livre de *L'histoire des Animaux* d'Aristote. Son fils Sylvius⁷, de qui nous avons reçu l'exemplaire, promet les corrections et les abondantes explications du même grand homme concernant les autres livres. Fasse le ciel qu'il les fournisse rapidement ! Pour

¹ Comme la précédente, cette lettre ne semble pas répondre à une lettre de Camerarius.

² Guillaume Dupuis (Puteanus) est un célèbre imprimeur parisien.

³ Il s'agit de Jules Cesar Scaliger, le père, dont le fils Jules Justus Scaliger, est un correspondant de Dalechamp.

⁴ Cette lettre fait suite à une lettre de Camerarius du 1er septembre 1584.

⁵ Notation ironique de Dalechamp qui a fréquenté la cour des rois de France, qui s'est plusieurs fois déplacée à Lyon durant sa vie.

⁶ A noter que Dalechamp s'inscrit bien ici parmi les auteurs de HGP.

⁷ Sans doute Dalechamp a-t-il fait une erreur de prénom, puisque le fils de Jules Cesar Scaliger se prénomme Justus...A moins qu'il s'agisse d'un autre fils inconnu, ce qui est peu plausible.

mon plus grand chagrin, j'ai perdu le paquet de lettres que Maître Gessner m'avait envoyé en très grand nombre de son vivant, presque toutes écrites sur le sujet de diverses plantes. Ma bibliothèque, dans un coin de laquelle je les tenais cachées, a été changée de place. Je suppose qu'elles ont été déchirées par des femmes ignorantes, comme des papiers inutiles et sans intérêt, sans qu'il en subsistât une seule. Pendant que je les recherchais, par bonheur, je suis tombé sur une lettre de Gaspard Wolffius¹, dans laquelle est nettement signifié le dessein de Gessner à propos de la mise en ordre de son livre. Je te l'envoie. J'aurais très volontiers ajouté les autres, dont je ne peux supporter la perte d'un coeur léger, tant pour moi que pour toi, à qui je ne peux en faire don.

J'ai passé en revue tout (mon) *Sénèque*, j'en ai fait l'examen critique, je l'ai comparé avec les douze manuscrits, au nombre desquels je compte les tiens, et le texte était déjà prêt quand, grâce au très révérend Cardinal Salviati, nous nous sommes rendu compte que le très docte Muret², à Rome où il avait travaillé sur cet auteur, avait donné son ouvrage à imprimer et que ce dernier allait sortir incessamment. Nous avons appris pareillement, de Maître Cujas³, éminent jurisconsulte de notre temps, que l'espagnol André Schottus⁴, à Salamanque où il a ouvert une école de connaissances humanistes, voulait publier un *Sénèque* totalement expurgé de ses fautes, après avoir restitué tous les termes grecs et latins qui manquaient et que cet ouvrage était déjà sous presse. Tous ces on-dit retardent mon projet, quelle qu'en soit la valeur, puisque je sais que Muret a couvé le sien, avec le plus grand zèle, à l'aide d'excellents manuscrits et qu'en Espagne, dans les bibliothèques, on conserve des ouvrages extrêmement fidèles et complets, car cette nation a toujours fait grand cas des monuments écrits par un homme originaire de ce pays.

A la date convenue, tu recevras en bon état les volumes que tu m'as fournis pour mon usage, accompagnés de notre *Botanique*. Je regrette vivement l'excellent *Sambucus*, que le destin nous a enlevé. Bien que je n'aie jamais eu de relations intimes avec lui et je n'aie même pas fait sa connaissance par lettre, mais à cause du coeur avec lequel il a choyé les Lettres et les lettrés, il fut digne de se voir souhaiter par tous une vie plus longue, dans leurs prières et dans leurs vœux.

Je ne veux être ni juge ni arbitre au sujet de Cesalpinus. Je dirai néanmoins franchement que son jugement sur un grand nombre de plantes ne reçoit pas mon approbation; il y a aussi quelque chose qu'il s'est efforcé de faire : décrire soigneusement les plantes par le texte, mais les figures qu'il a ajoutées apportent peu de clarté et de

¹ Gaspard Wolff est né à Zurich en 1525 et, comme beaucoup à l'époque, il a étudié la médecine à Montpellier. Installé comme médecin à Zurich, il remplace Conrad Gessner, dont il publie la biographie. Il avait promis à son maître Gessner de publier l'*Histoire des Plantes*, mais il est mort en 1601 sans avoir réalisé ce vœux qui a été repris par Camerarius. Il a néanmoins publié une collection de lettres de Gessner. En son temps il était considéré comme un spécialiste d'Athénée et de Dioscoride.

² Il ne s'agit pas de Bernard Salviati, aumônier de Catherine de Médicis, mort en 1568, mais de son jeune frère, Antonio-Maria Salviati (1507-1602), également Cardinal.

³ Marc Antoine Muret, est né à Muret-en-Limousin, le 12 avril 1526. Professeur de Lettres dès l'âge de 18 ans, il enseigne à Auch et à Villeneuve-sur-Lot. Ami de Jules César Scaliger, il devient professeur à Bordeaux où il a Michel Montaigne pour élève. Puis il se fixe à Paris et devient célèbre comme humaniste, à la cour d'Henri II, mais, persécuté pour son homosexualité, il se réfugie à Rome en 1561, où il meurt le 4 juin 1585.

⁴ Voir la note concernant Jacques Cujas, dans le texte principal.

⁵ André Schott, jésuite, est né à Anvers en 1552. Il professe le Grec et les Humanités à Louvain, Douai et Paris, puis se rend en Espagne, à Tolède, Saragosse et Salamanque. On a de lui un grand nombre d'ouvrages concernant les Anciens et les auteurs espagnols, notamment *Sénèque*. Il meurt à Anvers le 23 Janvier 1629. Le manuscrit de correspondance de Dalechamp contient 6 copies de lettres adressées à Schott, mais une seule est datée, du 24 juillet 1586.

⁶ Voir la note concernant Cesalpinus dans le texte principal.

certitude, surtout dans une si grande diversité de noms et d'appellations. Il faut ajouter, ce que je n'estime pas de sa faute, la remarquable souillure d'une impression très défectueuse et très fautive. Porte-toi bien. A Lyon, le 16 octobre 1584. Celui qui t'aime beaucoup. Dalechamp.

Lettre n° 9 :

" Remitto libros quos commodasti ", du 1er décembre 1584

Je te renvoie les ouvrages que tu as mis à ma disposition, bien que tu m'aies permis de m'en servir plus longuement, ce qui est le fait de ta générosité et de ta bonté; j'ai voulu cependant libérer ma parole et qu'ils te fussent rendus à la date et au jour fixés, pour que tu comprennes que j'exécute très scrupuleusement mes promesses. Je te remercie beaucoup de ta bonté, toi qui m'as rendu service avec une complaisance si manifeste. Puissent faire les dieux que je réponde un jour aux si grandes attentions qui sont les tiennes à mon égard. L'intention assurément ne m'en fera jamais défaut, même si la possibilité ne m'en est pas abondamment fournie.

J'espérais que sortirait, pour cette foire, le volume de Rouillé, *Des Plantes*, et que, grâce à moi, tu l'aurais. Mais l'affaire a été reportée à la prochaine foire de janvier. Ce qui cause le retard, dit-il, c'est un supplément de plantes exotiques décrites par l'Espagnol Costanus et par Léonard Rauwolf d'Augsbourg, qu'il veut voir ajouter à son ouvrage. En fait, tu le sais fort bien, dans une telle matière, il n'y aura jamais de fin aux ajouts, si nous ne cessons jamais de rechercher et d'entasser de nouvelles trouvailles. Ici je vais te raconter ce que j'ai appris d'un agent de Rouillé, récemment revenu d'Espagne et qui est digne de la plus grande foi: sur ordre du roi et à ses frais, ont été peintes et décrites, en douze livres immenses, trois milliers de plantes que produisent les contrées variées de l'Amérique, de l'Éthiopie et de l'Inde. Vois, je te le demande, jusqu'où enfin va aller un tel entassement ! Mais, pour revenir à mon propos, aussitôt qu'auront été publiés les livres qui sont encore sous presse, je veillerai à ce qu'ils te soient apportés. Entre-temps, si tu désires quelque chose de moi, fais-le moi savoir. Il n'est rien que je n'entreprenne pour ton service, ni que je ne mène à bien. Porte-toi bien. A Lyon, aux calendes de décembre 1584. Celui qui t'aime au plus haut point et qui t'est totalement dévoué. Dalechamp.

Lettre n° 10 :

" Revocatum fuisse ab te illustrissimo ", du 15 mars 1585

Je ne m'étonne absolument pas que tu aies été rappelé par le très illustre Prince de Saxe. Comme il est très sage et très réfléchi, il sait bien que la nature a placé en toi l'honnêteté, le zèle, la droiture de fort peu de gens et que ne fleurissent pas en Allemagne

¹¹ Cette lettre fait suite à celle du 16 octobre, sans qu'il y ait eu de réponse entre les deux dates. C'est la seule pour laquelle nous disposons de l'original et du brouillon. A noter que, dans le brouillon, Dalechamp est plus positif quant à sa participation à HGP.

¹² Il s'agit des Annexes concernant les plantes décrites par Christobal Acosta (1525-1594) et Léonard Rauwolf (1535-1596), dont nous avons parlé dans le texte principal.

¹³ Nous ne disposons pas de la lettre de Camerarius, à laquelle cette lettre répond.

beaucoup de Camerarius, auxquels il puisse confier l'affaire si importante qu'est sa santé ! Malgré tout, aie bon coeur et bon courage. La vie de cour et une retraite pas si éloignée que cela loin de tes muses seront, pour ta patrie, pour toi, pour les tiens, une occasion de louange et de gloire, si bien que je dois dire que, grâce à la bienveillance d'un prince très généreux, tu reviendras chez toi plus fortuné.

Si Rouillé ne nous abuse pas et s'il ne nous fait pas de fausses joies, *L'Histoire des Plantes* sortira enfin pour la prochaine foire. Les causes du retard sont l'Index, encore inachevé et la Préface pas encore totalement écrite. J'espère que tout va être achevé bientôt. Aussitôt que les exemplaires seront parus, j'ordonnerai à ton parent de te les envoyer le plus rapidement possible. Je te remercie beaucoup de tes propos amicaux et bienveillants pour les ouvrages rendus à la date promise. Je suis d'une nature telle que ce que je promets, je ne le repousse jamais, si c'est en mon pouvoir. Je crains en effet au plus haut point que l'attente des choses promises ne vous tienne en suspens et en inquiétude. Par des preuves très assurées, je connais ta bienveillance très marquée vis-à-vis de moi, ce qui prouve l'excellence de ta nature. Pour qu'elle se perpétue, je veux avoir le coeur de te rendre tous les services, mais surtout ceux dont je prends l'engagement constamment et totalement; tant qu'ils ne tiendront en souci, j'estimerai que je ne me hâte jamais trop pour exécuter la parole donnée.

Quant au *Pline* dont tu fais mention, j'y ai travaillé d'acharnement pendant dix années entières; et, par la confrontation de 7 manuscrits, j'ai fait disparaître le plus grand nombre possible de fautes; ensuite, grâce à des conjectures, qui sont certainement non méprisables - si je ne me favorise pas et si je ne m'applaudis pas outre-mesure - j'ai éclairé de nombreux points obscurs et j'ai ajouté les observations de ceux qui furent habiles et pénétrants à notre époque. Quoiqu'il en soit, j'ose publier. Si aucun accident fâcheux ne se jette à la traverse, avec l'aide des dieux, il sera sous presse avant peu de mois. Les remarques et les corrections de ton père et de Gessner sur cet auteur, que tu as à ta disposition, envoie-les, si tu veux qu'elles sous éditées sous leur nom. Cela se fera très scrupuleusement, en ajoutant en outre une mention honorifique de l'éloge que tu mérites. A propos *Des figures des Plantes* que Costanus (Acosta) met sous nos yeux, je ne suis pas homme à me faire l'arbitre entre Clusius (Lécluse) et lui. Clusius est très irrité contre lui parce qu'il a fait des peintures fausses et grossières de l'arbre dont l'écorce est celle de la cannelle, si ma mémoire est fidèle, ainsi que de l'autre dont le fruit est le "*Caryophyllum*", noté, de l'avis de certains, comme "*Comacum*". Ce point de divergence entre eux se réglera peut-être paisiblement.. Cependant je fais grand cas du jugement de Clusius, qui a une grande expérience de ces choses et qui est très habile à les examiner et à les jauger, et j'en fais un cas plus grand que tu n'imagines.

Rouillé a inséré dans son ouvrage, parmi les choses mises en annexe, les dessins de Rauwolf, avec la description des plantes, traduite de votre langue en latin par notre collègue Henri Stapedius, bien traduite à mon avis et non sans élégance. Rauwolf, à ce qu'on dit, a amassé d'assez nombreux travaux sur ce sujet, mais il voudrait qu'on les lui achetât, disposé qu'il est, au demeurant, ni à les laisser sortir, ni à les abandonner. Mais s'il veut prendre une décision en faveur de sa renommée et de l'utilité publique, bien qu'aucun enchérisseur ne se soit trouvé, il sera honorable et beau pour lui de laisser sa mémoire à la postérité; où de suivre ton exemple, à toi qui ne souffres pas que demeure caché quelque chose qui puisse recommander à la postérité le nom de ton père ou de ton maître Gessner.

Nous avons depuis longtemps le livre de Clusius *Sur les Plantes de Pannonie*,¹¹ écrit avec un très grand soin; cependant on y trouve, répétées et intercalées, les images de beaucoup de plantes qui étaient déjà apparues dans ses commentaires *Sur les Plantes d'Espagne*, parce que, je crois, les mêmes plantes poussent en Espagne et en Pannonie, ou bien parce que Plantinus¹² a la ferme conviction que ces images qu'il fait avaler plus souvent lui seront une source de profit.

Je ne peux rien te faire savoir de plus au sujet de la passion et de la dépense du roi d'Espagne sur ce sujet, rien de plus que ce que je t'ai indiqué une fois. Tu sais que ces hommes que sont les princes, placés au faite le plus élevé du pouvoir, ne supportent pas facilement de voir répandu ce qu'avec une dépense exagérée ils ont ordonné qu'on leur recherchât, qu'on leur fournît, qu'on leur préparât. A Lyon, aux ides de mars 1585 Celui qui t'aime de tout coeur, Dalechamp.

Lettre n° 11 :

"Reddidit tuas litteras affinis tuus" du 30 septembre 1585

Ton parent par alliance¹³, homme d'une probité remarquable et véritablement bien né, m'a remis ta lettre et m'a fort bien salué en tes termes. Assurément je m'afflige pour toi de ce que tu fus si péniblement tourmenté et par une maladie si dangereuse¹⁴. Je me réjouis que tu te sois remis et je t'en félicite. Bien que fils de médecins, nous sommes pourtant des hommes, plus heureux que les autres comme par privilège, parce que nous pouvons à la fois reconnaître nos maladies et leur porter remède par notre savoir. Naturellement nous devons ce bienfait particulier et personnel au parent dont nous sommes les progénitures. Je suis certain que dans ton cas, cela ne t'a pas fait défaut. La peste n'a pas moins cruellement fait rage ici que chez vous, et pour la troisième fois déjà. Il semble que cette épidémie doive visiter successivement toutes les contrées, puisque, après avoir tourmenté déjà l'Italie et l'Espagne, elle attaque maintenant l'Allemagne.. Pour prévenir ce fléau, et pour l'anéantir une fois qu'il a attaqué, nous n'avons pas découvert de précaution à prendre ni de moyen de l'éloigner¹⁵, et nous ne connaissons pas d'autre remède que l'eau de thériaque, prise dans la proportion de deux cuillères au lever du lit, pour que la maladie contagieuse n'attaque pas; mais si la maladie s'est déclarée, l'eau doit être donnée dans la proportion de deux onces, additionnée de quatre onces d'eau de *Scabiense* ou de *Chardon bénit*, et ainsi on provoque la sudation. Si j'ai voulu partager avec toi ce remède, ce n'est pas que j'ignore que tu connais fort bien beaucoup de remèdes efficaces dans ce cas, mais c'est que l'usage nous a appris l'excellence de celui-ci. J'ai ajouté également la formule de cette eau afin qu'il ne te

¹¹ Considéré comme la première véritable Flore d'Autriche, cet ouvrage de Lécuse est paru en 1583.

¹² Il s'agit de l'éditeur d'origine française, mais installé à Anvers, Christophe Plantin, qui a pris en charge l'édition des livres de botanique de Dodoens, Lobel et Clusius et d'autres, et qui a constitué un "fonds commun" de dessins de plantes pour les éditions successives de ces ouvrages.

¹³ Cette lettre fait suite à une lettre de Camerarius, apportée par son parent, comme indiqué en tête, mais qui ne nous est pas parvenue. C'est la seule lettre qui ne figure pas dans le fonds d'Erlangen et dont nous ne possédons donc que la copie écrite à Lyon par Dalechamp.

¹⁴ Il s'agit du frère de l'épouse de Camerarius, dont il a déjà été question auparavant, qui est probablement négociant à Lyon, où il réside.

¹⁵ Camerarius a eu la peste, comme indiqué plus loin, mais il en a réchappé.

¹⁶ On sait que Dalechamp fait partie du Conseil des médecins qui ont été consultés par le gouverneur de la cité en 1577, 1581 et 1585, pour tenter de porter remède aux épidémies de peste qui ont ravagé Lyon. Ce n'est qu'en 1585 que sera créé le "Bureau de Santé" chargé d'assainir la ville (voir texte principal).

manque rien de ce qui est nécessaire à sa préparation". Puissent les dieux, très cher ami, détourner le malheur de toi et de ta maison !

Assurément notre grand ouvrage *Au sujet des Plantes* est achevé, mais il n'est pas encore mis en vente. J'ignore la raison pour laquelle Rouillé ne tolère pas qu'il sorte; aussitôt qu'il sera exposé à la vente, je le ferai savoir à ton parent, pour qu'il te l'envoie après l'avoir acheté."

Par hasard et par chance, j'ai retrouvé les lettres que Gessner m'écrivait jadis, lettres que je croyais perdues. Elles étaient cachées dans un coffre abandonné. Je te les envoie et je t'en fait don. Je voudrais me comporter très généreusement à ton égard et t'offrir une occasion plus grande d'honorer la mémoire de cet homme très savant et excellent, dans la familiarité de qui tu vécus et que, même après sa mort, tu révères pieusement comme un maître et un professeur. Tu ne permets pas que le souvenir des tiens soit dérobé, ce qui arrive aujourd'hui de la part de quelques personnes très ingrates et tout à fait indignes de quelque bienfait que ce soit.

Je te sais le plus grand gré de ton désir d'aider mon projet dans l'édition de *Pline*. Je connais mes forces. J'apporterai ce que je pourrai. Je ne passerai pas sous silence tout ce que, dans cette entreprise, j'aurai obtenu de la part de mes amis et qui m'aura aidé, et j'avouerai ingénument et sans détours ce que d'autres m'ont fourni. " *Nous ne pouvons pas tout faire nous-mêmes* ", dit le poète. Et ce n'est pas sans raison qu'Homère dit : *En sécurité, quand on vient à deux* ". Ainsi ne me plaît-il pas de penser que puisse être fourni par moi seul tout ce qu'exige cette entreprise ardue et extrêmement difficile. Je ne veux cependant pas te solliciter avec trop d'insistance, de peur d'être, à un mauvais moment, importun avec toi, qui es à peine remis de ta maladie, et qui es par ailleurs très occupé, quand ta santé est pleine et heureuse. Prends toi-même ta décision à ce sujet. Porte-toi bien. A Lyon, la veille des calendes d'octobre 1585. Celui qui t'aime de tout ton coeur. Dalechamp

Lettre n° 12 :

"*Paulo serius ad tuam epistolam*", du 15 septembre 1586"

Je réponds à ta lettre avec quelque retard, parce que maintenant je n'ai guère de loisir pour lire les lettres reçues de mes amis et encore moins pour leur répondre. Ce qui m'occupe, ce sont, non seulement les malades qu'il est nécessaire d'aller voir et de soigner en très grand nombre, en cette époque insalubre, mais aussi le soin de ma maison que m'a contraint de prendre le décès de mon épouse, ce qui me fut un grand chagrin. Un jour noir l'enleva à moi et à mes enfants et la plongea dans une mort cruelle. Tu peux imaginer la grande douleur que cet événement m'apporta et combien il me détourna de mes tâches accoutumées. Tu pardonneras donc un silence, dont de si

" La copie de Dalechamp porte en marge des indications sur cette composition.

" Il est curieux de constater que Dalechamp ne fait pas cadeau de son ouvrage à son ami cher, qui lui a pourtant prêté des manuscrits rares. Sans doute considère-t-il que le don des lettres de Gessner compense le service précédemment rendu.

" Cette lettre fait suite à deux lettres de Camerarius, du 20 juillet 1586 et du 12 septembre 1586. Un an sépare cette lettre et la dernière que nous connaissions, mais Dalechamp, débordé par les éditions de Pline et de HGP, et par la mort de son épouse, l'explique dans sa lettre.

nombreux obstacles furent les causes. Il n'y a pas de raison pour que tu me remercies si consciencieusement à propos de la description de *l'eau de thériaque*. C'est là un très léger témoignage de l'amour que je te porte. Tu connaîtras plus ouvertement la grandeur de mon amour, toutes les fois que se présentera une plus grande occasion de t'ouvrir mon cœur.

Notre *Pline* est maintenant quasiment achevé et sortira bientôt. Encore deux index qui ne sont pas suffisamment mis au net, ni établis dans l'ordre le plus convenable, le retiennent. Dès qu'il sera achevé, ce que nous espérons pour dans peu de jours, il voyagera vers vous pour la prochaine foire, si je ne me trompe. Cependant, ce n'est pas pour autant que je refuse ce que tu m'offres avec tant de bienveillance : l'usage de tes ouvrages pendant un ou deux mois. Si l'on peut tirer d'eux quelque chose qui serve au bien public, ce sera publié dans la deuxième édition, avec une mention honorifique pour toi.

Je désire au plus haut point tes ouvrages de *Botanique*. En effet, il est tout à fait sûr que je ferai mes délices de tout ce que tu m'auras fait parvenir, toi qui as été instruit par l'éminent Gessner, et qui a été conduit comme par la main à ce degré d'instruction. Notre ouvrage *Des Plantes*,¹ vaste, immense, monumental, sera exposé aux regards du public, à Francfort, à la prochaine foire, où Rouillé s'est chargé de faire transporter quelques volumes.

Je t'envoie les volumes *De la Chasse aux Oiseaux*² que tu demandes, mutilés certes pour la dernière partie, non pour la première. Tu connais ce mot d'Horace : "*Ni pieds, ni tête*"; ils seront donc "*apodes*", mais non "*acéphales*".³ Sers-t-en aussi longtemps qu'il te plaira. S'il est quelque chose d'autre que tu désires de moi, je veux que tu le demandes avec autant d'audace et de confiance, comme étant ton bien plutôt que le mien. A Lyon, ville des Ségusiaves, 15 septembre 1586. Celui qui t'aime de tout son cœur. Dalechamp.

Lettre n° 13 : "*Et justà et vera causa est*", du 13 février 1587⁴

La raison de la lenteur et du retard que vos marchands t'allèguent est juste et véritable. La même difficulté nous presse et nous accable aussi⁵. C'est pourquoi il faut la supporter avec moins de chagrin. Je te sais un très grand gré de m'avoir soulagé, réconforté, rendu courage par tes consolations, à moi qui, l'avouerais-je, n'avais pas assez de forces pour supporter la douleur. Métrodore, chez Sénèque dit sagement qu'il est certains plaisirs mêlés de tristesse qu'il faut rechercher principalement pendant de tels moments. En effet, grâce à tes conseils très bienvenus et très agréables, non seulement la plus grande part du chagrin qui m'accablait s'est éloignée, mais une force d'âme plus

¹ Dalechamp ne cache pas ici sa satisfaction pour cet ouvrage auquel il a si largement participé, bien qu'il ne l'aie pas signé comme auteur.

² Il s'agit probablement des manuscrits Lat. n° 11858 et 11859, en dépôt à la Bibliothèque Nationale de Paris, qui contiennent 617 aquarelles d'oiseaux, apparemment peintes par Dalechamp, et qui sont encore inédits.

³ Cette plaisanterie se réfère peut-être au fait que le volume 2 n'est pas terminé.

⁴ Cette lettre fait suite à une lettre de Camerarius qui ne nous est pas parvenue.

⁵ Il s'agit de la maladie et du deuil qui ont frappé Dalechamp.

ferme m'est même survenue, grâce à laquelle je supporterai plus courageusement mon malheur.

Sers-toi du livre que je t'ai envoyé aussi longtemps qu'il te plaira; renvoie-le quand cela t'arrangera. " *Tous les biens de mes amis sont communs* ". J'ai appris avec grand plaisir que Clusius avait été ton hôte. J'aime cet homme bon, simple et savant et je le tiens en haute estime. Ah! s'il pouvait passer par ici, pour qu'il me soit possible de jouir quelque temps de son intimité et de sa conversation. J'ai fréquemment compulsé et recompulsé ses livres *Sur les Plantes de Pannonie et d'Espagne*, ainsi que les traductions latines de Garcia, Monardes et Costano (Acosta) , et cela il y a déjà longtemps. Dans le livre *Des Plantes de Pannonie*, il répète presque tout ce qui avait été apporté dans les *Plantes d'Espagne*, si bien que Plantin croit que c'est bon pour son profit de montrer deux fois les mêmes figures; en vérité il y a là peu de choses qui soient rares et nouvelles. En revanche l'ouvrage *Sur les Plantes d'Espagne* est tout à fait digne de sa renommée et de son éloge. Il est quelque peu en désaccord avec Costano (Acosta) sur la description des *Caryophylles* et celle du *Poivre*, si je me souviens bien. Pour ma part, pour que ni l'un ni l'autre ne se plaigne d'avoir été lésé, j'ai conseillé à Rouillé de montrer les figures de tous les deux et de laisser au lecteur pouvoir et liberté de juger lequel des deux est le plus proche de la vérité. Cependant si Clusius a estimé que ses dessins et ses descriptions (d'Acosta) étaient façonnées de toutes pièces, je me demande pourquoi il lui est venu à l'esprit de traduire en latin les histoires fabuleuses de cet homme, en n'omettant absolument aucune des fables que l'auteur a racontées.

Je trouve que ton "*Abrégé de Mattioli* " est tout à fait le bienvenu pour tous les passionnés de botanique, parce qu'il est assez léger à porter, réduit avec le plus grand soin, divisé et ordonné avec une très grande application, si bien que le lecteur satisfait aussitôt ses yeux sans dégoût, et apprend vite ce qu'il faut savoir en premier, les vertus et propriétés des plantes. Je te suis très redevable du don de ton livre.

J'ai cru que *Pline* était déjà arrivé à Francfort. En vérité j'attendais comme occasion propice pour te l'envoyer, cette foire de janvier, où tes parents ont dit que les coches apportaient leur marchandise. Si tu ne l'as pas encore, fais-le moi savoir. Je le confierai à nos marchands pour qu'ils le placent dans leurs bagages.

Pour nous, l'approvisionnement en blé est encore maintenant fort restreint et cela diminue de jour en jour. L'épidémie n'est plus aussi hostile; cependant, en certains lieux, elle n'est pas tout à fait éteinte, mais attaque en cachette et, pour ainsi dire, en embuscade. Tu ne peux espérer de nous les graines que ton neveu demande. Personne ici ne se donne plus le mal de cultiver les plantes médicinales. Tous nos jardins sont à l'abandon et négligés; ils sont en friche. Si tu as un ami à Paris, demande-lui de se procurer des graines auprès de Maître Jean Robin¹, botaniste du roi, homme très affable, qui possède un jardin très fourni et très riche en toutes espèces de plantes. J'ose te promettre que tu obtiendras facilement satisfaction. Et, à mon avis, il n'est pas de voie plus sûre ou plus aisée pour obtenir les graines que vous souhaitez. Porte-toi bien. A Lyon des Ségusiaves, aux ides de février 1587. Celui qui t'aime au plus haut point et qui t'est tout dévoué. Dalechamp.

¹ Voir les notes concernant ces auteurs dans le texte principal.

² Voir note sur ce botaniste dans le texte principal.

Lettre n° 14 :

" *Plinium nostrum ad vos nondum pervenisse* ", du 22 juin 1587.

Que notre *Pline* ne vous soit pas encore parvenu, cela m'étonne fortement, puisque je sais que le libraire Honorat¹ a envoyé à Francfort plus de 50 livres à la dernière foire. J'en déduis que le marchand de livres les a aussitôt vendus au détail et répandus ici ou là; et il en est résulté que tu n'as pas pu te le procurer. Je t'envoie un manuscrit et je t'en fais don; je te demande avec empressement de faire à ce petit présent un accueil juste et bon.

Je t'ai écrit ouvertement, naïvement et sans détours, ce que je pensais de Clusius. A chacun son tempérament; à chacun son jugement. Je n'ai voulu priver par coupable omission personne de sa renommée, de sa louange, de ses opinions et pourtant j'ai eu la tentation de me concilier les esprits des Espagnols, qui promettent et aussi offrent tout ce qu'ils ont de plus rare et de plus recherché, dès qu'ils voient que leur nom est répandu comme par un crieur public. Je suis ainsi, ma franchise naturelle est telle que j'ai absolument honte de ne pas mentionner ceux grâce à qui je progresse.

Sers-toi de mon livre *Sur la Chasse aux Oiseaux* aussi longtemps qu'il te plaira, pourvu qu'il nous revienne en bon état. En ce qui concerne Maître Robin, de Paris, homme de bien, très généreux et qui admire les gens vertueux, si tu te concilies son amitié, tu obtiendras beaucoup de choses qui te feront le plus grand plaisir. Son jardin est en effet très bien cultivé, très fourni et très riche en plantes remarquables, dont il donne généreusement les graines à ses pairs, avec empressement et ardeur; alors il en offrira sans hésitation à toi que tous placent parmi les premiers écrivains de cette matière.

J'ai informé Rouillé des caractères (d'imprimerie) que tu désires. Il a répondu qu'il était disposé à les vendre si quelqu'un voulait les acheter, mais qu'il ne s'en séparerait à aucune autre condition. Je pense qu'on peut les obtenir à un prix intéressant; si cela te convient et si tu l'ordonnes ainsi, je le rencontrerai de nouveau pour qu'il soit disposé à te donner un prix et le fasse avec bienveillance.

Dans notre cité, grâce soit rendue aux dieux, la peste s'est affaiblie et a presque complètement disparu; dans certains pays voisins, cependant, elle est encore hostile. On dit que, maintenant, elle progresse chez les gens de Turin, en Piémont, et chez les Ligures et les Insubres², comme si, après avoir délaissé la France, qu'elle a atrocement persécutée, vagabonde et errante, elle était passée en Italie pour assaillir ces peuplades et les maltraiter. Que le Très Bon, Très Grand détourne ce fléau d'eux et de nous. Porte-toi bien. A Lyon des Ségusiaves, le 22 juin 1587. Celui qui t'aime beaucoup. Dalechamp

¹ Cette lettre fait suite à la lettre de Camerarius (non signée), du 13 mai 1587. C'est la dernière que Dalechamp écrit avant sa mort à Camerarius, qui lui répond le 1er septembre 1587. Le manuscrit 13063 de la B.N.Paris contient deux autres lettres de Camerarius non précisément datées.

² Barthélémy Honorat, de Lyon, est l'éditeur du *Pline* de Dalechamp.

³ Il s'agit des populations autour de Gènes et de Milan.

Pierre JACQUET
24 rue Sœur Bouvier
69005 Lyon

Le directeur de publication : Marc TERREAUX

N° d'inscription à la C.P.P.P. : 52 199

Imprimerie TERREAUX, 157-159, rue Léon Blum,

69100 Villeurbanne